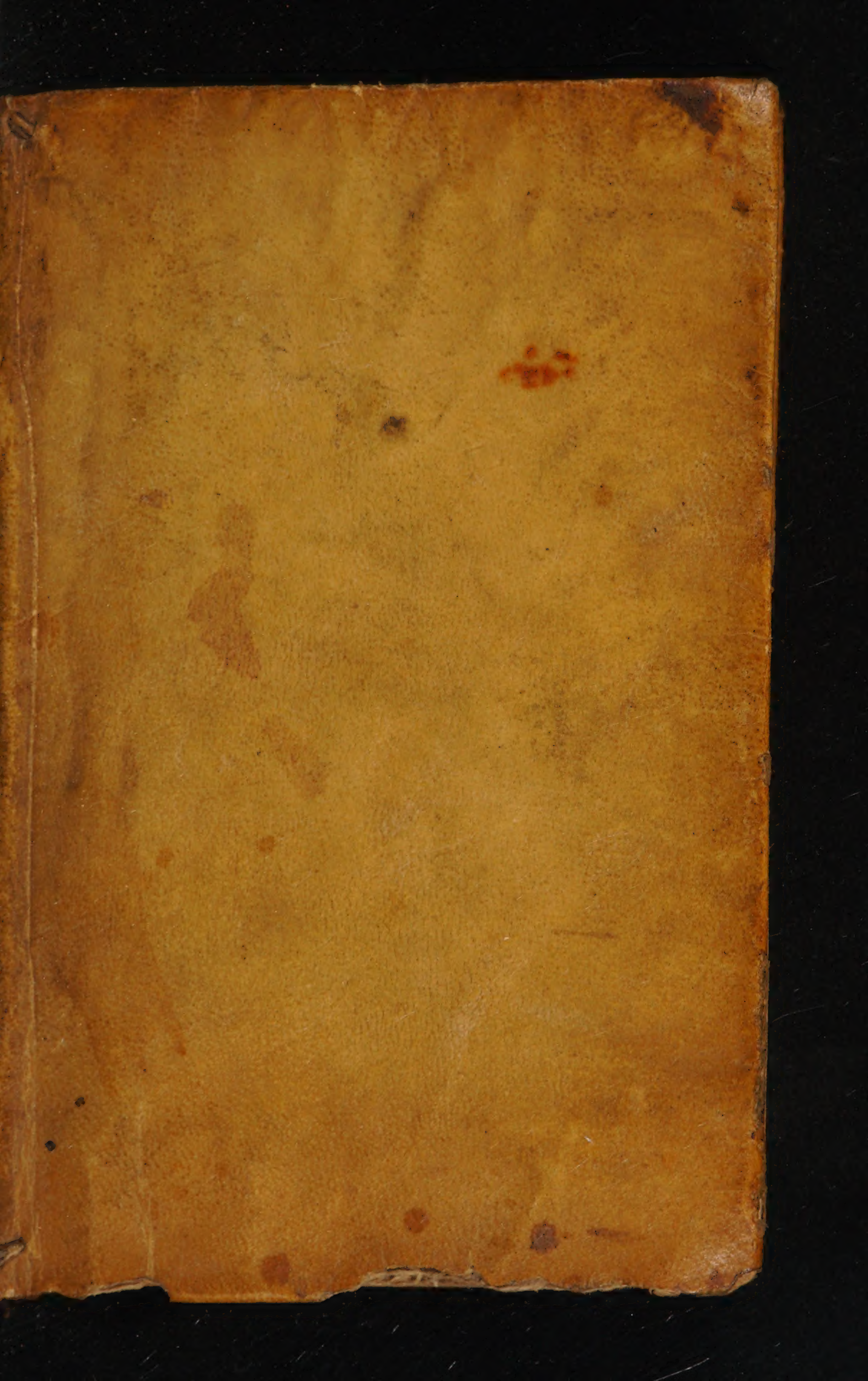
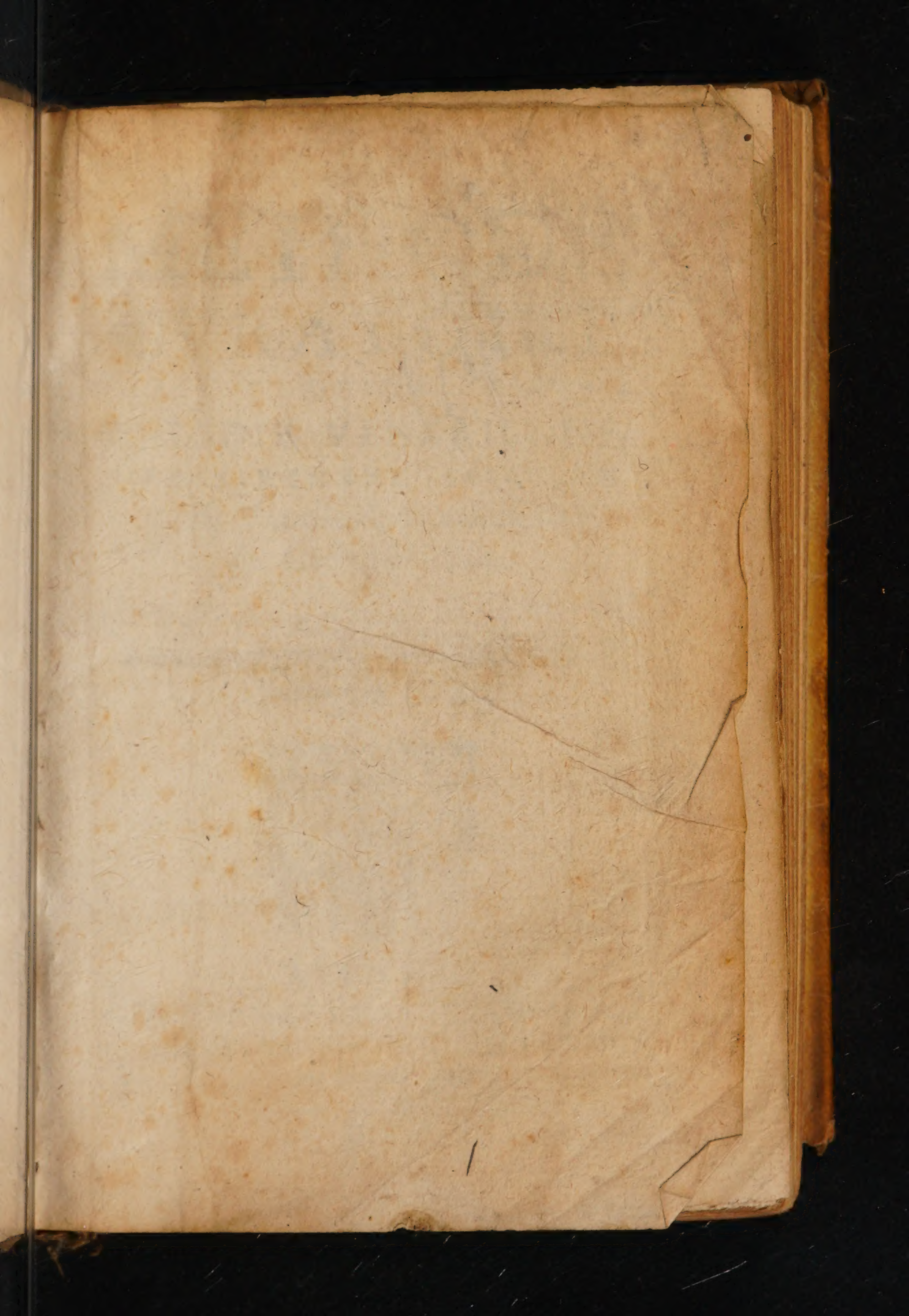



Metho
de









Thierry de Héry.

nouvelle édition

Paris 1689

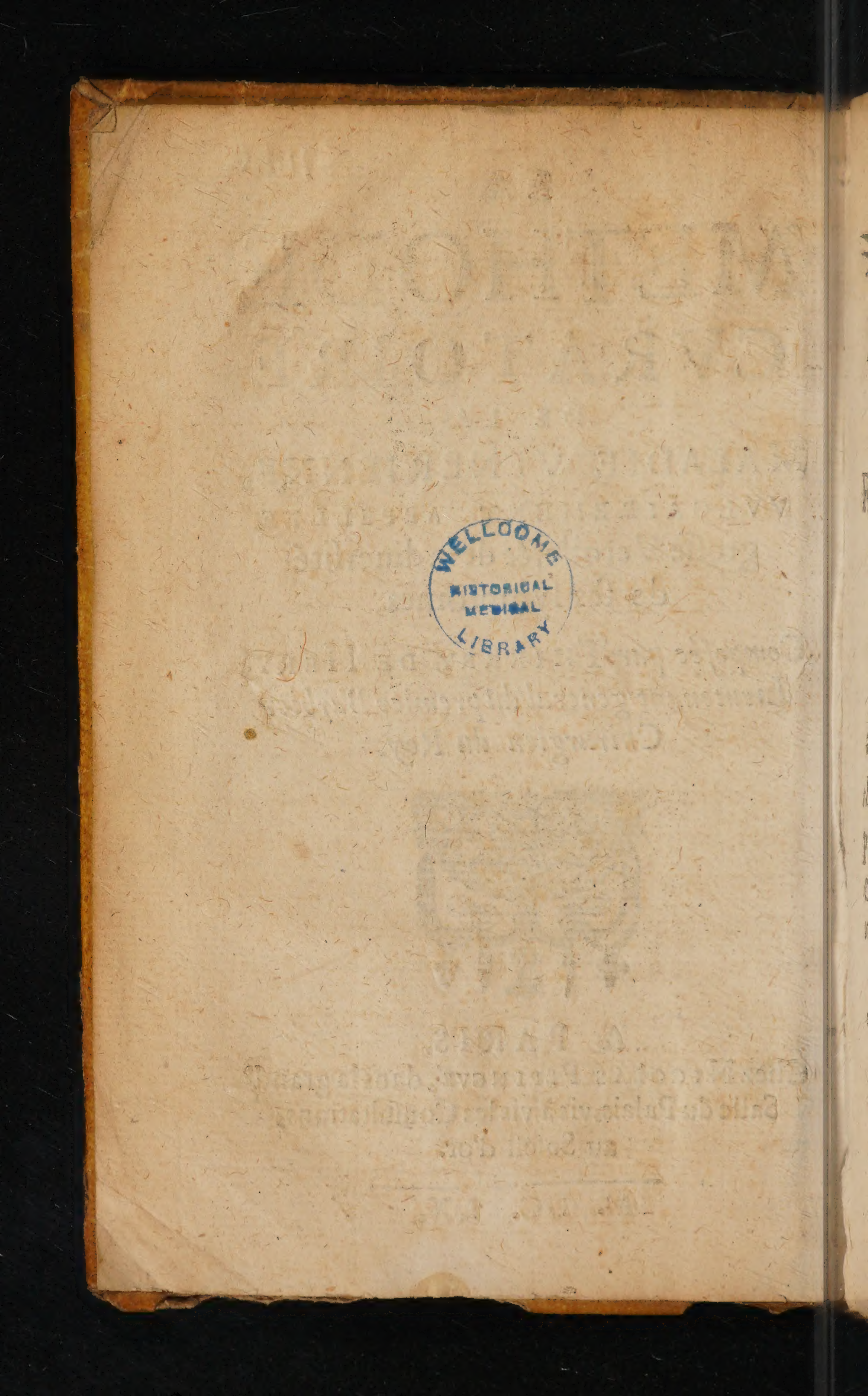
LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIREMENT APPELLEE grosse Verolle, & de la diuersité de ses symptomes.

Composée par THIERRY DE HERY, *Lieutenant general du premier Barbier Chirurgien du Roy.*



A PARIS,
Chez NICOLAS PEPINGVE', dans la grand' Salle du Palais, vis à vis les Consultations, au Soleil d'or.

M. DC. LX.





A LA REPVBLIQVE FRANCOISE.

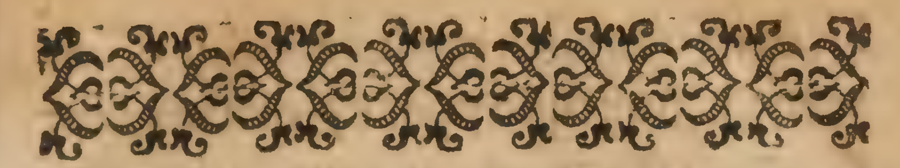
MA principale intention & premiere deuotion, en designant le projet de ce petit Traite de la methodique curation de la Verolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & conneu par experience, profiter & seruir necessairement à la connoissance & curation de la maladie, afin d'ayder du peu que ie sçay, & d'auancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé cette mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue 1. de la

Republique, où il dit, Que tout ce que nous faiſons particulierement pour nous, s'il eſt aſsis ſur profit, ne s'eſtend point plus loin que le cuir de noſtre bource, mais ſi nous l'appuyons ſur l'honneur, eſt d'autant plus honorable qu'il touche plus communément ou au profit de pluſieurs, ou au public ſalut. Auſsi m'a-il ſemblé eſtre, comme c'eſt à la verité, l'office de l'Ouurier expoſant ſon Art, & ſa diligence au ſeruice de tout vn pays, de dreſſer tous les traicts de ſes trauaux au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout homme eſt obligé par la nature, & par le ſort de l'aſſociable humanité, eſtre auſsi ciuil & humain, qu'il eſt politiquement regardant le commun eſtat des Citez, & la generale commodité de l'vniuerſité des Republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en ſont les chefs & les membres. Ne m'eſtant doncques propoſé en labourant les ſeillons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains

ayant ſemé ce mien labeur pour donner le plaiſir de ſes fleurs au Lecteur docte & ſtudieux, & le profit de ſon fruict à chacun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceux qui en auront beſoin, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adreſſer qu'à toy Françoiſe Republique, qui eſt en ta grandeur ſouueraine ſouſtenuë des plus grands de l'Europe: ne plus proprement dedier les premiers fruicts de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay ſemé, labouré & cultiué. Auſsi eſt-ce à toy que ie m'adreſſe, & que ie choiſis pour receuoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer ſur la force de ton nom tres-clair, tres-illuſtre & tres-floriſſant. Grand ſoulas ſentirois, ſi ie les cognoiſſoye par toy bien receus, fauoris & approuuez: mais au moins plaiſir te ſera-ce de me ſentir affectionné à ton entretien, & accroiſſement: eſquels ſi par mon impuiſſance ie n'auray

peu aduenir, en le voulant, & m'y efforçant, tu ne m'accuseras de l'auoir voulu, s'il est vray ce que dit le Poëte, que ce soit assez d'auoir voulu és plus grandes choses.





AVX LECTEVRS DV BON VOVLOIR, *Salut.*

LE diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainſi a-il diuinement bien dit au Dialogue de la ſanté, que les altercations & diſputes moderees eſclairciſſent la verité: les contentions & controuerſes exceſſiues entre les opiniaſtres obſcurciſſent les tenebres d'ignorãce: Ce que vous auez peu, AMIS LECTEVRS, prouuer en mainte autre choſe, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairement appellee la verole, en laquelle i'ay découuert des tant fortes diſſentions entre les doctes methodiques, & les ignorans Empiriques, que ie ne ſuis plus eſmerueil-

lé, & ne vous deuez plus esbahir, comment, & pourquoy par cy-deuant tant de pauures perſonnes ſont peries : attendu que tout ainſi qu'vn baſton tortu ne ſe peut bonnement redreſſer, n'vn vieil arbre tranſplanté rejetter des boutons verds (comme dit Galien apres le Poëte) ne plus ne moins eſt-il mal-aiſé, que celuy qui eſt enuieilly en vne opinion tant ſoit-elle euidemment fauſſe & abſurde, la laiſſe pour adherer à la verité: pource que l'amour de ſoy-meſme, ioinct auec le deſir de gloire & reputation, l'empeſche de ſe ranger à ce qu'il connoiſt autrement eſtre plus certain & plus veritable. Doncques pour eſclaircir les doutes nees de tant de diuerſes opinions, & pour ſoulager ſelon mon pouuoir, & le deuoir de ma profeſſion en cette curation tant commune que difficile, vous ieunes eſtudians de bon vouloir,

Galien liu. 3. de la difference des pouls.

pour lesquels, & pour la patrie, ie me recognois auec Ciceron estre autant né, que pour moy, i'ay trauaillé à escrire, & vous communiquer ce que suiuant la methodique raison i'ay experimenté en la quotidienne curation de la verolle: Experimenté, dis-ie, protestant ne vous dire rien, fors ce dont auec longue experience i'ay fait seure probation confirmee par la methode que i'y ay tousiours conjointe. Car i'ay tousiours craint ce que Galien a reproché à ie ne sçay quels Empiriques, qu'ils faisoient gain de ce dont ils estoient plus ignorans: comme font auiourd'huy vn tas de vieilles matrones, tailleurs de pierre, Prestres & autres de telle farine: lesquels feroient beaucoup mieux, pour le bien du pauure peuple, de s'exercer en ce qu'ils sçauent, que d'entreprendre la practique de Medecine & Chirurgie, où ils

Ciceron liure 3. des Offices.

n'entendent art ny raiſon:&moy auec tous ceux de ma profeſſion, monſtrãts par effect auec Galien, que raiſon ſans experience eſt peu de choſe, experience ſans raiſon n'eſt rien, fors vn couſteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous les iours monſtre à l'œil la deplorable perte de pluſieurs pauures malades traictez (ie dirois mieux tuez) de ces temeraires plus proprement appellez Theſſaliques, que Empiriques. Pour ſeruir doncques au profit public, pourſuiuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus prés que ie pourray les plus doctes & experts Medecins & Philoſophes, particulariſant en la generale Methode Curatoire des maladies en ce traicté de la verolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborees de l'experience des plus grands Chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me de-

partir, auec les indications, & tout ce que ie penseray tant vtile que necessaire, pour connoistre & bien guerir si fascheuse maladie. Or ie n'escripts point aux doctes: car ils n'ont que faire de moy, ne de mon instruction: moins parle-je aux ignares mesdisans & enuieux: car tels ne trouuent rien bon, s'il ne part de leur officine: Ie me communique à vous ieunes gens de bon vouloir, afin de vous stimuler à charitablement poursuiure le secours que vous deuez aux affligez de ce mal, suiuant methode & raison, & au contraire vous reuoquer de tant perilleuse entreprise, comme est la curation de la verolle, sans cognoistre les indications prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, necessaires en cét endroit. Et si vous disant ce que i'en pense, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & neces-

Terence en l'Eunuc.

ſaire à curer cette maladie, ie reſueille maints doctes hommes à blaſmer luy, ſon vſage, & moy qui le recommande, à me reprouuer : ie les ſupplieray humblement de nous enſeigner par leurs eſcrits meilleurs, & plus certains remedes : & non de s'amuſer à chercher par vaine diſpute, combien eſt en l'argent vif plus propre, & plus prompt l'effect de trop nuire, que de peu ayder, & ne laiſſeray cependant à vous prier, & eux auſſi de ne m'eſtre en liſant cenſeurs tant ſeueres, qu'ils ne m'excuſent en mes fautes, leſquelles i'auouë comme homme prompt & ſujet à faillir, & recognois tout le bien (ſi bien s'y retrouuera) du ſeul Autheur de tout bien.



LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIREMENT NOMMEE GROSSE VEROLLE, auec ses causes & symptosmes.

S'IL est ainsi que la doctrine du vray parfait Chirurgien consiste partie en la theorique & speculation des choses vniuerselles & particulieres, appartenantes à l'Art de Chirurgie, partie en la pratique, qui est vn vsage & exercitation des choses precedentes; entre lesquelles principalement est comprise la connoissance de la maladie. Ie ne puis penser que celuy qui par bonne & vraye methode voudra curer la maladie venerienne, appellée du commun grosse verolle, y puisse faire chose qui vaille, sans en auoir la connoissance telle qu'il appartient, attendu que de la connoissance de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayant donc deliberé en escrire la curation en ce petit Traité, i'ay estimé que ce seroit pour le mieux si ie commençois par l'explication de la nature d'icelle, commençant à son origine plus remote & premiere; laquelle, selon les Autheurs qui en ont

Deux choses en quoy consiste la doctrine du Chirurgiē.

Galien en sa methode.

escrit, est incertaine & douteuse. Disent aucuns qu'elle est nouuelle, & a pris naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille, & a esté connue des siecles passez, s'acquerant seulement par contagion ou attouchement; & pour confirmation de leur dire, alleguent que si elle est recente il n'y auoit personne au precedent de qui par contagion elle peût estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peut estre nouuelle, par ce qu'il estoit quelqu'vn au precedent de qui elle seroit venuë. Pour respondre à ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre prouenuë d'vne Isle inconnuë aux anciens, & n'a pas long-temps descouuerte par les Espagnons nauigans, enuiron le temps qu'elle nous est apparue, & qu'en cette Isle telle maladie est toute commune, dont aussi elle fut par eux apportée en ces Pays. Les autres disent, & est l'opinion plus commune, que lors que le Roy Charles VIII. passa en Italie l'an 1493. pour la reduction de Naples, vn Gentilhomme lepreux, estant à Valence en Espagne, achepta la nuit d'vne Dame cinquante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes qui eurent aussi compagnie d'elle, dont aucuns suiuirent le camp du Roy & y espandirent cette pernicieuse semence, qui depuis a regné non seulement en France & Italie, mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellement par tout le monde. Toutesfois, si Chrestiennement, & selon l'experience nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées; mais aussi que ny l'air corompu, ny l'infection des eaux, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie.

Manard au 7. liure de ses Epistres.

Le Roy Ch. VIII. à Naples.

L'opinion de l'Autheur.

Qu'ainsi soit n'a-on pas veu, tant au parauant que la verolle apparust qu'au mesme temps & depuis, plusieurs conuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaux, & autres aliments vitiez & corrompus? n'y a-il pas eu des ladres qui ont eu compagnie de leurs femmes & autres, auec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maints hommes ont-ils pas habité auec leurs femmes quasi en tout temps de l'année, icelles ayans leurs fleurs ou menstrues, rouges, blanches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles, lesquels toutesfois ont esté exempts de telle maladie? Pource donc deuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses, lequel pour refrener la trop lasciue, petulente & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entre eux, en vengeance & punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi-bien que Dieu commanda à Moyse ietter en l'air poudre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hommes, & autres animaux, fussent affligez d'apostemes, excitans vlceres, comme il est dit en Exode 9. chap. Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suiure sa guarison; ce que nous feront en vsant clairement & briefuement de ce que les Philosophes Dialecticiens ont appellé definition, ou en son defaut de description. Puis si la chose, dont sera tenu propos & question, n'est simple, ains composée, nous le diuiserons en ses parties, & traitterons particulie-

Exod. 9. chap.

ment ſes eſpeces, declarans la nature de chacune d'icelles, iouxte la methode que Platon a apris d'Hipocrates, comme recite Galien en ſes Commentaires ſur le Liure de *Natura humana*. Et pour ce qu'il n'eſt encore bien connu ny manifeſté, comme on doit appeller la choſe, dont nous voulons traitter; nous luy impoſerons nom conuenable à ſa nature, laquelle conſiſte en ſes cauſes, deſquelles (comme nous montrerons cy-apres) la principale eſt l'acte de Venus, dont me ſemble qu'à bonne raiſon doit eſtre nommée maladie Venerienne: mais pour autant que nous auons ia receu en noſtre langue Françoiſe ce terme de verolle, & que le vulgaire entend mieux, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vſerons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laiſſans là le reſte des noms qui luy ont eſté impoſez par ceux qui ſont particulierement affectez contre les Nations. Auſſi que, comme eſcrit Galien, il ne faut eſtre tant curieux des noms, pourueu qu'on entende la choſe par eux ſignifiée. Or puiſque toute tractation methodique ſe doit commencer par diffinition pour auoir connoiſſance de la choſe ſujette & traittable, ſuiuant Ciceron au premier de ſes Offices, ie prendray mon Exorde à la diffinition d'icelle.

Le nom de la maladie.

Ciceron au premier de ſes Offices.

Diffinition

Definition de la Verolle.

MAladie Venerienne ou groſſe Verolle eſt vne indiſpoſition contre nature, cauſee de vapeur veneneuſe, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (auec qualité occulte) commençant le plus par vlceres des parties hõteuſes, puſtules en la teſte & autres parties exterieures, laquelle ſe cachant puis apres aux interieures, cauſe douleur aux articles, le plus ſouuent nocturnes, tophes, ſcirrheux, & par ſucceſſion de tẽps corruption des os, & autres parties ſpermatiques. Si aucuns penſent qu'en cette deſcription nous n'ayons aſſez ſoigneuſement obſerué la naturelle briefueté qui y eſt requiſe, ie les prie de conſiderer que la nouueauté de cette maladie beaucoup plus frequente & commune que connue, m'a contraint d'aſſembler tout ce qui l'a pouuoit rendre certaine & differente des autres, ſuiuant les Philoſophes Dialecticiens, qui au defaut de ce qui naturellement eſt propre à vne choſe, & qui l'a fait differer d'vne autre, ſont contraints pour expliquer ſa nature, d'amaſſer tout ce qui luy peut aduenir, que les Grecs appellẽt ſymptomes ou accidens, & en faire vne deſcription, qui autrement eſt appellee definition accidentale. Or par cette definitiõ nous auons la parfaite & entiere intelligence d'icelle maladie, comme plus amplement ſera deduit en traitant de ſes eſpeces, differences & cauſes, laquelle encore nous donne à entendre, que la verolle eſt vne ſeule, & non pluſieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns, qui la diſoient eſtre complication & aſſemblee de indiſpoſitions : & que la curation de

La Verolle eſt vne & nõ pluſieurs maladies.

l'vne se pouuoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose fausse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les pustulles & vlceres soyét curees,& les douleurs appaisees,si la cause d'icelles n'est exterminee,la maladie ne faudra à recidiuer&rencheoir.Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & seicheresse grande de la fieure, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fieure. Ou en vn abscez, qui osteroit l'intẽperie, delaissant les deux autres gẽres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. Dauantage, si ainsi estoit,il ne faudroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation : mais autant qu'il se trouueroit d'affectiõs ensemble compliquee. Or nous voyons au contraire,que par vn seul medicament & vne seule intention, la cure & la guarison s'en ensuit. Qui voudroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & determinee,il seroit deceu,attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses auec elle,& les especes de symptomes,que l'on voit sourdre,selon la nature de ceux qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Galiẽ au 3. & 4. de la methode.

La verolle curee par vn seul medicamẽt & vne seule intention.

Outre il nous faut en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie necessaire à cognoistre,puisque (suiuant Hippocrate,Galien & tous autheurs) l'indication premiere & principale, sans laquelle la curation ne se peut methodiquement faire, est prinse de la maladie : car si c'estoit intemperie seule& simple,elle seroit chaulde,froide, humide, seiche ou compliquee d'icelles. Et lors auec medicamens contrarians par leur seule

qualité froide, chaude, ſeiche, humide ou mixtionnee enſemble ſeroit curee. Si c'eſtoit incommoderation ou mal compoſition, elle ſeroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en ſcituation. Si c'eſtoit ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, inciſion, perforation, morſure, ruption, diſtenſion ou contuſion, leſquelles auec les remedes deſcrits des anciens pour la curation de telles maladies ſeroient guaries. Mais nous voyons qu'à tels remedes cõmuns, elle ne veut ceder, par la preuue que iournellemẽt nous en auons en pluſieurs, qui pour vne douleur de teſte ou autre fluxion (que l'on penſera ſimple cathare) vſerõt de diuers preparatifs, regime, purgations, phlebotomies, par pluſieurs fois reiterez; & toutesfois ne ſeront guaris, de ſorte qu'ils ſeront contraints (auec quelques ſignes aſſez obſcurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté ſpecifique & occulte. Ce qu'encor n'agueres nous auons pratiqué en deux hommes & vne femme, l'vn ayãt vne ophtalmie en l'œil feneſtre: laquelle il auoit porté bien par neuf mois, auec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teſte, laquelle auoit duré bien prés d'vn an. Et la tierce qui eſtoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teſte, penſant eſtre la tigne, auec fluxions & catharres, quelquesfois diſtillãt en l'eſtomach & en la bouche, faiſans petits vlceres en forme d'eſchauffures, nommez de Galien en ſon ſixieſme liure *Catopus*, ou ſelon les parties, *aptha*. Pour la curation deſquels pluſieurs remedes communs auoient eſté adminiſtrez, ſans pouuoir les guarir. Et

au bout du temps ie fus mandé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut conclud que tout ce prouenoit de la verole, & qu'on y deuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut fait, & par tels remedes furent guaris tous trois. Puis dõc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peut estre curee : il faut confesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peut bonnement dire, sauf meilleur iugement que le mien, que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi comme il nous est occulte & caché, il a besoin par l'ablation & curation de soy, outre les choses communes, de quelque medicament alexipharmac operant par proprieté specifique & occulte, comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicamét chaud, froid, sec ou humide, fera tel effet que fera *viscus quercinum vnicornu*, ou la racine de Peonia, dit Piuoine en François, operant par ladite faculté : comme descrit Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre ladite proprieté occulte, il y a choses manifestes & communes aux autres genres de maladie, qui sont les symptosmes ou accidens suruenans à icelle, comme nous deduirons cy-apres.

Des especes & differences de la Verolle.

MAintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prises des accidens manifestes, plustost que de la nature inconneue de soy-mesme, comme si elle est recente, le plus souuent on la voit auec pustules de diuerse forme, aucunes fois particulierement en la teste ou au front,

és emunctoires des parties nobles, ou vniuersellement par tout le corps. Aussi maintesfois elle s'apparoit auec ardeur d'vrine ou pissechaude benigne & douce, mediocre, ou violente, & accompagnee de plusieurs & diuers accidens, comme d'vn spasme ou contraction particuliere, lors que la nuict specialement se fait erection de la verge, soit en ce que les Grecs appelent Satyriasis, ou bien Priapismus, de quoy parle Galien, au sixiesme liure *de locis affectis*. Pareillement d'vlceres au col de la vescie & voye de l'vrine. Au moyen de quoy s'ensuit grande acrimonie & cuisson en l'emission de l'vrine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedante quasi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble, & aucunesfois s'y engêdre vn Sarcoma ou carnosité de difficile curation, dont nous parlerons cy apres. Semblablement souuent est cõpliquee auec vlceres cacoethes, malings, chancreux, & serpents, que les Grecs appellent Estiomeneux, & autres especes d'vlcere en la verge, en la gorge, aux tonsilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, dõt s'ensuit grande deprauatiõ de la parolle, aux palpebres des yeux, & aux autres parties du corps, qui souuent resistent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traité maintes, specialemẽt femmes, ausquelles elle estoit compliquee auec strumes ou escrouelles, les vnes vlcerées, les autres nõ. Aucunesfois est auec douleurs, souuent mobiles en quelque partie, comme en la teste, espaules, bras, iambes, & poictrine, ou vniuersellement par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou

Vlceres au col de la vescie.

Vlceres cacoethes.

Escrouelles douleurs mobiles.

courãs le long des muſcles, tendons, & autres parties nerueuſes, cõme les perioſtes, qui ſont membranes couurant les os. Auſſi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teſte, ſourcils, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Ie l'ay veu à aucuns meſlee auec vne extreme fluxion ſur les yeux, & par defaut d'auoir connu la cauſe, nonobſtant les remedes communs, il s'en eſt enſuiui perdition de la veuë, aux autres eroſion d'vne bonne partie des paupieres. A d'autres ſont ſuruenuës des ozenes & vlceres au nez, auec carie & corruption de la ſubſtance des os, & ſans carie, aucunefois de tres-difficile conſolidation.

Alopecie. *Ophthalmie.* *Vlceres au nez.*

Si elle eſt inueteree, lors ſont les douleurs deſdites parties arreſtees profondes & nocturnes, ſouuent aux iambes ſur la region de l'os dit cneme, vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Auſſi en la teſte & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs ſpecialement quãd les patiens ſont tenus chaudement, parce que lors la chaleur commence à eſmouuoir la matiere. Pareillement ſuruiennent tophes ou nœuds ſcirrheux, communement appellez *nodus*, & autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & Melicerides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation és articles, aucunefois fracture au milieu des os. Es vns auec pluſieurs herbes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viennent és plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties, comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi és bras, iambes, & le reſte

Verolle inueteree. *Douleurs nocturnes.* *Tophes, ou nœuds.* *Atheromes.* *Steatome.* *Melicerides.*

Psoriasis palm. et plant.

du corps, meſmes ſouuent entourent, & enuelop-
pent la plus grande partie du mẽbre qu'elles aſſail-
lẽt, quaſi cõme vne ceinture. Et pour ce Cornelius
Celſus l'a appellee *Zona*. Bien ſouuent on la voit
couuerte en telle indiſpoſition des parties nerueu-
ſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que à
d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou
pluſieurs parties. Es autres ſe fait auec telle relaxa-
tion d'icelles, que Paralyſie generalle s'en enſuit
(priuant de mouuement toute la moitié du corps)
ou particuliere, s'arreſtant ſeulement en vne partie.
Tels y en a, eſquels elle s'eſt monſtree auec vraye
& perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou plu-
ſieurs articles, differente d'auec les autres goutes,
parce que celles qui ne ſont meſlees auec cette ma-
ladie (que l'on dit gouttes naturelles) ont certains
periodes, paroxiſmes, & interualles: mais celles icy
ſont preſque continuelles. I'ay penſé homme plus
de ſix ans a, qui auec cette maladie, eſtoit tour-
menté d'vne epilepſie, & eſtant traitté ſeulement
auec les remedes propres pour la verolle, fut gua-
ry de l'vne & de l'autre maladie, de ſorte que de-
puis il ne s'en eſt ſenty. Qui voudra doncques
connoiſtre combien l'exercice immoderé de Ve-
nus peut affecter le cerueau, voire meſme cauſer
perdition de memoire: Auſſi epilepſie par la trop
grande & frequente exagition de la partie poſte-
rieure du cerueau, auec l'eſpine d'orſale: Liſez
Ariſtote en ſes problemes en la troiſieſme ſection,
probleme neufieſme. Aucunesfois elle degene-
re en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant
par ſoy, que principalement apres auoir eſté pan-
ſé par gens ſans methode & raiſon, ou en ceux

Spaſme.

Gouttes.

Epilepſie.

Ariſtote en ſes Problemes.

Lepre.

desquels le corps estoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignee. Autresfois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iusques à la consomption, que les Grecs appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant auec les ieunes, & mourant auec les vieux.

Fieure lente.

Finalement ie conclus qu'elle se voit iournellement compliquee auec tous genres & especes de maladie, prouenant de cause interne, lesquelles, comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenus en aposteme, sōt assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'vn ne peut parfaitement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptosmes aux vns sont petits, remis & peu douloureux: aux autres grāds, violents, & auec extrémes douleurs, selon les differences dessusdites. Et pource il est necessaire connoistre & diligemment considerer les differences chacune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prises & tirees les indications curatoires.

La verolle se cōplique auec tous genres & especes de maladies.

Des causes de Verolle.

MAintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de cette maladie : & faut entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecs appellent Procatartiques: c'est à dire primitiues. Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vaut autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulement consiste és choses communes & manifestes: mais aussi, comme nous auons dit en la definition, és choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

Les causes de la verolle.

La cause primitiue.

ſtes, que nous appellons forme ou faculté ſpecifique & occulte, leſquelles ne ſont ſujettes à demonſtrations. Pource delaiſſons à ceux qui ſuiuent la profeſſion d'Aſtrologie l'inquiſition de la concurréce des planettes infortunees, auſſi les eclipſes qui furent lors que premierement telle maladie apparuſt. Nous nous contenterons de dire que la contagion cauſe externe de cette maladie eſt diuerſe, en ce que non ſeulement elle eſt acquiſe par l'acte venerien, mais auſſi ſelon aucuns par la reception de l'halaine infectee de tel venin & corruption, comme gens doctes & dignes de foy ont teſmoigné l'auoir veu par experience, & moy-meſme ay panſé quelques ieunes enfans de la verolle, eſtans le pere & la mere ſains, & ne ſe trouuant en la nourriſſe viſitee ſigne aucun de cette maladie, ne trouuaſmes autre cauſe, ſinon pour auoir eſté baiſez, ce qui n'eſt eſtrange ny hors de raiſon, car par l'abondante reception de l'air & vapeurs veneneuſes & corrõpuës de telle poiſon vn ieune enfant (aydant à ce la tendreſſe, molleſſe, & rarité puerile) la peut prendre auſſi facilement, cõme par l'authorité de Pline au téps paſſé ſe prenoit lichen ou mantagra, qui eſtoit vne maladie aſſez ſemblable à la verolle, & commençoit ſpecialement auec puſtules ordes, fetides, & puãtes, qui couloient & rongeoient vne bõne partie du viſage. Auſſi dit Galien, il eſt perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceux qui halenent puant, de ſorte que le domicille auquel ils couchent ſent mal.

La verolle ſe peut acquerir par la receptiõ de l'air infect.

Pline au liure 26. 1. chap.

Lichen ou mantagra.

Par authorté.

Galiẽ en ſõ liu. des fieures 3. cha.

Maiſtre Anthoine le Coq Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme docte & d'autorité, afferme au liure qu'il a fait *de ligno ſancto non per-*

Hiſtoire referee par Monſieur le Coq.

miſcendo, qu'il a connu Sage-femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme verollee, gaigna ladite verolle (l'enfant ſain & non affecté d'icelle) qui n'eſtoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuſe receüe aſſez promptement & pluſtoſt par les poroſitez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la reſpiration qui ſe fait par la bouche.

Par ſimilitude. Par ſimilitude nous voyons les opthalmies (qui ſont maladies des yeux) auoir telle contagion, que par le ſeul regard ſe peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le ſemblable de la peſte, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellement ſont veües eſtre de ſi violente contagion, que par la ſeule reception de l'air, elles s'aquierent eſtants les corps diſpoſez.

Par experience. Par experience ſe voit ordinairement que gens de toutes natures, ſexes, & complexions, ſoient enfans, adoleſcens, ou hommes en aage conſiſtant, ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de telles maladies ſans aucune compagnie charnelle : s'en trouuent auſſi ſurpris & attaints. *Nourriſſe verollee.* Tout autant en peut aduenir à vne nourriſſe, qui donnera à tetter à vn enfant verollé, encore que les premiers ne puiſſent receuoir des infectez, auec leſquels ils couchent, ny la nourriſſe attirer de l'enfant qu'vn air veneneux & vapeur corrompüe de tel venin, laquelle encor ne ſe reçoit en reſpirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement eſtre communiquee aux parties nobles, comme le cœur & le cerueau, ains ſeulement par la tranſpiration, qui ſe faït par les pores & ouuertures és vns

de tout le corps, & és nourisses de la mammelle seulement.

Et ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verollé, si la sueur infectee, & la couuerture des licts imbuts de telle humidité veneneuse le vient à atteindre, principalemẽt si celuy qui y auroit auparauant couché, auoit tophes, ou nœuds, pistules, ou vlceres, iettans virus ou sanie. Pource que lors par la receptiõ dudit virus ou esprit corrõpu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petits enfans, adolescens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdites, aydant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerons cy-apres. Autant en est du boire & du manger, & de tout ce que nous prenons par la bouche, quãd il est corrompu par quelqu'vn qui aura la verolle. Ce qu'entre autres aduient és ieunes enfans, quand ils tettent nourrisses entachees de telle maladie. Qui est chose biẽ à noter pour les accidẽs presque irreparables qui naissent quasi tous les iours, voire en l'endroit des hõnestes femmes vertueuses, & le plus souuẽt de grãd estat & reputatiõ, lesquelles faisant acte de vraye mere, veulẽt estre nourrisses de leurs enfans, & pour aide & soulagemẽt prẽnẽt vne nourrisse, laquelle ayãt la verolle la dõnera à l'enfant, l'enfãt à la mere, & la mere au pere. Le semblable auiendra pour emprunter nourrisses, ou faire teter son enfãt à vne autre, ou deux fois seulemẽt. Iaçoit ce qu'elles soient fẽmes de bien. Car de l'vn à l'autre (chose auiourd'uy trop cõmune) facilement ce mal peut estre communiqué, & par tels moyens, ô chose fort deplorable, sont suruenus grãds incõueniens en beaucoup de bonnes & hõnestes maisons.

Pour coucher au lict des verollez.

Par le boire & le manger.

Par le coït. Aussi aduient & plus souuẽt par habiter charnellement auec les persõnes infectes de tel venin : car par telle cohabitatiõ, moyennãt aussi la compositiõ de la verge, & de la vulue (qui entre autres parties sõt cõposez de chair rare & spongieuse, de nerfs, veines & arteres) & la cõspiration de telles parties en tout le corps. Ledit venin se communique, & est porté és parties principalles : Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans : comme se delecter trop longuement en tel acte, quand l'homme ou la femme infects sont pleins de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, pasles ou autrement decolorees : ou que recentement elle a eu la compagnie d'aucun ayant ladite verolle : car par la confrication & mouuement les pores s'ouurent & dilatent, parce que la peau l'eschauffe & rarefie : à laquelle s'attache facilement ceste matiere limeuse & muqueuse, qui apres par le toucher cõmunique sa qualité veneneuse à celuy qui est plus enclin & disposé à la receuoir. Aussi plus souuent ces parties premierement attouchees sont les premieres affectees de ce mal, & alterees par tel venin, qui successiuement se communique au foye par les veines, & au cœur par les arteres, toutesfois c'est plus tard, parce que le cœur & parties cordiales resistent plus fort audit venin, & au cerueau par les nerfz, auquel le plus souuẽt apparoissent les premiers signes de ce mal, d'autant que ledit venin a de coustume de chercher, & plus aisement infecter les parties spermatiques & moins chaudes : aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est cõposé, les esprits, desquels le cerueau a grande quantité, reçoiuent plus promptement

impreſſion, & plus facilement ſont alterez : comme teſmoigne Galien *primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc.* Et qui eſt vne choſe occulte & grande tacitement & lentement, ſe communique ledit venin par tout le corps, quaſi en meſme ſorte que le venin de la morſure d'vn chien enragé, qui ſi lentement quelquefois coule en s'augmẽtant, qu'il peut eſtre quarante iours, voire ſix mois, comme l'aſſeure Galien au 6. liure *de locis affectis*, meſmes ſelon Auicenne vn an deuant qu'il monſtre ſa venenoſité. A quoy ſert beaucoup le tẽperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la regiõ & diſpoſition de l'air ambient. En quoy faut noter que ceux de texture rare, delicats & mols, ſerõt plus prompts & plus diſpoſez à receuoir ceſte affection par tout le corps, & les autres au contraire. Faut pareillement conſiderer la force de la choſe agente, qui ſera la qualité & violence de ce venin, qui eſt neceſſaire auec les choſes ſuſdites, auant qu'il ſe puiſſe faire aucune action, teſmoins Ariſtote & Galien : car ſi ledit venin aſſiegeant les parties nobles, ſe trouue ſi foible, qu'il ſe laiſſe vaincre par la chaleur naturelle qui ſe ſurmonte & demeure maiſtreſſe. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne ſoit pouſſé au dehors, & que leſdites parties ne demeurent ſaines : comme ſouuent appert en pluſieurs, ayans vlceres cacoeths, & malings, qui ſeront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledit venin par icelles parties. Et s'il ſuruient vn bubon autremẽt dit poulain, qui reçoiue ladite fluxion, en brief l'vlcere ſera curé & guary : & ſera le patient exempt de la verolle, par la methodique & bonne curation dudit abſcez

6. Epidem.

Bubon s'appar. préservant de la vérole (Chancre mou)

Ce qui ne peut eſtre en vn moment. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs, d'autres auſſi auec moy, où iournellement ſommes appellez és conſultations, qui long temps apres auoir acquis cette maladie, n'en auoient aucun ſigne, fors quelque vlcere au membre viril, ou apoſteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellee piſſechaude, qui ne ſont pas ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maints ont vlceres cacoeths & malings, auſſi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la verole, leſquels neantmoins eſtans curez, ou ledit venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoient ſignes euidens de ladite verole : qui denotoit non ſeulement les eſprits, mais auſſi la ſubſtance charneuſe eſtre bleſſee, & par conſequent les parties ſolides, auec les autres ſpermatiques : leſquelles principalement en cette maladie ſont affectees. Toutesfois cette corruption n'eſt pas eſgale, ou generalemens fait en toutes icelles : car ſi eſgalement & abſolument elle ſe faiſoit par tout, ainſi que communement on dit de la lepre, ou de phtiſis confirmee, il ne ſeroit pas poſſible d'en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'endroit deſquels pluſieurs qui les ont penſé guerir, ſe ſont trouuez deceus. De ma part i'ay penſé à pluſieurs des vlceres en la verge, qui auoient pullulé quinze iours, trois ſemaines, voire vn mois apres l'acte Venerien, cõbien que plus ſouuent apparoiſſoient pluſtoſt, & maintefois en pareil temps apres l'apparence des vlceres, ſe manifeſtoient bubons ou poulains, ce

que tous Praticiens tesmoigneront, & neantmoins quelquesfois apres la curation des vlceres & poulains, s'ensuiuoit ladite verolle. Ce que ces iours passez me racontoit vn ieune Gentilhomme, & de bonne habitude: auquel long temps apres l'acte, comme luy-mesme disoit, estoit suruenu vn vlcere cacoeth & maling au membre viril, pour la curation duquel vsa par long temps de la decoction ou vin accoustumé, auec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoiẽt peu preseruer, qu'en la desiccation de l'vlcere, nonobstant l'vsage d'iceux ne luy suruint des bubõs aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il asseutoit, plus de deux mois apres l'acte Venerien, lesquels bubõs n'estans euacuez par supputation, ou resolution, encore qu'apres l'vsage dudit vin, il fit par le conseil d'aucuns doctes Medecins vne diette assez estroite, auec decoction de gajac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladite verolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fit ne vouloit diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce qu'ayant entendu & m'estant apperceu, outre les choses susdites, d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis pronostique de ladite verolle, qui luy fut assez dur, attendu les choses qu'il auoit faites. Et pour auoir plus grande asseurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souuent de medecines, parce que s'il n'auoit la verolle pour neãt il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines simplemẽt. Lors me croyant fut huict iours sans vser d'icelles, mais

Histoire.

Incubation longue.

ſeulement de bonnes viandes, mediocrement & ſans excez, en quelque choſe que ce fuſt, durant leſquels il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen penſoit eſtre eſchappé : mais enuiron le neufieſme iour, ſentir quelque peu de douleur à l'vne des eſpaules, & le lendemain à l'autre : leſquelles nonobſtant petites frictions particulieres auec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, d'où ce luy pouuoit venir, trouuant eſtrange, qu'apres l'vſage de tant de medecines, & decoctions poſſible fuſt qu'il y demeuraſt encore quelque reſte. Mais ie luy feis reſponce, que ce n'eſtoit de merueille, ſi par tant de temps n'auoit ſenty aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choſes ſuſdites en eſtoient cauſe, purgeant continuellement ce qui autremẽt luy euſt cauſé douleurs, puſtules, vlceres, ou autres tels ſignes : leſquelles choſes toutesfois n'eſtoient pas aſſez puiſſantes pour oſter la cauſe de ceſte maladie. Parquoy auec le conſeil des plus doctes & approuuez Medecins & Chirurgiens, fuſt traicté & panſé par moy, auec medicaments faits d'argent vif, & bien guary : comme il eſt encore de preſent. Les ſignes de ſa gueriſon furent la ſedation des douleurs, qui luy eſtoient ſuruenuës: comme de teſte, eſpaules & iambes : pareillement regeneration du poil perdu, conſõption totale deſdits deux bubons, regeneration de ſubſtance deperduë, de ſorte qu'il faiſoit toutes actions naturelles auſſi ſainement que iamais. Mais en toutes ces cauſes predites ne faut obmettre vne choſe, qui eſt la preparation & diſpoſition des corps, qui ſouuent prouient (outre la conformation premiere) par

La preparation du corps.

la

la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiets à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints qui habiteront auec femmes infectees, lesquels prendront la verolle, là où d'autres deuant ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la verolle comme les autres. Cela se peut prouuer par l'authorité de Galien au premier liure *de diff. feb.* parlant de la fievre pestilentielle.

Gallien li. 1. des fie.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'vn mesme arbre couppé & assaisonné d'vn mesme temps, toutesfois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. Par experience nous voyōs tous les iours, que plusieurs communiquent, non seulement auec verollez, mais aussi auec gens infects de peste, tant maligne, que plusieurs, voire tous ceux d'vne maison en seront morts, lesquels toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerseront iour & nuict, à ieun, saouls, ou autrement, qui nous denote la disposition & preparation des corps par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de cette maladie, & de toutes les autres pareilles.

Similitude.

Experience.

La cause antecedente de la Verolle.

COmbien que selon aucuns la cause antecedēte de cette maladie soit indifferémēt les quatre humeurs, toutesfois l'experiēce fondee sur la raison

me fait iuger que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin malin & contagieux: lequel consequemment altere, & corrõpt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir cette alteration & qualité vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy-deuant parlé. Or ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilemẽt persuader que cette maladie Venerienne soit telle que nous la determinons pour la trop grande controuerse qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pensé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieux fondee.

La cause materielle de la verole.

Il n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle ostee, la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est-il certain que par l'eduction & euacuation de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche ou de ventre, vrine, vomissemens, sueurs, ou autrement, & en temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladite verolle est guarie, comme iournellement l'experience en fait foy.

Galien au premier de locis affectis.

Dauantage ceux qui hanteront auec tels malades, connoistront que leurs accez sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuict.

Le temps du mouuemens des accez.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fievre quotidiane.

Outre cela les patiens sont tous assoupis, pesans & endormis:& neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuict, parce que lors la matiere est en mouuement, & fait distension aux periostes, membranes, & autres parties nerueuses.

Les patiens assoupis.

Semblablement tous effets de cette maladie, mesmes aux bilieux ou sanguins pourront estre curez par l'eductiõ dudit humeur pituiteux corrõpu, voire dés le cõmencement, & auant qu'en eux (pour l'intemperie & vice de la concoction) puisse estre engendré humeur crud, comme pituite ou melancholie. Ioint aussi que ceux de telle temperature, soit par recidiues, ou cõme maintes pauures gens, par faute de moyen, & d'auoir esté pansez, degenerent en intemperature pituiteuse & melancolique.

La verolle guarie par l'eduction de la matiere pituiteuse.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suiuans icelle maladie causez d'humeurs froids.

Pareillement se sentent les patiens blessez auec choses froides; & aydez, mesme guaris auec choses chaudes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicamés. Tous practiciens methodiques témoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres est vne dureté en la racine, soit que exterieurement elles apparoissent bilieuses, ou sanguines : de sorte que les ayant curieusement dissequees, on les trouuera facies d'vne matiere gipseuse & blanche. Aussi que, comme il est bien à noter, toutes parties pituiteuses, spermatiques & froides, tãt simples que cõposees, sont plus souuét affectees que les chaudes. Ce qui se voit (outre ce que nous auons dit dessus) en ces tophes, où les os, cartilages & membranes sont corrompuës & les parties char-

Induratio chancreuse.

Signe plus certain en la verolle.

neuſes ſaines. Meſmes ils ſont peu febricitans, ſi ce n'eſt de quelque fievre lente & quotidiane, qui ſera par accident. Et ſi voyons cette maladie ſi diuturne & lõgue, qu'elle ſe peut cacher en vn corps, ſans demõſtrer ſignes apparés de ſoy, demi an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies cauſees d'intemperatures chaudes. Parce ie conclus la matiere Pituiteuſe eſtre la baſe, & premier fondement de ladite verolle: eſtãt premieremẽt affectee par ce venin, cauſe efficiente de cette maladie. Ie ne veux toutesfois dire que la matiere pituiteuſe ſoit ſeule alteree, mais auſſi par conſequẽt les deux autres humeurs: leſquels (comme i'eſcris ailleurs) ſont veus par les ſignes exterieurs, & apparoiſſẽt par les ſymptoſmes d'icelle. Et ſelon qu'ils ſymboliſẽt & approchent plus pres dudit humeur, ſont plus facilement infectez de telle maladie, qui eſt choſe bien à noter: & voyons moins de ſanguins ou bilieux, affectez & infectez de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques, pareillement ſeront plus facilement curez: cõme il appert tous les iours par l'experience que l'on fait en la difficile curation des femmes, & autres des temperatures pituiteuſes & melancoliques. Donc apres la pituite ſuiura la melancolie, puis le ſang, apres luy la colere, qui eſt la derniere alteree: parce que de toutes les humeurs elle ſymboliſe moins auec ledit humeur pituiteux.

Opinion de l'Auteur.

Verole latente.

La cauſe conioincte.

Les humeurs donc ainſi alterez, vitiez & corrõpus, ſont faits la cauſe cõiointe de ce mal: pour-

ce que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalement par tout le corps, cõme singulieremẽt en quelque partie d'icelui, cõbien que lors veritablement ne se doiue plus appeler cause : mais maladie par la deffinition que dõne Galien au liure premier de la difference des maladies. Puis donc que cette maladie n'est seulement coniointe auec l'humeur pituiteux : mais souuent pour la nature des corps compliquee auec autres humeurs: cõme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs contre nature, desquels se trouuẽt peu ou point, qui puremẽt & simplemẽt soient faits d'vn seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que s'entremettre de la cure, auoir cõnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligẽce de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrõs faire, de traiter les choses necessaires (qui sont les signes) pour connoistre les causes susdites, afin de methodiquement proceder à la curation de chaque espece. Mais pour ce que nostre intention est d'escrire la curatiõ de la verolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faite par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la connoissance des choses contre nature doiuent estre prins les signes non seulement de cette maladie, mais aussi de toutes autres. Et pour ce que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de le vouloir icy trop curieusemẽt descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & ne-

cessaires pour la cõnoissance du mal, dõt nous auõs entrepris enseigner la curation. Commençans aux signes pour connoistre la verolle sanguine, que nous disons que lors que les symptomes ou accidẽs prouenans de l'alteration & corruption du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nõbre que ceux de la pituite : & ainsi des autres humeurs en particulier, suiuant les susdites choses naturelles, non naturelles & contre nature.

Les signes de la verolle sanguine.

Signes prins des choses naturelles.

LE patient est ieune ou adolescent, de temperature sanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequent, auec autres signes denotans la domination du sang, il a vsé d'vne maniere de viure opulente & grandemẽt generatiue de sang. Il a tousiours esté en bon air. Il a mangé viãde de bon nourrissemẽt, cõme veau, perdrix, levraux, conils, chapons, œufs molets, & en abondance. Il a vsé de bon vin, dormy longuement. Il ne s'est exercé que mediocrement, & a tousiours esté sans soin, ennuy & fascherie. Il a douleur sensiue & grauatiue en la teste, specialemẽt en la partie de deuant, aussi en la racine des yeux, en la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles : pulsation des temples, nausee, ou appetit de vomir, troublement d'esprit, tardité des cinq sens naturels, pesanteur, & lassitude de tout le corps, sans auoir auparauãt trauaillé, baillemẽs, sommeil long & non profond, auec songes sanguins. Il a rougeur en tout le corps, specialement es veines

Des non naturelles.

Des choses contre nature.

De l'action blessee.

De la qualité muee.

des yeux: la bouche fade & plus douce que de coustume. Apostemes souuent aux emonctoires, qui pour le plus se cachent & retournent dedans le corps. Vlceres sordides & putrides tant es parties honteuses, qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Pustules rouges & enflammees en la teste, specialement és racines des cheueux, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur & puante. Vrine rougeastre, approchant de iauneur, & espaisse: augmentation de douleurs depuis trois iusqu'à neuf heures du matin.

De ce qui sort mué.

Les signes de la verolle bilieuse.

LE patient est ieune & en la fleur de son aage, de temperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le pouls frequent, dur, & tendu. Il est natif ou a conuersé long temps en vn air ou region chaude, vse d'alimens chauds & secs multiplians la colere, & ne peut long temps endurer la faim, il dort peu, & est troublé par plusieurs affections d'esprit. Fait grand exercice souuent deuant manger, & en temps chaud auec songes choleriques. Il a l'apetit perdu ou remis auec nausee, quelques fois vomissemens, grande soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialement de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissement de tout le corps, couleur pasle, iaune ou citrine, des yeux, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche & saliue auec fie-

Signes des choses naturelles.

Des non naturelles.

Des choses contre nature.

De la qualité muee.

cité de langue, mordications & eſlancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueux, ſourcils, barbe & autre poil de tout le corps, que l'on dit cõmunement la pelade: grãde abondance de puſtules petites & en forme de mil, auec vn cit rinité, luysãtes, arides, & ſeiches, mais dures & calleuſes en la racine, leſquelles ſont plus copieuſes auſſi en la ſanguine qu'aux deux autres ſequentes: pource que les humeurs ſubtils ſont plus facilement iettez du centre à la circonference, le gros au contraire: vlceres virulens ou corroſifs en pluſieurs parties du corps, ſpecialement en la verge, & en la bourſe des coüillons: auſſi en la bouche, au palais, en la gorge, dõt s'enſuit grande difficulté d'aualer. On leur voit auſſi des ozenes au nez, dont ſouuent les os & cartilages dudit nez ſont cariez & corrompus.

De ce qui ſort muë.

Les ſignes de la verolle pituiteuſe.

LE patient eſt de temperature pituiteuſe, plein, gras, mol, & blanc, de ſens tardif, peſant & hebeté, le poulx petit & tardif, ſon temperament eſſentiel ou accidentel eſt froid & humide.

Signes des choſes naturelles.

Il a vſé d'vne maniere de viure multipliant la pituite, comme demeurer en lieux aqueux & mareſcageux, en air froid & humide. Il s'eſt nourry de viãdes de qualité pituiteuſe, cõme choſes graſſes, teſtes & pieds de moutons, & veaux, potages auec autres choſes viſqueuſes, auſſi de fruicts, laict, fromages recens, põmes, & poires, vins nouueaux, bieres, ceruoiſes & cidres. Il a dormy longuement de iour & incontinent apres le repas, il a eſté oyſeux & ſans exercice. Il eſt replet auec peu d'agitation d'eſ-

Des non naturelles.

prit. Il sõge des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauatiue auec pesãteur en la partie posterieure de la teste, obtenebratiõ des yeux, douleur de nucques, des espaules, des bras, & iambes, & bien souuent par tous les articles & ioinctures, diminutiõ d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions; Il a le sens hebeté & obtus, grandes fluxions, specialement au ventricule, & és articles, faisant douleur, debilitatiõ & deprauation en icelles parties. Froidure grãde en la teste, & au ventricule, auec generale debilitation des parties nerueuses, comme tremblement, paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des susdictes parties nerueuses. Ils apparoissẽt outre leur coustume la face pasle & decoulouree, la langue blãche & chargee, la bouche plus fade, auec grãde humidité, & bien souuent tumeur de visage, & des extremitez auec mollesse. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil, mais elles sont grosses, larges, éleuees, & blanchastres, quasi semblables aux pustules des petites verolles des ieunes enfans, sans demangemẽt, pourueu que le flegme ne soit salé, car s'il est salé, lors le plus souuent aduiennent serpigines & impetigines, dicts cõmunement dartres furfureuses, & crousteuses, specialement aux creux des mains, & plantes des pieds, aussi quelquesfois en la teste, au col, aux emũctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, sordides, blafards, & descoulourez, auec bords durs & calleux: en aucuns enflez comme escroüelles (en quoy plusieurs sont deceus) abondance d'excremés pituiteux, lesquels estans gros, souuent font tophes ou nœuds és os: & tels signes suiuans ledit humeur.

Des choses contre nature.

De la qualité muée.

Les signes de la verolle melancholique.

Signe des choses naturelles.

LE patient est de temperature melãcholique de l'essence, ou par accident de couleur liuide, ou plombee, maigre, le pouls petit, tardif, & rare auec estat melancholique. Il a vsé de regime multipliant ledit humeur, comme estre solitaire & long temps en lieu mal aëré & obscur: vsé de chair de bœuf, boucs, chevres, specialement salees & espicees, oyseaux de riuieres, vieux lievres, pigeons, poix, febues, choux, naueaux, vieux froumages, vins gros noirs troubles, auec appetit desordonné, a eu dormir depraué, & songes terribles, cõme de sepultures de morts, de Diables & monstres: fait exercices violens & longs auec grande sueur, il a eu grandes craintes & solitudes. Il a douleur de teste, specialemẽt en la partie senestre, grauité de rate, auec douleur ou tension des espaules, pesãteur ou tardité de tout le corps, auec vn peu de sommeil, debilitation d'estomach & rots aigres, aucune fois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois iusqu'à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucune fois en tout le corps, specialement es lieux particulierement affligez, comme és pustules & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules & sont dures & profondes, vlceres sordides & chancreux, auec grassitude de levres, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teste, en la poictrine, és bras, iam-

Des choses non naturelles.

Des choses contre nature.

bes, & telles parties, hemoroïdes vlcerees, difficulté d'vriner, auec astriction de ventre, & son vrine plombee.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus communs simplement & separement considerez, pour connoistre cette maladie selon vn chacun humeur en particulier, afin que puissiez connoistre laquelle d'icelle sera meslee & compliquee auec la matiere pituiteuse, cõme le sang & les deux humeurs bilieux. Car comme dit Galien, parlant des tumeurs contre nature, il est aisé par la consideration d'vn simple de paruenir à la connoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficille de trouuer abscez, ou aposteme, qui soit purement & simplement fait d'vn seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez, aussi à bien grand' peine pourroit on trouuer cette maladie en vn seul & pur humeur, mais quasi perpetuellement compliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls & separez, mais compliquez & enclauez les vns auec les autres, pour les diuers humeurs qui sont meslez ensemble. Et cõnoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance, toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdits, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traiter aucun, comme affecté de telle maladie. Car, outre que c'est contre la charité, que nous deuons à nostre prochain, il s'en peut ensuiure vn mal irreparable, si le

medicament ne trouuoit obiect propre, enquoy il peust faire son operation. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialemẽt vniuoques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladite maladie. Pareillement ne faut obmettre la constitutiõ de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selõ le iugement desquelles pouués auoir plus grãde certitude, car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiẽdra aux melãcoliques, pituiteux, & à ceux, qui le plus souuent ont les pores denses, astraints, & difficiles à transpirer. Au moyen dequoi les signes seront plus tardifs: lesquels au cõtraire se manifesteront plus promptement és femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposees, plus ou moins de signes vous seront necessaires pour faire vostre iugement.

Diuerses coindications.

Raison & experience.

Mais l'asseuree cognoissance de ces signes ne se peut acquerir par autre moyẽ, que par raison, & assiduë experience: car en la cognoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuuẽt dire ny escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres grands, larges, & malins: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de verolle, & en grande quãtité: lesquels pourtant n'auront rien de verolle. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparẽce, qui toutesfois donneront asseurance au Medecin & Chirurgien methodique & experimenté de ladicte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gẽs d'estat ainsi abusez: car iaçoit ce que les premiers & plus com-

muns signes de ceste maladie, soient vlceres calleux en la verge, en la vulue, tumeur aux aines, pissechaude, & qu'iceux ayent accoustumé d'estre suiuis de douleurs (specialemét nocturnes,) de la teste, du col & espaules, & autres particulieres au thorax, & és os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras & iambes, telles par fois que les patiens n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Combien pareillement qu'il s'ensuiue vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonsilles, ou amygdales, auec difficulté d'aualler, tãt leur salive que la viande. Et dauantage pustules & boutons qui se mõstrét en la teste, souuent en la racine des cheueux, és emonctoires des parties nobles (à sçauoir le col du cerueau: les aisselles du cœur & les aines du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps; combien encore qu'vne cheute de poil (communement nommee la pelade) ait accoustumé de les suiure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est-ce toutesfois qu'ils ne suruiennét pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se découuroit que quelque partie d'iceux en petit nombre, és autres dauantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties honteuses (specialement calleux & durs en leur racine, & difficiles à curer (s'apparoissent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans suppurer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdicts: mais il faut

Valeur du bubon non suppuré.

bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la verolle, sans toutesfois qu'au precedét ils ayét vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaude, iaçoit ce que le plus souuét en telles parties soient les premiers signes: cóme encor n'agueres en bien peu de temps i'en ay pansé quatre, lesquels auoient seulement chacun vn vlcere, dont le plus grãd ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin *pubes*, en François le penil, enuiron vn doigt directemét au dessus de la racine de la verge: l'autre pres de l'ayne: l'autre à l'extremité du prepuce: l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eux furent traictez par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdits vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuider emollir la dureté estant en la racine (suffumigatiós ou parfums), cataplasmes, vnguents, emplastres, & semblables medicaments. Ausquels toutesfois lesdicts vlceres ne voulurent ceder: mais de iour en iour augmentoiét. Quoy voyant, les patiens me manderent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de tels vlceres, & les rapportant à ce que i'auois maintesfois veu par experiéce; ie leur feis prognostique de la verolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous pourrions auec medicamens propres & contrarians à la cause cósolider & guerir leurs vlceres: mais qu'iceux deseichez, & lors qu'il ne se feroit plus eductió du venin, du centre à la circóference, suruiendroiét pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la verolle. Ce qui auint de poinct en poinct,

& ont esté pansez de ladite maladie auec tant bon conseil, & seure methode, qu'ils en sont auiourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

OR n'est-ce pas assez de seulemét sçauoir les signes presés, & demóstratifs de cette maladie, mais les preterits, & aussi faut connoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exéple, ou la maladie est recente, ou elle est inueteree, si elle est recente, les symptosmes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands, & vehemens en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & auec peu de simptomes exterieurs, comme pustules ou boutós, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune de bonne habitude, aussi le temps soit propre & commode, comme le Printemps & doux Esté, le pronostique sera de briefue & facile guarison, mais à l'opposite, celle qui sera inueteree auec grand nombre de symptomes, comme douleurs de teste & des articles, de long temps enracinees, tophes ou nœuds, specialement auec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traité, possible par gens non methodiques, & sans raison, lesquels auront introduit vne intemperie, que difficilemét se pourra rectifier, ou bié aura esté pansé par gens methodiques qui auront fait tout ce qui est possible à l'art, à quoy toutesfois le mal

Verolle recente.

Inueteree.

n'aura voulu ceder par ſa grande malice. Ioint que le venin a ia occupé les veines prochaines des parties principales, cõme le foye & le cerueau (aydant à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognoſtique ſera de tardiue & difficile curation. Et ſi le venin ſuſdict a ia occupé les vaiſſeaux & lieux circumjacents des parties cordiales, comme il appert à maints, leſquels apres les choſes predites deuiennent maraſmez & ethiques, par la conſummation de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie ſera incurable, que communement nous diſons confermee. Et en tels ne fraudra tenter curation ſinon imparfaicte, ou palliatiue, non plus qu'en lepre cõfermee. Toutesfois faut vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation, car i'ay veu maints, qu'aucuns diſoient eſtre incurables, qui ont eſté à la fin guaris. Encor n'a pas fort long temps que ie panſay vn hõme d'eſtat, affligé de ceſte maladie inueteree, & de long-temps demeuré au lict, qui auoit eſté traicté & medicamenté par pluſieurs Empiriques, de ſorte qu'aux conſultations qui en furent faictes, il fut deploré quaſi de tous, à cauſe d'vne douleur de teſte intolerable, qui par plus de quatorze ſepmaines ne l'auoit laiſſé dormir; & de pluſieurs nodoſitez groſſes & petites en la teſte, tant ſur les os parietaux, qu'auſſi ſur le coronal, vlceres au palais, auec deperditiõ de l'os d'iceluy, au moyen dequoy par deffaut de reuerberation de l'air, faiſant la voix parloit (que l'on dict communément) du nez. Pareillemẽt il auoit deiectiõ d'appetit, les genoux fort enflez, & extrememenr douloureux, tophes ou nodoſitez ſur le milieu des os des iambes, auec extenuation vniuerſelle

de toute l'habitude de son corps, tellement que plusieurs l'estimoient ethique : toutesfois traitté auec les indications susdites, fut guari, sain & dispos, comme encor tous les iours on le voit cheminant par cette ville de Paris.

Curation

GAlien afferme que toute curation de maladie se fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete, ou par pharmacie, ou par chirurgie, & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En cette maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires.

Triple maniere de curation.

La premiere qui est diete ou forme de viure, ordonnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air, au boire, au manger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans : Au mouuement & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy : Au dormir & au veiller, à la retention, excretion, & aux affections de l'esprit. Sous l'air sont aussi compris les baings & estuues, & le coït ou acte venerien sous le mouuement.

Diete.

La deuxiesme qui est pharmacie, comprend tous medicamens tant pris interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations vomitifs, conserues, lohots, poudres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfums, clisteres, nouets, & pessaires.

Pharmacie.

Par dehors huiles, linimens, vnguens emplastres, cerots, dropaces ou picatiõs, cataplasmes, embroca-

tions,epithemes,fomentations , ſinapiſmes , ſachez Tous leſquels medicamens ſont ordonnez contrarians à la nature de la maladie,cauſe,& ſymptomes: Comme ſi l'humeur eſt gros ou eſpois,par medicamens attenuans:ſi trop viſqueux,par inciſifs: ſi trop ſubtils,acres,ou violents,par incraſſans, refrenans, & ainſi des autres, ſans oublier ſon propre alexipharmach.

La troiſieſme,qui eſt la chirurgie,met en executiõ les choſes precedentes, laquelle plus certainemẽt a connoiſſance de cette maladie,& remedes d'icelle. S'il eſt ainſi que la cõnoiſſance des maladies,& medicamẽs , leſquels operent par proprieté ſpecifique & occulte , ſoyent cogneus ſeulemẽt par experiẽce conforme auec raiſon, ce que iournellement nous connoiſſons en elle. Semblable choſe ſe dira de la rheubarbe,de cnicus ou carthame,nõmé ſaffran baſtard, &ſemblables,dequoy nous parlerõs cy apres, pourueu toutesfois que le Chirurgien ſoit docte & prudent,&garny des choſes requiſes en ſon art,cognoiſſant non ſeulement les principes de chirurgie, mais auſſi de la phyſique,tant en la theorique,qu'en la pratique:pource qu'il luy eſt neceſſaire d'ordonner diete,&pharmacie,sãs leſquelles chirurgie ſera manque&imparfaicte;comme tẽmoigne Galien au troiſiéme de ſes catagenes:auſſi en sõ introductoire de medecine,disãt que cõme pharmacie a beſoin de diete &chirurgie,auſſi chirurgie a beſoin de diete& de pharmacie. Et pource faut que de neceſſité il cognoiſſe trois choſes, en l'ignorãce deſquelles giſt le deffaut de curation de toute maladie:c'eſt à ſçauoir l'eſſẽce,cauſe, & ſymptomes de la maladie:la diuerſité des tẽperatures,tãt generales que particulieres,

Chirurgie a beſoin de diete,& de pharmacie

Les trois indications prinſes des cauſes con-

auec les remedes & medicamẽs propres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisees en parties infinies, sans lesquelle toutesfois ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'aduanture.

tre nature, naturelles, & non naturelles.

Il ne faut donc s'esmerueiller, si auiourd'huy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperee, & ses remedes aussi : car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matrones, & sẽblables practiquans sans raison, ignorans non seulemẽt les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernees par raison, gastent & perdent miserablemẽt vne infinité de persõnes: esquelles par deffaut du traitemẽt, qui y est requis, sera ceste maladie renduë si rebelle & enracinee, que le plus souuẽt elle ne voudra ceder à ceux qui y mettrõt la main, encor que ce fust Apollo ou Esculape: Au moyen dequoi par tels malheureux homicides souuent perisſẽt & meurent cruellement.

Charlatans.

Afin doncques que plus Chrestiennement nous puissiõs exercer choses à l'vtilité de nostre prochain suiuons les pas des bons autheurs, qui auec tant de raisons ont escrit en la Methode Curatoire des maladies, comme Hypocrate, Galien, Aëce, Paul Æginet, Cornel, Celsus, & autres. Et ne faisons comme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferemment chausser vn chacun: mais considerons que pour methodiquement curer cette maladie, faut connoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties affectees: car il faut entendre que les hommes d'habitude dure & robuste, comme laboureurs, pionniers, nautonniers, chasseurs & telles gens de trauail endureront, & porteront medicaments violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il faut cognoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chaſtrez, ieunes enfans & ſemblables: auſquels auec tels medicamens violents, non ſeulement ſe feroit euacuation des humeurs corrompus, & malins, mais auſſi ſeparation de l'ame & du corps: comme il eſt aduenu à pluſieurs.

Auſſi que ſelon la temperature, faut diuerſifier les remedes, cõme és perſonnes de temperature bilieuſe & ſanguine, faut autre forme de curer, que és pituiteux & melãcoliques: car encor que le fondemẽt de cette maladie (cõme nous auõs dit cy deſſus) ſoit en l'alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt-ce qu'il s'enſuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps & exuberance des humeurs. Ce qui n'eſt rien, ioinct qu'il n'eſt homme qui nayt ſa propre curation: tout ainſi comme en ſa nature y a quelque choſe, laquelle nous eſt impoſſible declarer ou cõprendre par exacte ſcience: car l'vn a ſa tẽperature, & propre nature, l'autre en a vne differente, & ainſi de chacun homme. Pour cette cauſe nous penſerons auoir aſſez fait, ſi nous pouuons par methode diſtinguer les natures de chacune maladie particuliere, & à chacune d'icelle appliquer par cõiecture ſon cõtraire, sãs nous amuſer à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere nature d'vn chacun, ce qui ſeroit autãt faire que iamais fiſt Æſculapius, Galien au troiſieſme de la methode. Ie croy que ces pauures malheureux, pires que Theſſaliens, & Empiriques, ſe ſoucient bien de diſcourir toutes ces choſes en leurs eſprits. Au moins encor, s'ils approchoiẽt d'eux, & cõme Empiriques auoiẽt les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gajac, ou vins compoſez auec vne

Erreur des Empiriques.

particuliere forme de les mettre en executiõ, pour ceux qui sont d'habitude molle, blãche, & delicate: & vne autre pour ceux qui sont de grand trauail, & qui sont d'abitude dure, noire & robuste, comme nous auõs dict dessus: & comme Empiriques prinssent autres indicatiõs de la coustume & maniere de viure precedente, ils seroiẽt plus tolerables: mais ils ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguẽt, ou du vin susdict & decoction: dequoy indifferemment & d'vne mesme forme, ils traicteront toutes sortes de gens: dont aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force auec le propre, & autres choses infinies à cõsiderer, proportionnees à leurdit medicamẽt, comme il est possible) quelqu'vn est guary par leurs mains: autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, serõt perdus & en danger (comme il se voit ordinairemẽt en vne infinité) qu'ils ne serõt que lãguir le reste de leur vie: lequel erreur plusieurs auiourd'huy par faute de iugemẽt, & de considerer ces choses attribuent à la malice de la maladie, les autres au vice & venin de l'argẽt vif. Ce qui ne peut estre, si n'est par deffaut d'estre mis en vsage, auec methode & raison, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

L'indication prinse des choses naturelles.

Les choses naturelles.

SCachõs dõcques en general, que les choses, qui sont selon nature, requierent conseruatiõ, & que selon icelles faut diuersifier les remedes, & les subdiuiser iusques aux derniers elemens, & plus petites

Intẽperatures naturelles.

Intẽperature contre nature.

parties, en considerant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles : lesquelles intemperatures ne doiuent estre curees, mais bien peuuent estre meliorees, & renduës plus approchantes de l'esgal temperamment. Pareillement nous auons intemperatures contre nature, lesquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn bilieux, pour la conseruation de telle temperature, a besoin de regime (en toutes les six choses non naturelles) chaud & sec : & pour la melioration dudit temperament luy est necessaire vn regime tendant à la froidure & humidité ; autant declinant, comme ledit temperament bilieux excedoit : car autrement seroit adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainsi des autres. Mais celles qui sont contre nature, requierent non seulement melioratiõ, ains totale ablation & consomption d'icelles par leur cõtraire: comme si tout le corps est intemperé en chaleur, pour son contraire demãdera estre refrigeré, si par froidure, eschauffé: ainsi de l'humidité & secheresse, qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'excés de ladite intemperie, pour luy ordonner & appliquer son cõtraire en pareil ordre ou degré: car si l'intẽperie chaude, froide, seche, ou humide, excede la temperature naturelle en vn, deux, ou trois ordres ou degrez, le medicamẽt doit decliner en froidure, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi cõme nous parlons des simples, pareillement se doit entendre des compo-

ſez, & pluſieurs enſemble compliquez. Or voila donc pour euiter prolixité, ce que ſommairement ie delibere eſcrire de l'indication prinſe de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant faut conſiderer qu'outre cela pour l'indication qu'il faut auoir des choſes naturelles, ne ſuffit auoir la connoiſſance de la nature de tout le corps: mais auſſi des parties patientes & ſouffrantes, qui ſouuent diuerſifient la raiſon de curer, & font contrarier les indications neceſſaires pour la curation des ſymptomes d'icelle maladie: pource doiuent diligemment eſtre entendues. Exemple, ſi tout le corps eſt de ſa temperature humide, comme és ieunes enfans, & autres ſuſdits, qui à raiſon de leur humidité requierent medicaments moins deſiccatifs, & la partie affligee eſt de temperature ſeiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties nõ charnues, ny graſſes (qui requiert medicamens plus deſiccatifs, ce ſont choſes contraires: parquoy faudra ratiociner, ſçauoir lequel des deux ſera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la ſiccité de la partie: car ſi elles ſont eſgales, comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré, & la ſiccité de la partie pareillement d'vn degré: adonc le medicament doit eſtre tel, comme ſi tout le corps & la partie eſtoient temperez. Mais où la partie affectee ſeroit plus ſeiche, que tout le corps n'eſt humide: comme ſi tout le corps eſtoit humi-

de d'vn degré outre le tẽperé. & la partie estoit plus seiche de deux, que le temperé, le medicament doit estre sec d'vn degré, plus que si tout le corps & la partie estoiẽt temperez: & ainsi des autres temperatures: ce que seulement se peut cognoistre par coniecture, & longue experience. Les signes des temperatures, outre ce qu'en auons dessus escrit sont amplement deduicts par Galien au liure, au commentaire qu'il a fait de *arte medicinali*; & au deuxiéme *de temperamentis*, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Iacques Syluius, Lecteur du Roy en son liure de *signis salubribus, insalubribus, & neutris.*

Ce qui encor ne suffit: car en plus specifiant faut entendre que toutes parties de méme genre, & affectees de mesme maladie, ne sont curees par semblables remedes: cóme en general, des parties spermatiques. Les nerfs, tendons, membranes, & telles parties sensibles ne portent tels medicamens, cóme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtus sentimẽt. De mesme espece il nous en faut parler auec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la temperature ou complexion: de la conformatiõ, ou figure: de la situation, & de la faculté, ou vertu, auec le sentiment agu, ou obtus.

Galien 2. ad Glauconem de cõstit. artis med.

Nous auons cy dessus generalemẽt traicté de ce qui appartient aux parties similaires: & deuons entendre qu'il faut cõseruer ladite temperature naturelle: c'est à sçauoir la chaude, par chaleur: la froide par froidure: l'humide par humidité: la seche par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectees, (comme souuent il aduient par apostemes des

Indication de temperature naturelle.

aynes, communement appelez poulains, ou vlceres virulens, corrosifs, cacoeths, & malins) il faudra d'autāt moins desecher, cōme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sōt viciees, il faudra pareillement peu desecher, plus toutesfois que esdictes parties glanduleuses. Apres icelle sont les parties veneuses, suiuent apres les arterieuses, lesquelles il faut plus desecher que lesdites charneuses. Puis les nerueuses, & mēbraneuses. Finalement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses: lesquelles requierēt pour leur conseruatiō estre extrémement desechees, cōme estant de tout le corps les plus seiches parties. Voyez donc comment ces miserables fricasseurs de pauures gēs (qui par leurs desastres sont tombez en si cruelles mains) sont bien prests d'entendre l'estat duquel ils abusent: voyez combien ils approchent de la methodique & rationelle cure de cette maladie: à laquelle ils pensent triompher, & triomphent au grand dōmage & ruine irreparable des hommes. Certes l'ignorance & effrontee impudence de telles gens sans raison, est aujourd'huy cause de la rēdre si abominable, voire à l'endroit des gens de bon esprit & iugement, lesquels voyans vn nōbre infiny de patiens estre toute leur vie inhumainement tourmentez, la iugeroient volontiers incurable, à faute de considerer que tels accidens quasi desesperez ne viennēt que pour laisser les gens rationels, & experimētez, & s'addresser à ie ne sçay quelles bestes, qui sās methode traitent toutes gens: Cōme s'il n'estoit qu'vne seule espece de cette maladie, & si en tous corps, il n'y auoit qu'vn seul tēperament: & toutesfois il ne s'en faut trop esmerueiller: car si en la curation d'vn seul abscez,

playe, ou vlcere (qui de leur nature ne ſont ſi malings) pour s'adreſſer à telles gens, nous voyons ſuruenir de grands inconueniens (pource que penſans quelquefois le deterger ſans auoir les indications precedentes : au contraire ils les irritent : au moyen dequoy s'enſuiuent aux vns vlceres cacoeths & malings, quelquefois carcinomes ou chancres : aux autres pour vne ſeule playe, gangrene, & ſideration, ou autres grands accidens, comme il eſt aduenu à vn que nous auons encor de preſent entre nos mains.) A plus forte raiſon peut aduenir en la curation de ceſte maladie, qui eſt choſe bien à conſiderer. Quant à moy i'en ay peu veu, ayans eſté traitez auec methode & raiſon, qui ſoient recidiuez, où au contraire, i'en ay veu ſans nombre qui auoient eſté traictez par la main de tels Empiriques, leſquels difficillement apres ſont retournez à conualeſcence & gueriſon. Galien au quatorzieſme de ſa Methode ſe plaint quaſi de ſemblable choſe, parlant des ſcyrrhes, qui follement eſtoient diſcutez ou reſous pour tels remedes appliquez ſans methode : car de là s'enſuit euacuation de ce qui eſtoit en mouuement & plus ſubtil, ioinct que lors la chaleur naturelle & humidité ſubſtantifique, debellatrice, & principale agente en la curation de ceſte maladie eſt rendue languide & imbecille, pour les tourmens que ſans occaſion ils leur font endurer.

Indication prinſe de la formation.

Or ce n'eſt pas aſſez de connoiſtre l'indication prinſe de la temperature : mais auſſi faut entendre que les parties de meſme ſubſtãce different en plus grande, ou moindre deſiccatiõ, pour leur formatiõ, ou figure, parce que aucunes sõt caues, & ont poro-

ſitez manifeſtes dedans ſeulement : les autres dehors, aucunes dedans & dehors : les autres ny dedans, ny dehors. Et ſelon icelles faut de neceſſité appliquer les remedes: car aucunes parties ſont rares & laxes : les autres denſes & dures, leſquelles porteront medicaments plus forts que les premieres. Leſdites parties laxes ont grandes poroſitez, & tout ainſi que pour la rarité de leur ſubſtance, les choſes contre nature en elles contenues, facilement ſont euacuees. Auſſi ſe pourroient par meſme raiſon conſumer les humiditez radicales & naturelles. De cette ſorte eſt la ſubſtance des poulmons, laquelle eſt fort poreuſe, & dedans & dehors: conſequemment la rate, puis le foye, les reins, & tels viſceres: mais la chair des extremitez, comme bras, & iambes, portera medicaments plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité ſeulement que dedans. Auſſi feront les veines & arteres, iaçoit ce qu'elles ſoient fort ſeches, ſinon celles qui ſeront aux deſſuſdites ou ſemblables parties internes, comme celles (outre les viſceres) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, leſquelles deuroient eſtre moins deſeichees que ſi elles eſtoient aux extremitez, ou n'auroient cauité que dedans ſeulement. Pareillement les parties qui n'auront cauité, ny dedans, ny dehors, requerront medicamens plus vehementement deſiccatifs, comme les nerfs & tendons deſdites extremitez. La raiſon ſera parce qu'à l'occaſion de leur ſolidité & aſtriction des voyes difficilement ſe peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceux. Parquoy faut conclure que ladite indication eſt grandement

requise & necessaire en la curation d'icelle maladie tant pour raison des vnctions vniuerselles (où curieusement deuons auoir esgard pour euiter les inconueniens de plusieurs, qui indifferément frotteut toutes les parties du corps) que particulierement pour les symptosmes d'icelle, comme douleurs, apostemes, tophes, ou nodositez, scirrhes, vlceres & semblables.

Indication prise de la situation.

Ne faut aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & change les deux precedentes. Car encor qu'vne partie pour la rarité qui est en elle demãde estre moins desechee : La profõdité toutesfois sera cause, que pour faire eduction de l'humeur vitié cõtenu en elle, il sera besoin y appliquer medicamẽs plus forts, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de sorte que bien souuent nous sommes contraints, pour ladite profondité d'y appliquer iusqu'aux medicaments tant forts & violents, qu'ils vlcererõt & brusleroõt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ils puissent paruenir iusqu'au lieu où l'humeur est cõtenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grandemẽt diminuee, comme témoigne Galien au cinquiesme de sa methode, parlant de l'affection des poulmõs : Aussi au dixiesme liure de la composition des medicamẽts pour les parties, parlãt de la curatiõ de la sciatique, qu'il dit estre maladie tres-profonde. Pareillemẽt en vn tophe ou tumeur (qui souuẽt suruient aux affectez de cette maladie Veneriene, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusqu'à quelquesfois les fondre & liquefier, cõme si c'estoit metal) faudroit medicaments plus forts, que pour l'eductiõ de l'humeur de pustule, ou petite tumeur

en quelque partie de la main. Dauantage cette position nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que cette maladie soit vne & non plusieurs. comme i'ay dit cy-dessus, toutesfois il y a diuers symptosmes, lesquels ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sont plus affectees, l'euacuation qui se fera par les mesmes parties superieures (comme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et si les parties inferieures sont plus affectees, l'euacuation faite par lesdites parties, comme par flux de ventre, sera plus loüable. Au moyen de quoy doit estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Indication prinse de l'action.

Reste à parler de la quarte indication prise de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de cette maladie, car aux parties qui auroient actiõ vniuerselle, ou biẽ seroient le siege, ou lieu de quelque vertu gouuernant nostre corps (comme est le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicamẽts propres pour l'eradication de cette maladie seroiẽt grandemẽt nuisibles Qu'ainsi soit, en l'vsage de la friction nous vsons de medicamẽs qui ont non seulemẽt vertu d'alterer la qualité veneneuse, cõme alexipharmac, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, inciser, resoudre, & euacuer les humeurs corrompues & sieges de tel venin: desquels medicamẽs faut vser aux extremitez & parties ignobles seulemẽt: car si nous en vsions sur lesd. parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & action est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces busés) non seulement nous euacuerions les humeurs vitiez & corrompus, mais aussi resoudriõs, &

rendrions les parties tellemẽt imbecilles, qu'il s'en-ſuyuroit impotence de leur action & vtilité (ce qui eſt aduenu à maints) comme par la reſolution du cerueau s'enſuyura tremblement & debilitation des parties nerueuſes, ſurdité, ſpaſme, paralyſie, & quelquefois apoplexie. Du cœur, fievre, diminutiõ d'eſprit vital, palpitation d'iceluy, & paſſions melancoliques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sãg, hydropiſie, flux hepatique, par la relaxation & reſolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retentrice & concoctrice du ventricule, & inteſtins, le corps ne ſera nourri : mais ſuruiendra diſentere, ou flux de ventre, & autres ſemblables indiſpoſitions. Et par meſme raiſon Galien au treizieſme de la methode reprend ce Medecin Theſſalien, nõmé Attalus, diſciple de Soranus, lequel panſoit vn Philoſophe Cinique nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayant eſgard à la maladie ſeulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chaud, puis cataplaſme fait de pain & de miel, ſans y adiouſter choſe qui fuſt pour roborer ladite faculté du foye, neceſſaire à la vie. Au moyen dequoy ſuiuant le prognoſtique de Galien, ce Philoſophe n'arreſta point à mourir. Doncques l'vtillité de l'indication priſe de la faculté des parties fait varier les autres indications: car encor que la ſource de cette maladie ſoit eſdites parties nobles, nous n'y appliquons toutesfois tels remedes immediatement : mais où il ſeroit beſoin y relaxer, mollifier, ou reſoudre, il faudroit meſler eſdits medicaments choſes aſtringentes & roborantes : ce qui ne ſe fait és extremitez, ou par-

ties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Outre ne faut negliger la qualité du sentiment agu, ou hebeté, pour autant qu'vne partie de vif & exact sentiment ne portera les remedes si acres & vehements, comme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans vne grande douleur, qui non seulemẽt entretiendra la premiere fluxion, mais aussi en excitera vne nouuelle. Comme, pour exemple, les vlceres prouenans des bubons ou poulains ne sont si sensibles & douloureux, & porteront medicaments plus forts, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce & le balanum, & ceux qui aucunesfois suruiennent és yeux ou paupieres d'iceux, & telles parties sensibles. Or voila donc les indicatiõs qui sont necessaires à tous Chirurgiens, parquoy puisque la doctrine du bon Chirurgiẽ actif consiste (comme auons dit) en la theorique & pratique dudit art (sous lesquelles principalement sont comprinses les susdictes indications:) Il faut que celuy qui methodiquement, & artificiellement voudra curer ladite verolle, aye la connoissance des choses esquelles consiste la Chirurgie, veu qu'il est tout clair que ceste maladie (attendu les symptomes) requiert plus l'office du Chirurgien que nulle autre. Et pource deuons diligemment pratiquer le dire de Galien au quatorziéme de sa methode, où il dit qu'il faut curer seurement, briefuement, & sãs douleur, le plus que possible sera. A la miẽne volonté, qu'vn chacun faisant acte de Chirurgiẽ, le cogneut parfaitemẽt & mist peine d'en vser plustost au profit de sõ prochain que par vne ostẽtatiõ, ou auarice, cõme fõt auiourd'huy plusieurs, au grãd detrimẽt de toute la republique, lesquels certes meritent

punition plus rigoureuſe que l'homicide, ou meurtrier, en ce que non ſeulement ils tuent les patiens, mais leur font peu à peu conſommer leur bien, & miſerablement languir, eux, & toute leur famille. Doncques apres les deux ſuſdictes indications tant requiſes & neceſſaires à la cure de telle maladie, c'eſt à ſçauoir celle qui eſt priſe de la maladie, & l'autre qui eſt priſe des choſes naturelles, & annexees; maintenant reſte à parler de la troiſieſme prinſe des choſes non naturelles, ſous leſquelles nous comprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuerſité des curations.

Les trois manieres de curer la verolle.

PLuſieurs ont par long-temps cherché, & experimenté diuers remedes tant generaux que particuliers, pour la curation de ceſte maladie: mais auiourd'huy de tous elle ſe pratique en trois manieres: La premiere ſe faict ſeulement par decoctions de gaiac: La ſeconde par vnctions communement dictes frictions, ou aplications d'emplaſtres, ſpecialement auec argent vif: Et la troiſieſme par ſuffumiges ou parfums.

Preſeruation de la verolle.

OVtre leſdictes trois, i'y adiouſteray la quatriéme (ou pluſtoſt prophylactique ou preſeruatiue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: auec laquelle auõs preſerué maintes perſõnes de tomber en telle maladie. C'eſt l'vſage d'vne eau Philoſophique, laquelle ſoubs couleur d'vn gaing

gain ou profit particulier, ie ne veux me referuer, mais publiquemét la defcrire, afin qu'eftãt methodiquement executee, elle foit à l'vtilité de toute la republique. Quant dõc quelqu'vn fe foupçõne d'auoir eu compagnie auec femme immonde, s'il a vlceres cacoets, malings, calleux & durs en la verge, gonorrhee ou piffe chaude vehemẽte, ou auffi quelque apparẽce de fluxiõ, & tumeur és aynes, laquelle fe cache & retourne aux parties internes, par le moyen dequoy y a doute que le virus ou venin faffe fes efforts pour vaincre & furmõter les parties nobles. Mefmes encor que les fignes commencent à pululer, qui denotent la maffe fanguinaire attainte de tel venin, errant, mobile, & ia épandu par l'habitude du corps, fans eftre fixe, l'vfage de ladite eau eft ayde excellẽt : car outre que par fa chaleur & tenuité de fubftance elle ouure les pores, attenuë, & incife la craffitude, & vifcofité de l'humeur gros attaint de tel venin, & l'euacüe par fes fueurs, par fa proprieté fpecifique & occulte, elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, refolutiõ & confomption d'iceluy, & par fa faculté mixte robore & conforte fes parties nobles, au moyen dequoy font preferuez de putrefaction, & de fuccomber par les affauts vehemens d'iceluy. La forme d'en vfer fera telle, les chofes vniuerfelles deüement faites par le confeil du prudent Medecin, le regime fera bon fuiuant les indications precedẽtes, & faudra vfer d'aliments de peu d'excremẽts, faciles à digerer, & tendans à ficcité mediocre & fimple, le matin le malade prendra trois, quatre ou cinq onces de l'eau fufdite, pour augmenter la temperature & force

La maniere d'vfer de l'eau Philofophique.

du patient, & la grandeur des accidens : ce fait, se tiendra au lict vne heure, ou deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialement en temps froid que les pores sont serrez & astraints : mais l'esté, que la constitution de l'air est chaude, on en peut vser sans suer au lict, & ne laisser à faire ses negoces, & ioüer à la paulme, pourueu que ce soit deuãt le repas : & faire semblables exercices mediocres. Le premier traict du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eau susdite, auec autant de vin blanc vieil, sain & entier : deuant le soupper vne heure en prendra vne dose comme le matin sans se mettre au lict, & ainsi continuera deux ou trois iours, plus ou moins pour les indications predictes : en quoy l'experience fondee auec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eau Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. I. tiociscorum de tiro ℥ I. theriaces veteris mitridatij an. ʒ. VI ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an. ʒ. III. mirrhæ, olibani, thuris an. ℥. ß. se. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ℥. I. diarhodon abbatis, aromatici maioris, diamarg. frigidi, an. ℥. II. cortic. arantiorum, cortic. citri conditi, an. ℥. I. conseruarum acori, yreos, flor. rosarum, buglossi an. ℥. I. ß. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy liure de bon vin pour l'abreuer, le reste des ingrediens (estans subtilement broyez par leur ordre & nature) sera meslee en destrempant curieusement, auec la decoction sequente, iusqu'à ce qu'il y aye telle humidité qu'ils puissent endurer legere & continuelle

ebulition, pour deüement estre fermentez: laquelle fermentation se fera en deux cucurbites diligemment estoupees (afin que rien ne s'exhale) *in balneo Mariæ*, ou lentement sur les cendres chaudes. Estant faite ladite fermentation, le tout soit sublimé doucement & sans violence selon l'art. Les signes de la fermentation deüement faicte seront; quand apres la suffisante ebulition, l'humidité commencera à se consommer, & la matiere à s'espaissir.

La decoctionpour la preparation de l'eau Philosophique.

℞. Polypodij quercini, foliorum senæ an. ℥. ii. pinpinellæ, bethonicæ, scabiosæ, an. M. ß. florum cordialium P. iii. passul. mund. ℥. ii. glycyrrhisa ℥. 4. se. canabis, & lini an. ℥. i. decoquantur in aqua suffi. ad tertias: colaturæ infundantur rasuræ gaiaci gummosi. ℥. vi super cineres calidos horarum 24. interuallo. Facta rursus lenta ebulitione ad tertias, colletur, ac totum seruetúr vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres, si nous iugeons selon l'experience, nous trouuerons que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes: desquelles nous vserons vne fois des deux, l'autre fois des trois ensemble, selon la complication & diuersité des symptosmes ou accidens: pourueu toutesfois que ce soit auec methode suiuant les choses dessusdites, sans nous contenter d'vn seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & temperatures. Quant est de la premiere, qui se fait par decoction

de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traitté, mais vous declarer en bref ce que par mes assiduës experiences i'en ay cõnu & compris par l'aduis des plus rationnels & suffisans Practiciens, tant de mes compagnons Chirurgiens, que des principaux Medecins de cette ville de Paris, auec lesquels iournellement sommes appellez és consultations, où sainemẽt & charitablement est deuisé, apres la connoissance de la maladie, des remedes les plus seurs & briefs, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eux l'vsage de cette decoctiõ estimé le plus doux & moins violent, mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpation de cette maladie, mesmes ie leur ay maintefois ouy affirmer que iamais ils n'auoiẽt veu hõme parfaitement guery auec seule decoction : ce que de ma part ie suis cõtraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auons tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtille & souuẽt necessaire, ou chose equiualente, non seulement pour la curation de cette maladie, mais aussi à toutes autres affections, où est besoin, d'échauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violentemẽt, mais tout doucemẽt, de sorte que comme les sirops, on la deuroit plustost appeller preparatiue que curatiue : car si elle n'est suffisante pour la curation d'vne simple maladie, comme seroit catharre ou fluction, aposteme, vlcere, & semblables accidens communs & non cõpliquez auec cette maladie, que par experience on voit ceder aux remedes benins & doux comment ne seroit-elle trop imbecille pour la totale eradication & ablatiõ de cette maladie, qui est de telle nature qu'auec euacuatiõ bien grãde faite par communs medicamens tant laxatifs qu'autres, elle

ne reçoit point curation. Si vous me dites qu'en ce bois y a quelque proprieté, cõme apres nous dirõs de l'argent vif, auec laquelle telle maladie puisse estre curee, ie respondray auec raison, outre la quotidiane experience qu'il ne se peut faire telle actiõ par ledit bois, qu'il se fait par l'argent vif. Ie confesse biẽ que le bois échauffe, attenuë, prouoque sueurs, & par consequent deseiche, & en consumãt les humeurs superflus, si aucuns y a, qui estãs esmeus causent douleurs, ou autres accidẽs, semble qu'il guerisse, combien qu'à la verité il ne fasse qu'appaiser la douleur, delaissant la cause premiere: car aussi tous ses effets sont imbecilles. Et dauãtage il ne fait eduction que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif, encor qu'aucuns doutent de ses qualitez, a toutes les actiõs de ce bois, & plus grande puissance & vertu, car outre ce que l'on voit par experiẽce, qu'il eschauffe, attenuë, incise, dissoult, resoult, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de vẽtre, d'vrine, & de bouche, par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros, siege principal de cette maladie, est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyõs aduenir tophes, on nœuds, douleurs profondes, qu'on attribüe à l'argẽt vif, lesquelles sont causees par les reliques des humeurs plus lẽts, espais, & visqueux delaissez au profond. Toutefois quand il est methodiquement exhibé, il peut faire telle preparation, que si on en vse par quelque temps selon que la diuturnité de la maladie, la quãtité, & nature du venin, & autres indications requierent, la frictiõ, ou chose equiualente succedant doucement & sans violence infailliblement fera inductiõ dudit venin.

Collation de l'argent vif auec le bois de gaiac.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois faut premierement considerer quel il eſt, & les ſignes de celuy duquel deuons vſer, pource que auiourd'huy l'on en met tel en vſage, duquel ne peut ſortir aucun effect, par ce qu'il eſt entierement reſout, ſec, aride, carié, & par conſequent de nulle valeur, ou en ſon eſpece de moindre perfection.

Aucuns diſent le bois de gaiac auoir eſté inconnu aux anciens, qui eſt vray ſemblable, parce que nul d'iceux en a fait mention, nonobſtant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduire ſous le bois d'ebene, ſous ombre de quelque conuenance qu'ils ont enſemble, & qu'Ariſtote ait dit au quatrieſme de ſes Metheores, que tout bois nage, excepté l'ebene: or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire ſous le bois dit Karon, dequoy parle Auicenne. Toutes telles diſputes ſont de peu de profit: & nous deuõs contenter de ſçauoir que nous auons trois manieres de ces bois, comme deſcrit Manard en ſon 17. liure 3. epiſtre, dont le premier eſt celuy qui a le tronc bien gros, & ſi n'a pas la couronne noire ſi grande par le dedans: mais y eſt entremeſlé de petites veines, comme le premier. Le troiſieſme eſt moins gros que les deux autres, & eſt tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus deliees: Cettuy-cy proprement eſt appellé *lignum ſanctum*. Ie croy certes que c'eſt vne meſme eſpece de bois. Et penſe le ſecond ſeulement eſtre plus ieune que le premier. Le tiers eſtre les branches (comme il eſt facile de comprendre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui

Manard 17. liu. 3. epiſtre.

Les eſpeces du bois de gaiac.

ne sont iamais droictes, ny le plus souuent rondes, comme les premieres especes. A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny sçauoir que l'vn est apporté de l'isle de saint Dominique, l'autre de l'isle sainte Croix, l'autre de l'isle saint Iean, qu'on dit estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou connoistre. Ceux qui nous despeignent ce bois, le disent assez approcher du Fresne, & estre grand enuiron de douze coudees, ayant les feuilles semblables au Plantain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruict quasi semblable à chastaignes : d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auons point en ce païs, pource qu'elles ne se peuuent garder si long temps.

Les isles dont est apporté le bois de gaiac.

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, graué, & non deseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu, la substance appert fort gommeuse, de sueur acre, auec mordification, de couleur citrine, quasi comme de buis par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il faut fuir, comme le moindre de tous, celuy qui est fort gros & tout noir ; car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & auec moins de suc, comme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'election de l'escorse, de laquelle plusieurs vsent auiourd'huy, faut considerer les choses mesmes descrites du bois : & doit estre prise d'vn tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de celle d'vn gros tronc

Election du bois de gaiac.

Election de l'escorce.

& vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois.

Les facultez de gaiac.

Sa temperature est assez descrite & conneüe par ses actions, tant premiere, deuxiesme que quatriesme. Car il eschauffe, rarefie, attenüe, attire, prouoque sueurs & vrines, & a quelque chose de propre contre le venin susdit. Et faut noter qu'en iceluy bois, y a trois substances differentes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: La seconde partie d'apres exterieure & blanche: La troisiesme est le dedans, communémét appellé le cœur, qui est le noir, & toutes ces trois doiuent estre cósiderees: car tout ainsi comme en l'encens y a la mãne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens, lesquels different selon plus ou moins, pource que la manne deseiche plus que l'escorce d'encés, & l'escorce plus que l'encens: aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seche, au moyen dequoy où besoin sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutefois comme la troisiesme, qui est le dedans, parce qu'elle a plus d'humidité gommeuse: Au moyen deqnoy pourra moins desecher. Et pource és corps delicats, humides & de rare texture, il est besoin pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins deseicher en eux, & à cette cause l'vsage de la troisiesme ou deuxiesme sera plus propre. Et à ceux qui de leur nature sont robustes, denses, ou secs, il faudra d'autant plus deseicher, cóme ils sont plus secs que les susdits. Pource l'vsage ds la premiere, qui est l'escorce leur sera propre meslee auec les autres susdites, n'obmet-

Trois especes de substance au bois de gaiac.

tant les diuerſes conſiderations, dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudit bois de gaiac ſe peut faire en diuerſe maniere ſuiuant les choſes precedentes. Les vns font puluериſer, ce que ie n'approuue, pource que le mettant en poudre, vne partie de ſa vertu ſe reſout & perd: Autres le font tourner, dequoy auſſi ie doute, pource qu'il eſt ſec, ſolide & dur, par conſequent difficile à diſſoudre, macerer & infuſer. Autres le font raper, qui me ſemble la voye la meilleure, & plus ſaine: puis l'infuſer en eau de pluye, qui eſt la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure & bonne, & qui ſoit quelque temps repoſee. Aucuns doutent du temps de l'infuſion, & veulent qu'il trempe par trois iours, pour raiſon de ſa ſolidité de ſubſtance. Les autres ne veulent que douze heures, alleguans qu'il ſe peut corrompre en l'eau par ſi long temps, ie ſuis d'auis que pour l'intention que nous auons de plus ou moins eſchauffer ou deſecher, on le doit laiſſer detremper: car eſtant fort trempé, ſa vertu en eſt mieux tiree par la longue infuſion, & au contraire, la moyenne infuſiõ ſera de vingt quatre ou trente heures, ou l'eau ſera quelque peu chaude, ſpecialement l'hyuer, afin de mieux penetrer la ſubſtance dudit bois. Et pour vne liure de bois y adiouſter huict, dix, ou douze liures d'eau, ſuiuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuiſſon d'iceluy ſe peut faire diuerſement, les vns la font diſtiller ſimplement en la chapelle de plomb : les autres en doubles vaiſſeaux, qu'on appelle *balneum Mariæ*, & mettent le tout en vn vaiſſeau de verre, ou ſemblable, lequel derechef ils mettent en vn autre de terre ou d'airain beaucoup plus grand plein d'eau, laquelle boüillante fait diſtiller ladite infuſion. En telle maniere loüable ſe font maintes diſtillations, pour euiter vn empyreuma, ou impreſſion ignee, qui s'aquiert par boüillir ſimplement deuant le feu, autres le font cuire ſeulement ſans diſtillation en double vaiſſeau, comme i'ay predit, car l'eau bouïllante fait cuyre la decoction doucement & ſans violence, tant & ſi peu que beſoin eſt.

La maniere plus commune & vſitee eſt auoir & vaiſſeau de terre plombee, airain, ou cuiure eſtaimé (qui ſera plus grand que ce qui ſe met dedans) & faire bouïllir ladite infuſion lentement en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumee, & garder que rien ne s'enfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce fait ſoit conſumee de la moitié, tierce, ou quatre partie ſelon les indications deſſuſdites. Et combien qu'aucuns diſent que ſi en la faiſant cuire on y meſle & adiouſte quelques autres choſes, elles luy diminuent ſa vertu : ſi m'eſt-il aduis que comme en toutes maladies cõpliquees nous ſommes contraints par faute de medicament ſimple qui les puiſſe ſurmonter & guarir, faire compoſition de diuers medicaments, nous deuons par meſme curation de cette maladie (qui plus ſou-

uent n'est simple) adiouster choses auec ce bois, qui puissent aider & rendre son action meilleure, plus parfaite, & de plus grande efficace, plus valide, seure & soudaine, au cas qu'il seroit besoin de promptitude, & au contraire. Mais si on doute quelque partie estre affectee on doit y adiouster simples, qui specialement ont esgard & aspect à icelles, lesquels opererōt comme en propre subiet, & seruiront de vehicule pour y conduire la faculté de ladite decoction : Comme si la maladie est auec obstructions au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau & autres parties, il ne sera impertinent y mesler choses aperitiues, & qui auront esgard ausdites parties, comme est *rad. glychynisce, polypodium quercinum*, aussi les autres capillaires & les sirops d'iceux, *rad. cyeborij, petroselini, graminis*, & semblables.

La seconde decoction.

La premiere decoction faite, coulee & doucement exprimee, s'il n'y a autre esgard, l'on remettra auec le bois ja cuit, autant d eau sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ja assez maceré: ce fait, la faire bouillir comme la premiere & non tant consommer, ny si long temps, pource que plus aisement & en moins de temps (pour les choses precedentes) se peut dissoudre la vertu dudit bois, mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, l'on pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité, lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis bouillir, & le laissera on plus consommer que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventricule en la concoction d iceluy, comme *coriandrum, anisum cinamomum*, & semblables.

Le temps pour l'vſage de la decoction.

Le temps pour l'vſage de la decoction eſt double.

POurce donc l'vſage dudit bois aura double tẽps, à ſçauoir le temps de neceſſité, & le temps d'election. Le temps de neceſſité, eſt lors que le mal eſt tellement vrgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, comme ſi les ſymptoſmes ſuſdits ſuruenoient, mais le temps d'election ſera, non en hyuer pour l'extréme froidure qui en eſt ennemie des nerfs, & toutes autres parties ſeminales, témoin Hippocrate, auſſi condenſe & reſſerre les pores, empeſche la tenuation & reſolution des humeurs gros & viſqueux, de ſorte que ſi elle trouue les pores ouuers & les humeurs liquefiez, les reprimant & repouſſant vers le centre (qui ſont leſdites parties oſſeuſes, ſpermatiques & froides) elle les incraſſe & eſpaiſſit, tellement qu'elles ſe collent & attachent à icelles, & de là viennent ſes nodoſitez & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Auſſi ce temps d'election ne ſera l'eſté pour les trop grandes chaleurs qui reſoluent & diſſipent les eſprits & chaleur naturelle, principale agente en la curation des maladies, pour ce qu'elle empeſcheroit d'attaindre à la fin où nous aſpirons, mais le printemps, lequel ſe debura choiſir, non au mois de Mars ou Auril, où quelquefois ſommes encor en hyuer, mais lors que l'air ſera temperé, ainſi que deſcrit Hippocrate en ſon liure *de elementis*, Galien en ſon liure premier *de temperamentis*. En ce temps ne ſera impertinent ſortir de la chambre, & faire ſes negoces & affaires auec mediocre exercice, pendant l'vſage dudit bois, ſpe-

Le temps d'election.

cialement és habitudes melancoliques, pour ladite preparation, pourueu que l'air ne ſoit pluuieux, trouble, ou venteux : Le temps apres plus commode, & approchant d'iceluy, ſera l'automne, où ſe faudra donner garde de l'hyuer qui ſuccede, & tiercemẽt l'eſté. Quoy que ce ſoit, il ne faut iamais obmettre nos indications: car vne meſme decoction également priſe ne pourroit proffiter à vn chaſcun, mais nuire grandement. Voila cõment auec diſcretiõ l'vſage de ce bois doit eſtre ordonné, & non pas à la mode d'vn tas de fricaſſeurs pires que meurtriers, deſquels aucuns adiouſtent à ladite decoctiõ du cyclamen, communement appellé *panis porcinus*, *brionia*, *eſula*, *colocynthis*, *turbit*, *diagredium*, *agaricus*, & ſemblables indifferemment à toutes natures en meſme ſorte & quãtité : dont enſuiuent innumerables maux, & inconueniens. Doncques és corps qui ſeront de conſtitution plus humide, & qui pour les curations, & autres choſes precedentes ſeroient deſeichez, faudra vſer de celuy qui ſera moins ſec, cõme ſont les deux ſubſtances internes, & plus gommeuſes, auquel ſera mis plus d'eau, & ſe macerera & trempera moins de tẽps, auſſi ſera moins cõſummé, & ſe dõnera en moindre quantité. Es autres de conſtitution plus ſeiche, ou auec grande quantité d'humeurs excrementeuſes, il faudra vſer de celuy qui ſera plus ſec, comme de l'eſcorce & ſeconde ſubſtance, ou de la troiſieſme en moindre quantité : & dauãtage de la premiere en moindre quãtité d'eau & ſera plus maceré, plus conſommé, & en vſera en plus grãde quãtité, pourueu que l'eſtomach le puiſſe porter: car quelques-vns sõt de naturel, qu'ils ne peuuent en vne fois boire vn grand traict, ſans vo-

Conſiderations en l'vſage du bois de gaiac.

missemens, ou semblables accidens : Et en tel cas mieux vaut partir la potion en deux ou trois doses, leur donnant par l'interualle de demy-heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle, le patient soit en air plus ou moins chaud, si c'est l'hyuer & la disposition de l'an soit froide, il aura besoin d'estre en vne chambre bien fermee. eschaussee & l'air d'icelle rectifié artificiellement auec choses odorantes & cõuenables, de laquelle il ne sortira point, veu mesmes qu'il seroit perilleux, estans les pores ouuers, s'exposer à l'air froid, qui selon Hyppocrate au 18. Aphor. du 5. liure est ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuses, mais ou l'air exterieur sera tempéré, il ne sera impertinent en vser, sans laisser d'aller par la ville & vacquer à ses affaires, comme nous auons predit, non toutesfois si parfaitement qu'on pourroit faire demeurant en la chambre, & faudra que le patient soit preparé & puis purgé par l'aduis & ordõnance du docte & prudent Medecin, la preparation se pourra faire auec ladite decoctiõ au lieu de sirops, & sera cause que la medecine trouuãt les humeurs preparez fera eductiõ d'iceux auec violẽce beaucoup moindre. Ce fait vsera le matin de la decoction premiere, lors que la concoction est faite, & en prendra six onces ou enuirõ, & faut qu'elle soit tiede, afin que plutôt soit reduite de puissance à effet, & par sa froidure actuelle ne soit blessee la vertu cõcoctrice du ventricule, lors sera mediocrement couuert de couuertures plus chaudes, que pesantes, sans violentemnet le contraindre à suer par

grand nombre de couuertures, ou de grez chauds, mis entour eux cõme font plusieurs, qui ne considerent pas que nous sommes ministres de nature, & qu'elle qui est principale agente en la curation des maladies, ne veut estre ainsi irritee, ny forcee, & par ce moyẽ elle est quelquefois tellemẽt cortõpuë & deprauee, que la trop grande abõdance de sueurs resout & épuise les corps de telle sorte qu'on est cõtraint de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidẽs. Le semblable peut aduenir par la trop grande chaleur de l'air ambient, soit de la constitution d'iceluy, ou par accidẽt, comme si la chambre estoit trop eschaufee, ou que la decoction fust faite auec choses trop aperitiues. Ce qu'auec grand iugemeut faut cõsiderer, ayant tousiours l'œil dextre à la vertu, & force du patient, mais où pour la dẽsité du cuir & autres causes, nature ne voudroit prouoquer sueurs, ce ne seroit pas mal fait d'apliquer aux pieds choses chaudes, cõme vne bouteille pleine de ladite decoction, ou autre faite auec choses diuretiques & de tenuë substãce, ausquelle i'ay trouué grãd effet, specialement és extrémes douleurs de la teste, pour la sympatie, & grand consentement qu'ils ont ensemble: Aussi auãt que luy faire prẽdre ladite decoction, se pourroit faire frictions molles auec les mains, ou linges chauds afin d'ouurir les pores & prouoquer ladite sueur. Quãd donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son lict suant, si possible est (car quelquesfois les patiens sont en telle disposition, que pour quelque diligence qu'on y mette difficilement on les peut émouuoir à suer) il se fera essuyer premierement és parties opposites des douleurs, si aucunes y en a, puis doucement és parties

La maniere de prouoquer sueurs.

dolentes, pour la crainte de y attirer dauantage: Ce fait, lentement se rafraischira en son lit: se gardãt du froid qui seroit cause d'obstructiõ des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, qu'insẽsible transpiratiõ. Deux ou trois heures apres, voyãt qu'il sera remis, & l'émotiõ appaisee, il pourra disner, & cõme i'ay ja dit, pour la force plenitude ou inanitiõ qui sera en luy, vsera de viandes & suiura son regime. Puis enuirõ cinq ou six heures apres son disner (qui me sẽble plus cõmode qu'apres son soupper, pource que c'est enuirõ l'heure qu'il l'a prise le matin, aussi que la digestion est mieux parfaite qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le souper) vsera vne autre prise de decoctiõ premiere, & se mettra en son lit cõme le matin, ou, s'il n'a la cõmodité, se tiendra chaudement sans se coucher, car encore qu'il ne suë, estans les pores ouuers ne laisse pourtãt à ce faire exhalatiõs des vapeurs & esprits veneneux & corrõpus, comme il est bien à croire, puis que ceux qui couchent auec gens infets de telle maladie, gaignent bien la verolle par la seule reception des vapeurs & exhalations. Il faudra donc qu'il continuë les choses dessusdites. I'ay trouué de grand effet, que durant que le patient vse de ladite decoction: on luy dõne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infusion de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccant, l'astrictiõ, ou laxité du ventre, ou plus commodement vser de clisteres, qui sans faire mouuemens contraires, tels qu'ont de coustume les medicamens purgatifs, nettoyent les intestins & premieres veines des excremens recuits, & deseichez par grãdes sueurs. Car cõme ledit bois de soy principalement prouoque les sueurs, il

L'heure plus commode, pour l'vsage de la decoction.

n'y a

n'y a faute qu'il fait plus eduction du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'action du bois) ne peut estre toutesfois euacué par lesdites sueurs: mais si par l'aide d'vn medicament doucement purgatif, ou plustost (pour les raisons predites) d'vn clistere, il trouue nature obeyssante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceux: & en cecy faut vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif & (cõme il me semble) sans raison: pource qu'vn medicament purgatif mis en vn corps, fait necessairement action, de sorte qu'en defaut de trouuer humeurs preparez, il operera és bons, comme tesmoigne Galien au comment. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidee, nature sans occasion sera molestee, & renduë moins habile à combattre & surmonter ladite maladie: & aussi qu'il fait actions contraires.

L'vsage de ladite decoction durera selon les indications que l'on aura tousiours deuant les yeux, & pour la grandeur de la maladie, temps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la dispositiõ des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la regiõ, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il faudra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulemẽt preparer, le tẽps d'en vser pourra estre de huict, dix, ou quinze iours. Mais où absoluëment on voudra tendre à la cure de cette maladie auec l'vsage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdites, & sera le regime plus estroit & rigoureux, & la decoctiõ (specialement vers la fin, plus desiccatiue. Mais sur tout faudra estre soigneux des frequentes & legeres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux ef-

fect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentement déraciner cette maladie, ne sçauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron. Et en tel espace de temps, auec le traictement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoient affectez par recidiues) lesquels se trouuoient bien auec sedation de leurs douleurs,& autres accidents: toutesfois cela n'aduient pas souuent. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & pratiqué maintesfois en la curatiõ de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction:mais nonobstant le flux de bouche continuoient, ou recidiuoient les douleurs & accidents, qu'vsans puis apres de telle decoction, ils estoient parfaitement gueris: dont i'en connois, & voy iournellement plusieurs, qui de long-temps sont sains, & bien dispos. Mais quant à la seule decoction, où ie connoistrois par nos experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy (auec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la visitation & curation des malades) l'vsage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante,& plus seure que la friction, croyez que ie ne voudrois la taire, voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que cette charité tant recommandee du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans connoissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes,& toutes especes d'animaux.

Le regime en l'vſage de la decoction de gajac.

PAreillement ſera bien neceſſaire l'ordonnance du regime & raiſon de viure: car ſuiuant le dire d'Hippocrate au 4. aphoriſ. de ſon premier liure, la trop tenuë & exquiſe maniere de viure eſt touſiours dangereuſe és maladies longues, & aux aigues, eſquelles ne conuient point, elle eſt perilleuſe, &c. Or il eſt ainſi, que cette maladie eſt des plus chroniques & longues: meſmes que pluſieurs apres l'vſage de ce bois & trop eſtroite maniere de viure, ſoit ou pour douleurs de teſte, d'articles, ou autres affections des parties oſſues demeurent auec vne conſomption du plus ſubtil, le plus gros eſtant delaiſſé. Au moyen dequoi (comme i'ay predit des ſcirrhes) ils demeurent en tel eſtat qu'en aucuns la cure eſt tres-difficile, & les autres en ſont incurables, pour eſtre degeneré en vne maraſmatiõ, dite *tabes*. D'autres par le moyen de theumes & fluxions bilieuſes en l'eſtomach l'ont eu tellement ſubuerty, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long-temps nonobſtant pluſieurs aides & remedes, ne pouuoient eſtre remis. Et autres voyons aduenir fievres, ſpecialement par l'augmentation dudit humeur bilieux. Pareillement vlceres, qui de iours en iours ſe rendẽt malins, ſepens corroſifs, & difficiles à curer, la cauſe deſquels (ſi ce n'eſt auec grand iugement) bien ſouuent eſt ignoree. Voila dequoy eſt cauſe vne extreme abſtinence où elle n'eſtoit neceſſaire. Puis donc que par la continuation & vſage de ce bois les humeurs toujours s'attenuẽt & deſeichẽt, ſi par ce moyen ils en eſtoient quelquefois rendus

aduſtes, & malings, lors il faudroit les humecter, & au cõtraire : Et pour ce tel regime doit eſtre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice des ſymptoſmes, ou accidẽs, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'âge, le temps, l'ãnee, & la qualité de l'air ambient, la regiõ & ſemblables ſuſdits. Selon toutes ces choſes doit eſtre augmẽté le regime, ou diminué, leur ordonnãt manger vne fois le iour, deux, ou pluſieurs ſans obmettre la couſtume, ſuiuant le dire d'Hippocrate au liure 2. *de victus ratione in morbis acutis*. Ioinct que les repentines, & ſoudaines mutatiõs, comme euacuer, remplir, eſchauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, ſont odieuſes, & perilleuſes à nanature, cõme teſmoigne Hippocrate au 51. aphoriſme du deuxieſme liure, & Galien au commentaire mémes és deux autres precedens. Parquoy me ſemble qu'il n'eſt pas poſſible ordõner ou deſcrire vne certaine reigle touchant la quantité ou qualité du viure, cõme trois onces, quatre onces de pain, ſeize, dix-huict, ou vingt pruneaux: mais ſuiuãt les choſes que nous auons dites cy-deſſus, il nous faudra reigler ſelon toutes icelles pour bien ordonner, ou adminiſtrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en cette region & autres Septentrionales & froides (pour la chaleur naturelle qui ſe retire és parties interieures) la concoction ſe fait meilleure: par conſequẽt plus on appete, témoin Hippocrates au 15. aphoriſme de ſon premier liure : & Galien au commentaire, où il dit, en hyuer, & au printemps ſont ventricules naturellement tres-chauds : parquoy en ceſdits temps & ſaiſons ſe doit-on plus nourrir, &c. & par defaut d'aliment l'humidité ra-

dicale ſe consõme par ladite chaleur,& les humeurs naturels, il ſeroit meilleur à mon aduis, les indications ſuſdites bien & diligẽment conſiderees, & ſuiuãt icelles, vſer de chair roſties, ou boüillies, & alterees auec herbes propres, & ſẽblables alimẽs (pour ſimilitude de la ſubſtance qu'ils ont auec nous) que de pruneaux, raiſins, & ſemblables: car encor que la decoction ſoit cordiale, toutesfois le nourriſſement en eſt terreſtre, melancolique, & de ſuc moins bon que de la chair. Soient doncques les viandes faciles à cuire, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros, viſqueux, & vitieux en qualité, cõme poiſſons, qui de leur nature ſont pituiteux, viſqueux, de gros ſuc, & pleins de crudité: auſſi toutes choſes ſalees, & eſpicees, ails, oignons, mouſtarde, & choſes ſemblables, qui peuuent enflãmer, & bruſler le ſang, & eſleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vſe de chairs de ieunes moutons, de veaux, chevraux, lapereaux de garẽne, poulets, hetoudeaux, & tous oiſeaux ſauuages, excepté ceux qui viuent és eaux, & pour ce les aloüettes, & merles ſont bonnes. Vieux pigeons pour leur grande chaleur pourroient faire ebulitiõ aux humeurs, parquoy eſt meilleur vſer de pigeonneaux, & levraux, toutesfois auãt qu'vſer de choſes ſuſdites, il faut les preparer pour la nature de la maladie auſſi des corps, & autres circonſtãces, & ſuiuant cela ſeront plus humectans, & nutritifs, ou deſeicherõt plus, & nourriront moins. Leur pain doit eſtre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tẽdre, ny trop dur, mais mediocre. Aucunesfois où beſoin eſtoit de ſecher ou roborer le vẽtricule, y fait adiouſter de la poudre d'anis, ou coriandre.

Régime

Son boire ſoit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne ſoit trop debile, ou fort accouſtumé au vin : auquel cas ie leur permettrois l'vſage d'vn bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'vne moyenne force & ſubſtance, & bien meur, ſpecialement apres le premier trait de ladite decoction : laquelle pour auoir promptement eſté attiree par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour ſon aliment) operera en iceluy, & luy ſeruira de medicament. Quant eſt du dormir, il s'en faudra abſtenir tant qu'il ſera poſſible apres le diſner : pource que tel dormir remplit le cerueau d'exalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuſes. L'exercice mediocre deuant le repas n'eſt impertinent : & ſera bon de delaiſſer, s'il eſt poſſible, toutes affections & agitations d'eſprit en tout le temps de la curation, attendu qu'elles ont puiſſance de commouuoir, & inflammer les eſprits, & humeurs, principalement bilieux : A quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, iouer, ouyr inſtruments muſicaux, lire choſes facetieuſes: mais la choſe qu'il faut principalement fuyr & euiter du tout pendant la curation, eſt l'acte Venerien, comme de toutes les choſes non naturelles la plus contraire. Car outre la debilitation des nerueuſes, & empeſchement des vertus, & actions naturelles, il empeſche tant la ſenſible, comme inſenſible tranſpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est vtile & necessaire à la curatió de cette maladie, non toutesfois en toutes ses especes, & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Parquoy prudemment la faut administrer, suiuant les indications cy-dessus tant de fois recommãdee. Car où la maladie seroit inueteree, faite d'vn humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui auparauant ont esté traitez, & en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterees de teste, & articles, ou pour la longueur de temps non seulemẽt les parties sont renduës imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuire. Au moien dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus renduës imbecilles, pour les diuturnes, vehemẽtes, & continuelles douleurs : lesquelles, tesmoing Hippocrate, sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus: ou la maladie dite seroit ainsi inueteree, lors tãt s'en faut que ladite friction immediatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infinis perdus, & miserablemẽt finir leurs iours, cóme quãd elle est executee par vn tas de malheureux homicides; La iuste douleur & leur meschãceté me cótraint ainsi souuent m'attacher à eux, qui seulemẽt pratiquẽt pour l'auarice, & quelque vil gain, & negligent DIEU & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quel-

quefois les plus suffisans d'entre eux les voulãs purger, leur exhiberõt vne lozenge de *diacarthami*, ou de *succoros*. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besoigné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine: mais c'est sans consideration de la nature des humeurs exuberãs en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladite friction (laquelle est precipitante & subite) fait action en ce corps: Et tout ainsi comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premierement és humeurs, lesquels de sa nature & proprieté il est apte à purger, puis par deffaut de les rencõtrer, se ruent sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuãt humeur vitiez & corrompus, opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peut rencontrer, par mesme raisõ ladite friction appliquee fera action en ce qu'elle trouuerra luy estre propre, & à elle preparé: & par deffaut de preparatiõ des humeuts corrompus de ce venin, operera és autres bõs, & humiditez radicales, & naturelles, dõt ensuit vne erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocrate en ses aphorismes.

Pource est besoin vser de concoction, & preparation desdits humeurs: car où il y auroit par trop grande deficcatiõ, il faudroit les humecter, tãt auec les choses internes (cõme maniere de viure humectãte de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoctiõ de gajac, mesmes faire boüillir leur viande, & nourriture en ladite decoctiõ auec orge, où ils seroiẽt trop deseichez) qu'auec choses externes: cõme bains cõposez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & tem-

perer la chaleur & ſiccité des corps, & diſpoſitions, qui pour les choſes precedentes auroient eſté trop eſchauffez, & deſeichez, comme l'on voit communement: Et à l'iſſuë d'iceux faire frictions de medicaméts preparatifs tant ſeulement, comme pour humecter & emollir vſer d'axunge: comme eſt *axungia anſerina, anatina, caponis, gallinacea, porcina humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi vrſina*. De Medule, comme eſt *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina* De gommes, comme eſt *ammoniacum, bdelleum opopanax, galbanum, &c.* Semences, cõme *ſemaluæ, lini fœnigraci, &c.* Huyles, comme *oleum violarum, liliorum, lumbricorũ &c.* deſquels auec cire ſe fera liniment, & d'iceluy faire friction generalement par tout le corps, ou particulierement és lieux affectez. Mais à tels linimens ne faut adiouſter argent vif, ny autres medicamens reſolutifs, tant pour leur proprieté, que leur qualité manifeſte, ou fort chaux. Pareillement on peut faire eſtuues ſeiches, pour les intentions deſſuſdites, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciſer la craſſitude, & viſcoſité des humeurs. & à l'iſſuë d'icelle faire friction auec les liniments ſuſdits, & ainſi continuer iuſqu'à ſuffiſante preparation. Mais il ne faut temerairemét appliquer les remedes, ains auec meure deliberation: & conſiderer qu'vn remede ou medicament bien propre pour vne maladie ſouuent doit eſtre changé pour la mutation & changement des temps d'icelle. Pour retourner à noſtre propos, la friction qui eſt ſans moyen, ſera vtile & neceſſaire (les choſes vniuerſelles deüemét faites) à ceux où la contagion eſt encore recente, & où les humeurs pituiteux & autres ſont meſlez enſemble, ce qui ſouuent aduient és corps ſanguins, & bilieux,

comme en ceux qui ont douleurs mobiles, & non-fixes de teste, espaules, bras, & iambes, vlceres recents de membre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmonctoires de parties nobles, & autres parties du corps, & esquels nous pouuons faire iugement, que ladite matiere est cuite & preparee, pour promptement auec ses racines estre euacuee : mais à la composition des medicaments pour ladite friction, ne faut obmettre que (outre les autres medicaments de quoy nous parlerons en leurs lieux) tout ainsi comme nous auons dit en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est-il besoin adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de proprieté manifeste, ou occulte, comme entre autres est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doutent que de sa venenosité prouiennent tels accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsé d'iceluy, que ie delibere traiter par autorité, raison & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

Autorité.

AVcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il a fait de l'argent vif, dit que pris par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus Sanctus Barolitanus, homme fort experimenté en chirurgie, traictant *de casu & offensione*, pour respondre & satisfaire à cecy, fait vne petite digression, & dit qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour confirmatiõ de son dire, racõ-

L'argent vif pris par dedãs n'est veneneux.

te l'histoire d'vne femme qu'il affirme auoir veu prendre pour quelque intention, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'Iliaque passion (communement dite *miserere mei*) maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en prenant trois liures d'argent vif, auec de l'eau simplement: & les autres estre gueris d'vne violente colique, en prenãt moins de trois onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicenne, au chapitre *de argento viuo*, où il dit que plusieurs en boiuent sans estre aucunement endommagez. Antonius Musa en son liure, où il fait examen des simples medicaments, au traicté des metaux, dit qu'il a de coustume de donner argent vif à boire aux enfans estants demy morts à l'occasion des vers & lumbrics.

Histoire.

Vn Euesque de ce Royaume affirmoit, que luy estant Ambassadeur pour le Roy à Venise, se trouua vn seruiteur Apothicaire, qui pour derosber son maistre aualoit l'argent vif, & se retirãt en quelque lieu à l'escart le reiettoit par le siege sãs aucun mal. Non contẽt de tout cecy, i'en ay voulu moy-mesme faire l'experience, & en fait vser en petite, moyenne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaux, qui ne s'en sõt point mal trouuez: ce que vous pourrez aussi faire, si bõ vous semble. Autres disent, que Galien l'a dit veneneux. Galien 9. *simpl.* confesse iamais n'auoir eu aucune experiẽce, sçauoir si pris par le dedans, ou appliqué par le dehors, il doit estre dit mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petits enfans: Mesué en a ordonné en ses vnguents (seulement pour la rongne) en telle quantité qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Galien 9. simul.

Raison deduite par similitudes.

Par dedans se donnent medicamés purgatifs, ausquels les Auteurs attribuent qualité veneneuse: cōme tous laxatifs, lesquels toutesfois auec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action : Par l'autorité de Galien, & tous autres Autheurs methodiques, & rationels, nous vsons de medicamens veneneux, & de la plus part pris par le dedans, cōme de *viperes, ciguë, iusquiame, mandragore, opium, pauot, hellebore*, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit-on aussi maintefois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres tels benins medicamens purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellemēt sans violence) qu'à maintes non seulemēt demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle s'ensuit dysentere, tenesme, & autres tels accidens, mais aussi maintesfois s'en est ensuiuy la mort: N'en pourroit-on autãt, voire d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes : Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tres-mauuaise: voire mesme veneneuse, comme il se peut voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encore que de soy il soit tant benin & familier à nature, que rien plus.

Galien en son liure *de causis morbo*. dit que les viandes bonnes indeuëment prinses, engendrent maladies froides: Voyez quels maux & accidens aduiennent du vin, quand il est pris indeüement, & sans raison : car outre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecil-

les, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiects à continuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralysie, apoplexie, & biẽ souuent en la mort: Et pour ce n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faute de le biẽ appliquer & mettre en bon vsage: veu mesmes que plusieurs hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient: Et si dis dauantage, que l'on en pourra prẽdre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulx, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long-temps argent vif sans correction, ny preparation: ains seulement demy meslé auec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisee à offenser. On a pareillement accoustumé en Espagne, cõme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argent vif aux petits enfans, pour le laict coagulé dedans l'estomach sans incõueniens: & mesmes encore de present ces mal-heureux Empiriques en leurs frictions, frottent & la teste & toutes les parties nobles, auec leurs vnguẽts, où n'y a faute d'argent vif, & sans preparation quelconque, toutesfois à plusieurs n'en aduiennent aucuns accidens.

Experience que l'argent vif n'est veneneux.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infinis, & trouueroit-on encor d'auãtage, n'estoit le scandale, qui ont esté frottez, non seulemẽt par vne, ou deux, mais par plusieurs fois, lesquels auec les mémes remedes methodiquemẽt reïterez, ont esté gueris. Et si on vouloit obiecter que cela est

pour vn temps, & qu'ils recidiuent & renchoient apres, i'offre non ſeulement d'affirmer, & faire affirmer à pluſieurs de mes cõpagnons Chirurgiens experts, mais en mõſtrer pluſieurs en cette ville, & ailleurs (ſans ceux que ie ne voudrois declarer pour le ſcandale) que i'ay panſé auec argent vif, leſquels teſtifierõt, comme ils ſont à vn chacun, de leur vie ne s'eſtre mieux trouuez. Les ſignes ſont tels, ils ſont bien coulourez, aucuns gras, diſpos, auec bon appetit: ils dorment bien, & ſont allegez par le dormir: & font toutes actiõs naturelles auſſi bien que iamais. I'en monſtreray auſſi d'autres, leſquels ayans eſté panſez auec meſmes remedes, & par autres que moi il y a des ans plus de vingt, ſont ſains & diſpos: & depuis (comme ils teſmoignent) ne s'en ſont ſentis en aucune maniere. La controuerſe & different des Autheurs qui en ont eſcrit, nous mõſtrent aſſez que la ſeule experience en peut certainemẽt iuger, comme auſſi de tous autres medicamẽts operãs par proprieté occulte. Parquoy delaiſſans la diſpute de ces qualitez premieres, & les Autheurs qui l'on dit chaud (comme Galien 4. *ſimplicium*, Ariſtote 4. *metheor.* Haliabas, Paul Eginet, Conſtantin, Iſaac, Raſes, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, comme d'attenuer, inciſer, penetrer, & reſoudre. Aucũs le diſent froid, pource qu'il eſt fait de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'enſuit pas: car la chaux viue eſt faite de cailloux, & pierres froides, ce neãtmoins eſt chaude, & cauſtique Et pource ne nous arreſtõs à telle diſpute: mais à l'actiõ d'iceluy, laquelle eſt pl⁹ neceſſaire, & acheuons de ſçauoir, ſi de ſa venenoſité prouiennent tãt de maux que luy en attribuent aucuns. De ma part

Qualitez premieres de l'argent

Qualitez ſecondes.

ie sçay que plusieurs en vsent,& en ont vsé,qui n'en ont aucun mal:&ay veu homme en cette ville, qui pour cinq sols tournois en aualoit deux onces pour vne fois:& plusieurs en sôt auiourd'huy vser en pillules sans inconuenient:ce que toutesfois ie ne voudrois conseiller sans bonne&artificielle correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyons estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulents,cacoeths, & malings, qui refusent & se rebellent contre tous autres medicaments: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux plus que nuls autres, operants par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlãt de la nature de tels vlceres,ordonne y appliquer platines de plõb frottées d'argent vif. Ce que confirme Galien 9. *simplicium*, du plomb,l'approuuant pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb(lequel aucuns disent veneneux,parce que l'argent vif souuent est fait de luy)peut demeurer vn long temps en nostre corruption, comme l'on peut connoistre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit,i'ay veu à plusieurs hommes,tant en Italie, cõme en ce Royaume, demeurer plombets aux parties charneuses, comme bras,iambes,& dedans le corps)l'espace de deux,quatre,six,huict,voire dix ans,& descẽdre du haut en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuisance à nature,qui le denote assez n'auoir telle venenosité:mais plustôt quelque chose de familiarité auec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaux. Aussi Galien 7. κτ' τόπους, ne dit pas qu'il soit veneneux : mais dit que l'eau contenue és canaux de plomb (pour le limon qui s'y at-

L'argent vif cõtraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre cõtre la malice des vlceres.

Le plomb n'est ennemy à nature.

tache & adhere) cause dissentere, ce que feroit biẽ l'airain, ou cuiure, le limon desquels selon la substance adherente à iceux, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fus appellé par vn ieune enfant demeurāt chez vn Docteur en Medecine de cette ville de Paris, lequel auoit vne paritode (qui est aposteme enuirõ les oreilles) auec grāde tumeur, inflāmation, douleur, pulsatiõ, & tels signes signifians generatiõ de matiere. Au moyen dequoy nous aduisâmes qu'il seroit bõ, à raison de la grāde douleur & tensiõ, y appliquer vn medicament anodin & chalastique cõmun *ex medulla panis surfuracei in lacte vaccino infusa cum semine lini & fœnigraci, oleis liliorum & rosarum floribus chamameli & meliloti, & croco.* Ce qui fut fait, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous autres accidens, dont ledit Medecin, & moy fusmes fort ébahis, parce que nous auiõs deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflāmation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolution, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargee. Au troisiesme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuâmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vn vnguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois cét enfant fut guary en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre inconuenient quelconque. Et le voit-on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal.

Histoire d'vne experience.

Quelque

apres vne Damoiselle fut affligee d'vne semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille, mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioüe, & nonobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercussifs, resolutifs ou suppuratifs, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tendre à aucune euacuation, de sorte que la tumeur, inflammation & douleur estoit telle, que nuict ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmentee, quoy voyans ie racontay aux Medecins là presens l'histoire precedente, lesquels furent d'auis qu'on y adioustast quelque peu d'argent vif. Ce qu'ayant fait, sentit de la premiere appliquation diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolution, encor que ledit argent vif fust appliqué auec suppuratif, & fut guarie.

Ie pourrois alleguer vne infinité d'autres experiēces, lesquelles ie laisse à cause de brieueté, pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faute d'experiēce, & iugement l'ont estimé, car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser és frictions, attendu que les parties frottees sont ignobles, & que l'argent vif y entre en petite quantité, si ainsi est qu'il y entre, & qu'il y a au corps subiet en quoy il opere, qui luy obmet sa sa vertu, & par consequent l'empeiche de blesser ce qui est naturel & bō. Tout hōme methodique peut iuger, qu'il n'y a patient pour vne fois traité qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiōs, lesquelles encor sont faites en diuers iours; car en vne liure

Conclusion que l'argēt vif n'est veneneux.

d'vnguẽt il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera, pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs quãtité du venin, la moitié, ou les trois parts, & supposez qu'il vsast le tout, ce que peu font, il demeure dedans les draps, & autres linges mis entour eux, ou demeure sur le corps, comme est facile de le iuger à ceux qui en font l'experience, & m'est aucunemẽt douteux qu'il penetre en substance dedãs le corps comme nous deduirons cy-apres : Et pour obuier aux accidens que feroit la trop grãde resolution d'iceluy, l'vnguent s'applique exterieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremitez seulement : & est la quantité de l'vnguent d'vn iusqu'à deux onces pour le plus à chacune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y en a entre telle applicatiõ, & l'vsage de l'argent vif décrit par le susdit *Marianus sanctus Barolitanus*, qui est d'vne ou deux liures pour vne fois aualé, & pris pardedãs, aussi les autres histoires décrites au precedẽt, & autres qui se pourroiẽt deduire, que ie delaisse pour éuiter prolixité.

Response aux obiections faites contre l'argent vif.

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrãge de plusieurs, lesquels ayant par affection, faute de iugement ou autrement, entrepris blasmer l'vsage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & ennemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'vsage d'iceluy, ils en voyent vn nombre infiny de tourmentez & affligez, il vous allegueront qu'il penetre iusqu'au centre des parties du

corps, qui sont les os, & que là il demeure, & fait esleuer leur substance, car de là sont engendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de cette maladie, & que son naturel est de les liquefier & fōdre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligees: Qu'il est cause de tellemēt resoudre la vertu des nerfs & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tremblement: Finalement qu'il fait des vlceres à la bouche virulens, & malings, noircit les dents, rēd la bouche orde, & puāte, auec plusieurs autres maux que quelquefois on leur voit aduenir. Pour à quoy rēpōdre, amy Lecteur, ie confesseray bien, que cōme aucuns en vsent, & ont vsé, il en peut aduenir mille inconueniens, tout ainsi cōme de l'indocte applicatiō des autres medicamēts. Et comment se feroit-il autrement, puis que nous voyons auiourd'huy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sās sens naturel & iugemēt, qui en abusēt, & sont causes qu'extrémes & innumerables maux en aduiennent: la plus part desquels ayāt esté pansez de cette maladie, ou en ayants veu panser quelques autres, & trouué moyē d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalemēt toutes personnes sans methode, ou discretion aucune, mais en la mesme maniere & quantité, comme ils en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroient gueris s'il y auoit vne demy fois moins que les autres: Et pource, encore qu'ils soient fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ils leur

en bailleront tout le long de l'aulne, sans oublier leurs couuertures, & trois grais entour eux, à sçauoir aux deux costez, & aux pieds, soit hyuer ou esté: comme n'agueres en trouuasmes vn mort en son lict, & suffoqué de la premiere friction, auec brusture aux deux bras pour auoir touché les grais. Au contraire, où il sera besoin en donner dauantages, & que les patiẽs fussent forts, robustes, & exercitez à tous trauaux, faute de iugement, ils n'oseroiẽt le faire, & moins changer leurs medicaments pour la nature, grãdeur, ou petitesse des accidens: car ils n'ont iamais veu passer plus outre. Et pẽsent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes persõnes, n'ayãs aucune cõsideration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, comme s'il n'estoit qu'vne espece d'icelle maladie, vne complexion, aage, ou vertu. Voyez donc cõme ils peuuent sçauoir si leur medicament est suffisant, pour l'ablation totale de la maladie, cause & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceux à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gagnẽt beaucoup de ce qu'ils ignorẽt, qui est cause de la perdition de tant de gens: car les vns sont euacuez & resous, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'ensuit telle colliquation, que bien souuent meurent secs comme bois. Es autres font euacuation d'vne partie du plus subtil seulement: Au moyen dequoy quelque tẽps apres ils recidiuẽt auec douleurs quelquefois extremes de teste, des articles: le plus souuent au milieu des os, où

ſont procreez ces nodoſitez corrõpans la ſubſtance d'iceux, qui n'y donneroit bien toſt ordre: & pource que cela aduient aucunesfois apres les frictiõs, plusieurs (contre raiſon & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'eſpere auec raiſon & experience plus amplement declarer.

Ils nous objicent donc, qu'il penetre iuſques au cẽtre du corps, & que là il demeure: A quoy ie reſpõd que preparé ainſi comme il doit eſtre, faut confeſſer qu'il eſt ſubtil: au moyẽ dequoy & par meſme raiſõ, aydãt à ce nature prouide, laquelle n'eſt iamais oyſiue, mais curieuſe à expeller ce qui luy eſt eſtrange, il en peut aiſémẽt ſortir, moyennant les ſueurs, flux de bouche, de vẽtre, vrines, & inſenſibles tranſpirations qui ſe font tant par les eſtuues ſeiches qu'autrement. Ce que ie ne croy qu'appliqué auec les frictions ſa ſuſtance penetre iuſques dedans le corps, ioinct que le reſte du medicamẽt demeure dehors, comme de tous emplaſtres, & autres medicaments appliquez ſur quelques parties: leſquels sãs y penetrer en ſubſtance, mais leur faculté ſeulemẽt, ne laiſſent pourtant à faire leur action. Exemple des ceroines de vigo, ou ſemblables appliquez ſur les mémes parties où ſe fait la frictiõ, ne prouoquent-elles flux de bouche, & de ventre, auſſi bien comme ladite friction? toutesfois la ſubſtance de l'argent vif ne ſort hors deſdits emplaſtres pour penetrer dedans le corps, mais qu'ils ſoient fondus, apres qu'ils auront fait leur operation, comme i'ay maintefois fait, on y retrouuera la ſubſtance de l'argẽt vif en telle quãtité, cõme auparauant qu'ils y fuſſent appliquez. Et ſi par la blancheur qui ſe repreſente aux corps, leſquels reçoiuent l'exhalation, ou la qualité de la ſali-

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

ue de ceux qui ont esté frottez d'argent vif. Quelques-vns veulét inferer, que necessairemét vne partie de la substãce d'iceluy penetre dedãs le corps. Ie dis que ce n'est que la seule qualité ayant siege aux esprits&aux humeurs, nõ la substãce, qui seroit cõtre toute raison de Philosophie, ioint que l'exhalation qui sort d'eux n'est pas blanche, mais blanchist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquels n'en ay iamais trouué vne seule relique, mesmes depuis peu de temps, vn quidã Empirique frotta si bié vn pauure patient qui peu de temps il le suffoqua. Le trepassé fut par nous reuisité, &ouuert, où considerâmes diligemmét, entre autres choses, si nous trouuerriós quelque reste d'argét vif, ce que nous ne trouuâmes. Tesmoins en sont Maistre Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hommes rationels, auec lesquels plusieurs fois i'ay curieusement & diligemment fait inquisition des choses cy-mentionnees, qui me fait dire qu'estans methodiquement curez il ne s'y en trouuera aucunemét. I'ay bien ouy dire qu'estãt mort vn Doreur on luy a trouué de l'argent vif dedans la teste, ce qui peut bié estre vray, mais ce n'est pas vne méme raisó, car ces Doreurs en vsent indiscretemét&à toutes heures, en receuant la vapeur de tenuë substance en grande quantité par le nez, sans auoir obiet preparé, en quoy il puisse agir pour obtendre cette grande tenuité& vertu resolutiue, par quoy à faute de ce, fait action aux esprits & humeurs bons, par la resolutió desquels la partie est diminuee de sa chaleur naturelle, & rendüe froide & imbecille, dont s'ensuit augmentation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen dequoy estant ainsi penetré le-

dit argent vif peut se reünir & coaguler en son propre & premier corps, à l'imitation d'vne eau bouillante, de laquelle s'esleuent vapeurs, qui a la couuerture de dessus, ou autre chose froide & solide derechef conuertit en eau, ce qui deuroit aduenir par l'ignorance de ces Empiriques, lesquels, faute d'entendre ce qu'ils font, agiterôt l'argent vif, non preparé, mais cõme ils le trouuent chez les Apothicaires, en leurs vnguens iusqu'à ce qu'il n'opere plus seulement sans auoir cette consideratiõ, que facilemẽt apres il se peut reunir par l'actiõ de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez de leur vnguent, ainsi preparé, & le faites fõdre, ou mettre en vn lieu chaud, & vous ne faudrez à retrouuer l'argent vif reuny au fond du vaisseau. Pour dõc euiter telle chose, faut noter la maniere de faire lesdits vnguens, & la preparation de l'argent vif, comme deduirons cy-apres.

L'argent vif ne peut esleuer la substance des os.

L'autre inconuenient qu'ils alleguent est, qu'il esleue la substance des os, cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grande quantité. Aussi en les ouurant on y entrouueroit, ou pour le moins l'effet d'iceluy, ce que toutesfois ne m'apparust onques. Et dauantage on voit, qu'à plusieurs s'éleuẽt tophes ou nodus en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserẽt iamais d'argẽt vif, & qu'il soit vray, souuẽt nous en ouurõs, tãt en corps viuãs, cõme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer, & témoins m'en seront Mr. Maistre Nicole le grand, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, lors President en l'anatomie, & tous les Auditeurs en Medecine, qui pour lors estoiẽt presẽs (que ledit Mr. Amb. Pa-

ré & moy estās dissecteurs aux Ecoles de Medecine) nous anatomisasmes entre autres vn corps qui auoit eu la verolle, où fut trouué vn nodus, auec os apparentement esleué sur le milieu du gros os de la iambe, dit eneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur mōstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argēt vif, mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effet d'iceluy. Et confesserent que la chair de l'enuiron dudit os, estoit autant belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefaction, que plusieus autres corps qu'ils auoiēt autrefois veu dissequer, dequoy ils s'ébahissoient, voyans le tēps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucuns veulent dire qu'il n'y estoit en substance, mais que son propre est de faire telle chose: Ie respondray, que si ainsi estoit, ceux qui en auroient vsé specialemēt deux ou trois fois, ou plus, s'en sentiroiēt d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez, ont ces nodositez, estās refrotez, ou traitez de choses equiualentes auec raison, & non par femmes & autres amethodiques, ont esté infailliblemēt gueris, & auec l'action de l'argent vif. Qu'à la mienne volonté permis me fust, sans les scandaliser, nommer ceux & celles que mes compagnons & moy auons panse auec de l'argent vif bien preparé, & en deuë quantité, lesquels estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues, apres auoir été traitez deux ou trois fois par gens inexperts qui ont esté & sont gueris & rendus sains, selō leurs dits mesmes, & comme ils apparoissent par toutes leurs actions naturelles, & autres signes, dont nous auons parlé cy dessus. Ie pense bien, que ce qui fait croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mer-

cure, est par faute de pratique, & pour n'auoir accoustumé de voir tels tophes, fors apres frictiõs, ou bien (dequoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez és parties prés des os, sans que iamais le patient ait eu verolle, ny vsé d'argent vif en vne playe, ou vlcere, l'os ne sera-il en peu de temps corrompu? Hippocrate 2 *de morbis*, & au 3. liure des epidemies. Galié en son liure 4. de ses catagenes, Cornel. Cels. au 8 liu. Auicenne au 4. fen. Aëce, n'ont ils traicté des caries & corruptions, mémes des tumeurs & elleuations des os; toutefois de leur téps ne regnoit tel vsage de l'argent vif. Cõbien auons nous veu, estãs appellez és consultatiõs de François, Italiens, hõmes, femmes, & autres, lesquels, degoustez par quelques gens, abhorrans l'vsage de l'argent vif, n'auoient vsé que de decoctiõs, ou vins auec gaiac, que toutesfois auoient telles nodositez. Combien d'autres lesquels craignans, & ne voulans cõfesser qu'ils eussent la verole, mais trouuans mauuais si quelque Chirurgien hõme de bien, auquel ils cõferoient de leur maladie, les aduertissoit d'eux faire panser auec remedes propres, n'ayãs toutefois iamais vsé d'aucune chose de tels remedes, ont eu telles nodositez, mais combien en ay ie veu moy estant à Rome frequentant en vn Hospital nommé S. Iacques de l'incurable, où charitablemét tels malades sont receus & pansez, lesquels, pour ce qu'en ce païs là specialemét ils craignent l'vsage de l'argent vif, auoient nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires, les vns petits, & sans carie, autres grands, & du tout cariez, de sorte qu'il estoit

besoin de commencer par l'ouuerture d'iceux auec cauteres actuels, ou potétiels. Entre autres i'en pansois n'agueres deux ensemble, dont il y a témoins, qui de leur vie n'auoient eu argent vif dessus leurs corps, & toutefois auoient nodositez, l'vne au bras droit, & l'autre sur les deux grands os de la iambe dits eneme, iceux bien gros, lesquels par medicamés auec mercure, sãs aucune ouuerture se sont resouts, & gueris, cõme assez on pratique. Or y auoit il bien long temps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auois conneu de là les Monts, luy estant Capitaine de gens de pied, qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estant armé, le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cét endroit, ia au precedent tumefié, qu'incontinent qu'il arriua chez moy, ledit os dit *vlna*, se trouua carié, & quasi vermoulu, de sorte qu'il fust besoin soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la malice de l'argent vif, ce que mesme tesmoigne Huten, leqnel encore qu'il ait traité la curation de cette maladie par l'vsage de la decoction de gaiac, reprend neantmoins ceux qui disent les tophes, ou nodositez n'estre propres symptosmes, ou accidens suyuans telle maladie, aussi bien qu'vne liquefaction, ou fonte de la substance des os qui aduiennent à plusieurs, comme si c'estoit metal, de toutes les parties du corps, ce que i'ay monstré és Escoles de Medecine en faisant les predictes anatomies. Et faut considerer que l'humeur corrompu de ce ferrement malin, qui a ce propre quelquefois de laisser les parties charneuses & af-

fecter les offeufes & froides, mefmes à vne malice que par experience on voit eftre rebelle à tous autres medicamés, acquiert vne chaleur eftrãge & & violente qui le rend fubtil, & acre fi extrémemẽt que par fucceffion de temps auec negligence il fait tels effets, dequoy ne fe faut pas beaucoup efmerueiller, parce qu'auiourd'huy on delaiffe les gens methodiques, & experimẽtez qui n'ont pas grãdes paroles & promeffes, & s'amufe-on à ie ne fçay quels impofteurs Empiriques, foit pour l'vfage des frictiõs & d'argent vif, ou pour vn tas de vins, & femblables decoctiõs, defquelles fans autre raifon, iugement, ou confideration, ils font boire à tous malades, leur permettãt faire grande chere, & vfer indifferẽment de toutes. Et voila biẽ fuiure le dire de Galiẽ, lequel par toute fa methode, reprenant Theffalus & les fiens, nous cõmande de prendre indicatiõs non feulement de l'effence de la maladie, & temps d'icelle, mais auffi de la tẽperature ou complexiõ des corps, & auffi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la couftume, & maniere de viure. Or voyons maintenãt comment ces pauures beftes pourroient prẽdre indicatiõs de toutes ces chofes tant neceffaires pour la curation d'icelle maladie, veu que bien fouuent les plus expers, & methodiques font bien empefchez à les trouuer. Cõbien y a il de femmes, & autres Empiriques, qui n'ayans cõnoiffance de la maladie, ont les vns malicieufement, les autres par ignorance, moyennant leurs frictiõs & decoctions, efté caufe de la perdition & ruine d'vne infinité de gens? Ie vous laiffe à penfer comment ils pourront difcerner quels remedes font propres à vn fanguin, à vn melancolique, à vn pituiteux, ou à vn choleri-

Reprehenfion de ceux qui fans methode vsẽt de vins & autres remedes pour la verolle.

rique, & cõme il les faut chãger pour la nature des tẽperatures, & complexions tant ſimples que composees. Penſez comment ils connoiſſent ſi le patiẽt a vertu ou force de porter les remedes neceſſaires pour l'extirpation de ladite maladie ſubitement, & tout à vne fois, ou plus tardiuement, & à diuerſes fois: pareillement ſi les humeurs peccans ſont deſia preparez, & en mouuement pour prõptement eſtre euacuez, cõme ſont humeurs chauds, ſubtils en ſuperficie, & non enracinez, cõme nous auons dit au cõmencement, ou s'il y a beſoin de preparatiõ, cõme quand les humeurs ſont gros, froids, au cẽtre du corps, adherãts aux parties profõdes, & par recidiues. Ne voit-on pas les grans abus qui ſe cõmettent iournellemẽt en l'vſage de ces vins & decoctiõs? Il n'eſt pas les merciers, tumbiers, & vieilles, qui ne trouuẽt moyẽ d'auoir vn recepte. Et demãdez leur la vertu d'icelle, ils vous reſpondrõt, comme ils ont de couſtume, qu'ils n'en dirõt autre choſe, mais que ſi vous beuuez de leur vin, vo⁹ guerirez, & qu'ils en ont guery pluſieurs, toutefois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gaſtez, & qui bien-toſt apres sõt rencheus. Auſſi qu'il faut, au lieu de chãger leur recepte pour les indications precedentes, que les patiens ſoient appropriez à leur recepte. Voila les raiſõs peremptoires pour clairemẽt mõſtrer combien telles gens ſont dogmatiques, & de combien ils approchent de cette methode, laquelle Galien commãde tant de garder en toutes maladies. Auſſi pour toutes raiſons & conſiderations ils demanderont combien il en faut, & puiſeront dedans leur grãde marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, comme à vn homme fort & robuſte,

faisant vser de méme maniere de viure, soit à vn colerique, ou pituiteux, replet, ou inani, & leur permettét aller à l'air, soit hyuer, ou esté, & sans suer. Ie leur demanderois volontiers, par quelle vertu leur vin fait tel effet, attendu que ceux qui ont descrit de l'action du bois de gaiac, auquel on attribuë cõtrarier à cette maladie, on dit qu'il operoit & monstroit son effet par les sueurs principalement, n'estãt de soy point laxatif, ny prouoquãt flux de bouche. Si doncques son effet est par le moyen des sueurs, comment sera-il possible que sans suer, ou faire autre euacuation sensible & apparente, il puisse curer, & du tout extirper & arracher la racine d'vne maladie estant enracinee en humeur gros, visqueux, & difficile à ietter dehors? Ie pense bien que par la tenuité de sa substance il peut insensiblemẽt resoudre vne partie du pl⁹ subtil & delié desdits humeurs vitiez, au moyen dequoy peut seder douleurs, ostant, ou diminuant, par ladite resolution insensible, ce qui estant au mouuement faisoit les douleurs. Mais ie crains que la sedation desdites douleurs ne procede plûtost des choses extrémemẽt chaudes, qu'ils meslent auec leur vin, & decoctions, & qu'au moyẽ de cette chaleur les humeurs se consomment en ce corps, dõt s'ensuit à cause de cette consomptiõ, que quelques-vns pour vn temps se trouuent en repos, mais ils ne considerent pas aussi qu'ils sont cause principalemẽt à ceux qni ont le foye ia preparé à intemperature chaude, d'vne telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn sang temperément, ils le bruslẽt, de sorte que plusieurs sõt paruenus iusqu'à elephantie, communément dite lepre, cõme encore ces iours passez par tel vsage, il en mourut vn rendu

lepreux. Autres iusqu'à vne grande preparation à icelle, comme dernierement ie cornetay vn gentil-homme de bonne maison, qui par l'vsage de tels vins, estoit en grande preparation de ladite lepre auec vne defœtation de cuir, comme vne morphee, ia commençante à deuenir sçammeuse, quasi vniuerselle pour tout le corps, & auec aucuns bourgeons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des pieds, & des mains : au moyen dequoy fus vn grand temps à rectifier lesdites parties ainsi intemperees, auec regime tendant à la froidure, & humidité, sirops, bains, admotion de cornets, & semblables remedes.

Au mesme tẽps ie pansay vn gentil-hõme, témoin entre autres est Monsieur Vigoureux, Medecin docte, & fameux, lequel, apres auoir esté traitté auec la friction pour la curation de la verolle, & de deux bubons, ou poulains, vsa de decoctiõ de gaiac auec vin assez violent, comme plusieurs ont de coustume le preparer, au moyen dequoy luy estoit suruenuë vne morphee, qui est defœdation de cuir, vniuersellemẽt par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scammeuse, & fort espaisse, denotant grande adustion, & quasi incineration des visceres, ou entrailles, & de l'habitude du corps, de sorte que pour le pronostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doute de lepre. Or me dites maintenant ie vous prie si pour venir à bout de cette cure il ne fut pas bien besoin de plus d'vne recepte, veu mesme qu'auant que proceder plus outre, falloit reparer les fautes commises, comme aussi non sans grand labeur elles furent auec remedes refrigerans, & humectans comme sirops, & apres me-

decines purgatiues, diuerses phlebotomies, bains, frictions vniuerselles faites auec medicamens, cõme les predits sans argent vif, pour l'intention de humecter, emollir & temperer la grande chaleur & siccité de toute l'habitude de son corps. Quant à la curation des vlceres procreez de deux bubons ou poulains, qui estoient deux en l'ayne dextre, & cinq en la senestre, nous y appliquasmes medicamẽts detersifs pour les mundifier exterieuremẽt, emolliens pour preparer & emollir les duretez, puis resolutifs & desiccatifs, comme fomẽtations, embrocations, suffumiges, ou parfums, admotions des emplastres & ceroines pour les intentions predites: ce venin ne voulut ceder à tant de remedes, pour les nouuelles fluxiõs, qui de iour en iour se faisoient, quoy voyãs, no⁹ luy ordonnâmes de la decoction de gaiac, mais encore qu'elle fust fort aqueuse, fut cause nonobstãt qu'en moins de deux iours sa morphee s'augmentoit, & fusmes contraints pour les choses vniuerselles venir à la friction, qui fut faite auec medicamẽs, où y auoit de l'argẽt vif selon les indications requises par le moyẽ duquel il y eut grãd flux de bouche, & tomberẽt les scames & furfures de tout le corps, de sorte que le cuir luy demeura aussi net & delié que iamais, pareillement se deseicherent & guarirẽt parfaitemẽt les vlceres de ses aynes qu'il auoit porté par plus d'vn an. Cela nous monstre-il pas bien qu'il y a plus grande vertu & vtilité en l'argent vif, que plusieurs ne pensent? Mais puis qu'il viẽt à propos, & pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entenduë, & aduenüe quelque temps auparauant, qui m'aida beaucoup à la curation du

precedent. Et afin que ie vous en baille tesmoins suffisans, Messieurs M. Antoine Saillard, & Maistre Iacques Houllier Docteurs Regens en la Faculté de Medecine, hõmes de grande doctrine, & mes Precepteurs, vous asseureront que i'ay pansé hõme qui auoit vne morphee scammeuse, & fort espaisse vniuersellemẽt par tout le corps, mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage, sans aucun signe de verolle, & ia de long tẽps inueteree, dont aucuns le iugerent estre prés d'elephantie, vulgairemẽt appellée lepre. Or auoit il par le cõseil des Medecins vsé par plus d'vn an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifs, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicamẽs desicatifs, sans argent vif, & autres choses pour la curation de ladite morphee, lesquels remedes n'y proffiterẽt aucunemẽt: Quoy que voyant le patient & ennuyé que par tãt de choses ne guarissoit, cõmença à se desplaire & negliger le tout pour vn grãd tẽps, mais voyãt qu'il empiroit, & se souuenant que l'on luy auoit quelquefois tenu propos de ce remede, où les autres ne profiteroient, se retira par deuers moy. Parquoy ayãt fait discours en mon esprit de l'humeur, cause de la maladie, assez prochain de la nature de celuy, dont le plus souuẽt est causee la verolle, auec autres experiences qu'en auiõs eu, ie fus d'aduis le cõmuniquer aux persõnages predits, & fut cõclud, que les choses vniuerselles seroient reïterees, puis preparé auec l'vsage des bains, & à l'issuë qu'on le frotast de medicamẽs emolliens & humectans, desquels il vseroit vniuersellemẽt par tout le corps, afin de prouoquer la cheute desdites scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride, puis auec vn vnguent composé

L'argent vif propre pour la curation des morphees.

composé de medicamens de ſubtile ſubſtance pour attenuer,& inciſer la craſſitude,& viſcoſité de l'humeur; auquel, entre autres, entra de l'argent vif, comme le principal agent, preparé pour la nature de la maladie, & autres indications, & qu'il ſeroit en vn lieu chaud moderément, vſant de regime, humectant & attenuant; ce qui fut executé ſelon le conſeil, & fut guary: comme depuis enuiron ſix mois apres il nous reuiſita tous, ayant le cuir auſſi net, delié & clair, comme ſi iamais n'y euſt eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encore d'autres qui penſent que l'argent vif eſt cauſe de ces douleurs que pluſieurs ſentent, & quelquefois de tomber en cette emaciation, ou amaigriſſement, où on en voit pluſieurs apres auoir eſté ainſi panſez: mais cette opinion ne procede qu'à faute d'experience & raiſon, pour autant qu'ils ne conſiderent pas que les premiers & certains ſignes de cette maladie commencent par douleurs de teſte, des eſpaules, des bras, cuiſſes & iambes, auſſi par amaigriſſement, voire en ceux qui n'ont encore vſé d'argent vif; qui montre bien qu'il n'eſt pas cauſe de telles douleurs, mais plutoſt vn humeur maling & infecté de tel venin, contenu en ces articles, & duquel telles parties ſenſibles & nerueuſes ſont imbuës. Ie croy bien que telles douleurs aduiennent quelquefois apres les frictions, & eſt pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nonobſtant la methodique curation, demeurent debiles; ou bien que leur vertu expultrice, qui pour raiſon de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, groſſe, viſqueuſe & rebelle, adherente à la partie, ou pour ſa diuturnité, n'a pu le tout ſi prom-

ptement chasser dehors,qui fait que le patient peut demeurer & renchoir en quelques douleurs ; mesmes retourner des pustules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont guaries sans reietter la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicamens anodins & resolutifs en la partie douloureuse, desiccatifs sur les pustules. Nous vsons aussi quelquefois sur les nodositez, & sur les bubons, ou abcez des aines, dures & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle, des remedes emolliens & resolutifs, mesmes des parfums particuliers pour la consomption dudit humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuent aussi aduenir, quand apres la methodique curation, & totale consomption du venin & effects d'iceluy, les patiens estans affamez font excez en toutes, ou en plusieurs des choses non naturelles ; comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux : aller bien-tost à la pluye, & se mouïller, qui est grandement contraire aux parties nerueuses, se remplir copieusement de viandes excrementeuses & de mauuais suc, à toutes heures sans discretion. Par auanture, qu'aucuns, comme beaucoup en y a, n'ayans encore la force de mâcher, se recompensent à boire, & aucunes fois auec peu d'eau : dont s'ensuit, que ne se trouuant substance solide dedans le ventricule pour le faire nager, & se meslant parmy luy, rompre son acrimonie, il poinct & irrite le ventricule & les mesmes parties nerueuses par vne sympathie, dont est la vertu concoctrice dissoluë, subuertie, & renduë imbecille. Et dauantage, le foye famelique, & ia inflammé, à raison des remedes chauds qui ont precedé pour la curation de la maladie, subitement

l'attirer sans donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire, dont s'ensuiura augmentation de ladite intemperie chaude : parquoy ie vous laisse à penser de quelle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps, puis que, comme dit le Philosophe, nous sommes semblables à ce dequoy sommes nourris. Aussi de ce sang chaud & acre, s'esleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extresmes douleurs de teste & distillans sur les poulmons, quelquefois font vlceres, dont s'ensuit l'affection des poulmõs, nommé phthysis, & aussi des autres parties, esquelles par leur imbecillité & deffaut de concoction, se multiplient superfluitez : lesquelles augmentées & enuoyées ausdites parties, souuent reïterent les mesmes douleurs, iaçoit qu'il n'y ait rien du premier venin, sans que l'argent vif en soit cause : autant en pourront faire les autres choses non naturelles & leurs annexées, comme entr'autres l'acte de Venus, qui y est grandement contraire.

L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs.

Telles douleurs peuuent aussi retourner, comme est plus vray semblable, apres les imparfaites curations : pource que ces Empiriques n'ayans le sçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroient, par le deffaut de la meilleure piece de leur harnois, rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ils euacuent seulement vne partie de la cause de cette maladie, & le reste au bout de quelques iours fait recommencer les douleurs, suiuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, où il dit, Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise

& indication d'icelles, ont accouſtumé faire des rencheutes, & quelquesfois pires que les premieres, dont ce ne ſera pas la malice de l'argent vif.

L'argent vif eſt cauſe du tremblement.

Pour répondre à l'obiection faite par vn quidam, que l'argent vif reſout & diſſipe la vertu des nerfs, comme on voit à ceux à qui ſuruient vn tremblement apres l'vſage d'iceluy ; ie confeſſe bien que ſi l'on en vſe indiſcretement, & ſans raiſon, comme font nos Empiriques, qu'il en pourra eſtre cauſe par accident: autant en auiendra aux Doreurs, & à ceux qui trauaillent aux minieres ; car par l'induë, & trop copieuſe reception de telles vapeurs, ſe fera non ſeulement eduction des humeurs malings & corrompus : mais auſſi reſolution & conſomption des eſprits, & humiditez radicales, leſquelles reſoluës, ſpecialement des parties nerueuſes, deſquelles le cerueau eſt autheur & racine, il s'enſuit vn tremblement, quelquesfois perpetuel, non par la malice, mais par le mauuais vſage de l'argent vif. Le meſme auſſi peut aduenir, comme nous auons dit cy-deſſus par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puiſſance de faire eduction totale des humeurs corrompus en ce corps, mais ſeulement commouuoir ; leſquelles ont de couſtume de leur propre malice chercher les parties froides & ſpermatiques ; par conſequent les nerfs, & les oppilant & bouchant par leur craſſitude & viſcoſité, gardent, pour le moins en partie, que l'eſprit animal ne reluit par iceux, dont, outre les douleurs, s'enſuit non ſeulement tremblement, mais quelquesfois priuation de mouuement, comme eſtoit aduenu ces iours paſſez, & le puis bien prouuer par pluſieurs perſonnes dignes de foy, à vn ieune enfant âgé de

douze ans ou enuiron ; cet enfant estant quasi vniuersellement couuert de gros boutons de verolle, s'adressa à aucuns de mes voisins & à moy, ainsi que nous deuisions ensemble, pour nous demander l'aumône : parquoy esmeus de pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant, & aussi que pour le deû de mon art, i'estois curieux d'experimenter, si possible seroit guarir vn corps de si mauuaise habitude, & tant imbecille pour la grandeur & vehemence des accidens, qu'il estoit rendu en telle sorte resout, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soustenir, ains s'en alloit chancelant auec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fievre : au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulement les esprits & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterées & bien fort diminuées : toutesfois nous entreprismes de luy aider, & donna vn gentilhomme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge, & vn Apothicaire donna la moitié des medicamens pour le panser. Quant à moy ie leur fis le prognostic, suiuant le doute que i'auois qu'il mourust : ce fait, tâchay, comme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours ; puis l'ayant fait purger par le conseil du Medecin auec vne legere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argent vif : & le matin enuiron demie heure apres luy auoir fait prendre vn moyeuf d'œuf, & bien peu de vin, ie le fis frotter deuant le feu : mais aussi tost qu'on eust commencé seulement, il luy prit vne syncope ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs : parquoy ie le fis enuelopper de-

dans vn drap chaud preparé pour cet affaire, & mettre en vn lict chaud, mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consommé en la bouche : & pour ce iour fut nourry auec petits potages en du veau : la nuict eut vn orge mondé : le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis frotter vne autre fois qu'il endura mieux que la premiere; toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisiesme iour voyant ses forces estre augmentées fut encore frotté, & l'endura encore mieux, mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope : ce fait, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla; de sorte qu'au bout de huit ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guary auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garçon, gras & plein, & estoit, à ce qu'il nous dit, au seruice de Monseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Ie croy bien qui l'eust traitté par acquit, & n'eust auec methode, & suiuant les indications precedentes, proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient montrer, qui par moy & par autres, ont eu le mesme traittement ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté & sont guaris : qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peut inciter tremblement ny resolution, ou lesion des nerfs; mais par accident & mal application, pource que la pluspart auiourd'huy s'abusent à ces Empiriques seducteurs, lesquels ayans vn vnguent, ou vn vin, se font publier & cadeler par tout : & n'ont honte de faire promesses impossibles

à eux, & d'abuser ainsi le monde.

I'en trouue d'autres, lesquels ne pouuans pis dire de l'argent vif, le disent engendrer vlceres sordides & puans en la bouche, noircir les dents, & faire l'haleine puante. Ie leur demande à quoy ils connoissent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif, aucuns diront que par sa tenuité il monte en haut, & sortant par la bouche fait tels vlceres : mais à sçauoir mon, si à ceux qui n'ont point de flux de bouche & ont flux de ventre, encore qu'il monte en haut, il causera vlceres en la bouche : pourquoy donc n'attribuent-ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui sort par la bouche aussi facilement comme nous le voyons, par sa malice, engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs & nodositez ? ne voit-on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'haleine puante sans l'vsage de l'argent vif ? I'ay ces iours passez esté appellé, auec d'autres, pour vne Damoiselle honneste, laquelle auoit eu lõg-temps vlceres viruleux & malings par toute la bouche, & les dents noires & gastées auec l'haleine puante à merueille, qui difficilement se sont guaris, sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argent vif, comme il s'en voit assez d'autres : mais telles gens, faute de raison & experience, ne connoissent que selon Galien tels vlceres sont nommez au sixiesme κατὰ τόπους, *aphtæ*, lesquels quelquesfois acquierent vne putrefaction, & se rendent malings, diuturnes & rebelles, qu'ils appellent *nomæ*, lesquels vlceres noircissent les dents, & font cracher, & ont mesmes accidents comme ceux qui prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à aucuns vsans de la de-

L'argent vif n'engendre vlceres en la bouche.

coction de gaiac, encore que ce ne fust pour la verolle, mais pour vne resiccation de quelques humiditez superflues, suruenir flux de bouche, comme s'ils eussent vsé d'argent vif, auec vlceres sordides & putrides, & tres-difficiles à curer.

Et à ceux ausquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eux-mesmes se seicheront, comme cessant la cause; car les premiers signes de flux de bouche sont humeurs gros & visqueux, lesquels attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, s'esleuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie & barboüillée de boüillie, les genciues enflées : parquoy lesdits humeurs ainsi adherants causent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuent iusques à parfaite euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif que elles procedent, mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps, sont curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faute de iugement agitées : & l'vsage d'icelles, au dommage irreparable des hômes, retardé, comme nous auons pour exemple notable, de la rheubarbe auiourdhuy tant benigne & approuuée depuis vingt ans, ou enuiron. Et qu'ainsi soit, n'a-elle esté plus douteuse, & moins en vsage enuers plusieurs Medecins

fameux, qu'auiourd'huy n'est l'argent vif? & en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ils estimoient le patient estre à son dernier mets lors que on luy ordonnoit vne rheubarbe comme vn remede extresme : & disoient lors les Medecins iouër à quitte ou à double. Toutesfois auiourd'huy par la continuelle & methodique experience, on l'a connuë estre des plus benings & doux & moins medicaments purgatifs : pareillement de la curation des playes faites par harquebuses, & autres bastons à feu ; en laquelle par si long-temps y a eu vn tel abus, & y a encore de present entre la plus-part qui ont opinion qu'en telles playes y ait combustion & venenosité : au moyen dequoy pour la curation d'icelles, appliquent dés le commencement medicaments caustiques & violents, qui souuent induisent douleur extresme, fluxion, aposteme de perdition, & quelquesfois la mort ; ce qui est sans occasion. Témoins en sont Maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infinité de personnes que i'ay pansé, tant à Foussan, Turin, & autres villes de Piedmont, comme au temps du camp de Ialon, que i'ay pansay entr'autres Monsieur d'Ache Capitaine de cheuaux legers, ayant vne playe faite d'vne harquebuse enuiron le milieu du cubitus ou petit bras, qui commençoit au dessous d'iceluy bien prés de l'os dit vlna, & passant tout outre, sortoit pres de l'os dit radius, auec ruption d'vne bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigts : auquel ie montray euidemment la faute de ceux qui vsent de tels remedes violens, le traittant comme ayant vne playe seulement contuse auec medicaments doux, & seu-

lement prouoquans la cheute de ce qui estoit contus & dilaceré ; & par cette voye fut guary en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourd'huy, faute de iugement & experience, s'en pourra dire de l'argent vif : mais ceux qui auec raison en ont cõtinuelle experience, l'ont bien en autre estime & reputation, & auec bonne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement, non ceux qui sans experience, mais par seule affection, s'efforcent sans fondement chercher argumens naturels, afin qu'ils ne soient mescreus de n'auoir rien escrit pour le blâmer, & quasi semble qu'ils soient enuieux ou marris du bien public, veu que par son moyen se fait si brieue & seure curation de telle maligne & peruerse maladie, au deffaut duquel y a tousiours recidiues & nouueaux accidents, qui, comme l'on dit communément, sont vaches à laict des Medecins & Chirurgiens : mais aussi ie ne veux nier, & l'ay ia dit par cy-deuant, que pour n'en vser prudemment & auec methode, il n'en peut pas aduenir moins d'inconueniens, tels par fois que plusieurs personnes perpetuellement languissans finissent miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile, mais necessaire d'escrire la forme & maniere de le preparer, faire les medicaments, & les mettre en execution : Mais pour ne tomber de fievre en chaud mal, & ne donner occasion à cette canaille d'Empiriques de faire encore pis, & abuser le monde auec leurs receptes, i'ay pensé qu'il n'estoit bon de les leur dresser toutes prestes, veu mesme qu'il eust quasi esté impossible, attendu

qu'il les faut changer & diuersifier en sortes infinies selon les indications susdites : toutesfois afin que ceux, qui ayant les principes de Chirurgie auec methode & raisons, ont enuie de proceder à la curation de cette maladie, puissent estre aidez & adressez par nostre labeur, i'ay trouué meilleur faire vne forest des simples medicamens, les colloquer chacun en leur ordre, selon qu'enseigne Galien, Dioscor. Aëce, Paul Æginete, & autres, afin que celuy qui sera garny & asseuré de ces indications, puisse selon le iugement d'icelles, composer medicamens pour toutes sortes d'affections & temperatures qui se presenteront, tant chauds, froids, secs, humides, comme temperez, qui seront repercussifs, attractifs, resolutifs, emollians, suppuratifs, & semblables; lesquels selon l'intention qu'aura le Chirurgien, seront foibles, moyens, ou plus forts.

De la preparation de l'argent vif.

QVant à la preparation de l'argent vif, il faut premierement considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle & factice ou artificielle : De la naturelle, il s'en trouue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux, & aussi s'en trouue specialement, comme dit Dioscoride en son cinquiesme liure, aux voutes des fodines d'argent. De l'artificielle, il s'en fait de *minium*, aussi des *ratissures* de marbre, comme escrit Vitruue au septiéme liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuent connoistre par leur couleur fusque & noirastre, leur substance

lente, épaisse, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb : & de tel ne deuons vser, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdits, lequel sera auparauant nettoyé, trempé, & boüilly par long-temps auec choses incisiues, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses & alexipharmac contre tous venins, comme est *aqua vini saluiæ, rorismarini, aqua terebinthinæ*, ou nostre eau philosophale : ce fait, boüillira quatre, cinq ou six heures puis sera coulé & purgé, ne laissant consommer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis, comme vne bouteille de verre, ou semblable, se romperoit. Et pour luy oster ce qui luy pourra rester de substance grosse, ou plombée, on le peut agiter mediocrement auec beurre, axunge, terebentine, & tels medicamens, qui deuiendront en l'agitation de couleur liuide & plombée, lesquels estans apres lentement refondus en sortira l'argent vif de tenuissime substance & bien purifié ; car il y laissera sa substance grosse & plombée. Quand il sera ainsi preparé on pourra seurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il soit bien meslé, estaint, & incorporé auec axunges, metridal, ou triaque, & semblables. Mais ie vous aduerty bien que ce n'est assez de le mesler, comme aucuns font, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus, ains faut par long-temps le demener & agiter, afin de le separer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps ; car s'il est ainsi peu agité, outre qu'il ne peut se macerer si bien auec les autres medicamens, il peut aisément se r'assembler & separer d'auec les autres sans introduire sa qualité en

La matiere pour incorporer l'argent vif.

iceux : mais estant preparé auec deuë agitation, comme i'ay dit, il fera, outre les autres commoditez, que les medicamens alexipharmaques, meslez auec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladite maladie, pourront mieux faire action contre luy, si quelque chose y a de malin, ou qui pourra y estre, comme medicament. Pareillement, comme nous auons dit par cy-deuant, outre que la cause de cette maladie, & qui est occulte, est ostée auec medicamens operants par proprieté specifique & inconnuë : aussi les effets & accidents d'icelle, tout ainsi comme ils sont communs, sont curez auec les remedes, que nous disons communs, pour ce qu'ils conuiennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons que la cause materielle, & conioincte de cette maladie, souuent est diuerse; & aucunes fois meslée auec vn, ou plusieurs humeurs entre eux contraires, comme la pituite & melancholie, auec la cholere ou le sang, contraires en qualité, au moyen dequoy seront les symptomes ou accidents diuers, certes il faudra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie, & aussi des accidents, & selon iceux diuersifier les remedes, suiuant les indications precedentes tant generales que particulieres: Exemple, pour l'indication que nous prenons des choses naturelles, lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles, outre le regime en toutes les six choses non naturelles, lequel deura tendre à ce, nous adioûterons aux vnguents pour la friction medicaments ayans vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution & diminution d'elles, comme *mastix*, *aloë*, *myrrha*, *olibanum*, *stirax*, *cala*,

& liquida, benioin, theriaca Gal. trochiſci de viperæ, oleum terebent. oleum de nuce moſcata, & ſemblables. Leſquels medicaments ſeront compoſez tant pour le regard de tout le corps que particulierement, pour augmenter, diminuer, ou changer, ſelon la la nature des parties, n'obmettant auſſi la conſideration des parties nobles affectées, comme le foye, la ratte, les reins, les poulmons, le cerueau, afin d'y adiouſter medicament, ayant eſgard principament à icelles pour empeſcher leur diſſolution, qui facilement ſe feroit pour leur imbecillité ou indiſpoſition ia acquiſe. Prenant indication des choſes contre nature, qui nous demontrent l'ablation d'icelles, premierement deuons conſiderer que ſi la maladie eſt ſimple en vn ſeul humeur, & ſans diuers accidents, ioint qu'elle eſt matiere, elle ſera curée, auec medicaments ſeulement vacuatifs dudit humeur, n'obmettant point la cauſe occulte, de laquelle nous auons parlé par cy-deuant, mais où elle ſeroit compliquée, comme auons predit, & auec diuers humeurs & accidents entr'eux contraires, il nous faudra compoſer nos remedes conuenables & contraires auſdites complications. Pource où les humeurs ſeront froids, gros & viſqueux, comme en maintes perſonnes auſquelles cette maladie eſt degenerée en leucophlegmacie, nous meſlerons medicaments chauds, attenuans, & inciſifs, tant pour la preparation deſdits humeurs, digerans par chaleur & tenuité les choſes eſtranges contenues és parties nerueuſes, que pour plus promptement penetrer iuſques à la ſubſtance des os, ſi beſoin eſt; au contraire où les humeurs ſeront chauds, tenus, & preſts à inflammer, nous adioû-

terons medicaments moins chauds, incraſſans & refreuans auec les inciſifs attractifs & reſolutifs, afin que de tous coſtez ſoient agitez & preparez à l'expulſion, qui ſe pourra faire ſans empeſcher l'action l'vn de l'autre, auſſi aiſément, comme par l'authorité de Gal. Guid. & autres, auec quotidiane experience, nous meſlons en l'augment & eſtat des apoſtemes communes, medicaments repellans & reſoluans, enſemble contraires en qualité & en action. Auſſi où il y aura nodoſitez ſcirrheuſes, duretez, & reſiccations generales ou particulieres, nous adiouſterons emolliants ou remollitifs & relaxants, tout ainſi comme ſi noſtre intention eſt de ſeler douleurs, nous y meſlerons anodins; & s'il y a vlceres, puſtules, & autres defœdations de cuir, on y adiouſtera deterſifs & deſiccatifs, & ainſi des autres.

La forme d'executer ladite friction.

Estant donc le corps & les humeurs preparez auec medicaments doux & benings, & tant ſirops cococtifs, que medecines purgatiues, & ſection de veine, s'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere, ou autres indications, pour leſquelles on aura recours au prudent & rationel Medecin; le patiẽt ſera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel penetrant par les portes, feneſtres, ou ſemblables ouuertures, eſt en ce cas fort pernicieux & nuiſible, pource qu'il peut penetrer & faire leſion aux parties nerueuſes, & auſſi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy pluſieurs faillent grandemẽt, leſquels autant l'hyuer comme l'eſté, frottent les patiens en vne

Les lieux propres pour la friction.

grande chambre commune où tous vents peuuent transpirer. Et pource quand ladite friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estenduës à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid : Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessous faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie du grand, & icelle eschauffée mediocrement, y frotter le patiét, sans qu'il puisse sentir aucun vent, & là demeurera assis, si bon luy semble, trop plus long temps, & auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu : & si aura la chaleur vniuersellement & esgalement par tout le corps ; ou s'il eût esté deuant le feu il se fust bruslé d'vn costé & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires à ce que demandons. Aussi ou le patient seroit debile ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traitteroient, comme entr'autres font les femmes honnestes & honteuses, en ce cas, estant couché dedans le lict on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres : comme ayant presenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'vnguent preparé au dessus, ou prés d'vn petit feu de charbon, on luy enuelopera d'estoupes ou de coton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable, puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras : pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la concoction & digestion sera parfaite, & le ventricule & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operations de nature, mais où nature seroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyeu d'vn œuf, consommé, & semblable de facile digestion, & en petite quantité pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles seulement, comme des mains, couldes, espaules, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoin de plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux emôctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitans sur toutes choses les parties nobles, comme nous auons predit en nos indications, afin de ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusqu'à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situation des symptosmes, comme pour exemple si les parties superieures sont plus affectees, la friction sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures, mais il faudra premieremẽt frotter les parties moins dolentes pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillement faut noter, que tout ainsi comme les trop douces frictions ne font suffisante ouuerture des pores, aussi les trop fortes sont cause de le serrer, faisant douleur, commotion & attraction en la partie, parquoy sera le meilleur les faire mediocres, & nous

Les parties ausquelles on doit faire la friction.

On ne doit frotter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictions doiuent estre mediocres.

arrester principalement sur la vertu & force du patient, estant cette indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maux & recidiues qui suruiennent aux affligez de cette maladie, c'est la quãtité des remedes, & nombre des frictions, laquelle, auec la parfaite connoissance & gradation des tẽps de la maladie, & de la temperature des corps & parties, fait la medecine coniecturale & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationnels bien empeschez. Ie vous laisse donc à presupposer comme vn tas de vieilles, & autres Empiriques pourront limiter la quãtité d'iceux. Et ne m'esmerueille plus si l'on void par experience vn nõbre infiny de gens perdus à iamais. Suiuant donc nos indications tant de fois repetees, il faut auec methode & raison en approcher le plus que nous pourrons, & sçauoir quand nous cesserons lesdites frictions. Ioint qu'il n'est possible exactement d'escrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne faut dõc, comme nos Amethodiques en donner selon leur recepte, les vns quatre, les autres cinq, les autres six, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chausser vn chacun, mais faut pour la grãdeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusqu'à ce que l'on connoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles, qui se connoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs, tant de la teste, nuc-

Le nombre des frictions est cõiectural.

Signes pour connoistre la suffisãce des frictions.

Les frictiõs se peuuent continuer deux fois le iour.

que, espaules, que du reste du corps & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'és corps solides, & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictions susdites s'esmouuoir, i'ay pratiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner, parce que lors la digestion sera acheuee, & ay troué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours, comme au contraire és corps delicats & temperatures rares, i'ay laissé maintefois, par mesme prouidence, vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se fist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature renduë si imbecille, laquelle est principale agente en cecy, qu'elle ne peut aider à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuisible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, specialement quand ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour cette cause ayant tousious les indications deuant les yeux, faut considerer la nature & force des corps, & s'il est possible, ne point donner plus d'vne friction lors qu'on voira nature esmeuë, soit par flux de bouche, de ventre, ou autres dessusdits, & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suiuant Galien en son liure *de venæ sectione*, où il dit que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racompte vne histoire d'vn qui estoit

Intermission des frictions.

tout marasmé, & deseiché, auec externes douleurs, &c. lequel il pansa estant quasi deploré d'vn chacun, & dit qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois, il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long téps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guery. I'en ay veu traitter à de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dix-sept fois, laissans quelques interualles, pour vne fois traittez, & bien guerir. Autant s'en doit faire és corps resous, & debiles. Prenant toutefois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchee, car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice expelle & chasse le venin par les euacuations susdites, de sorte que estant la crise parfaite, il s'ensuit vraye & entiere curation. Les signes de ladite crise sont inquietudes, telles que debout, ny couché les patiens ne peuuent se contenir, boire, ny manger, & sont auec perpetuelles lassitudes, quasi iusqu'à syncope, toutesfois le poulx bon, fort & egal, puis au bout d'vn iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & se deschargeant euacuer la cause du mal, autant se diminuent tels accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaite, & laisse tousiours quelque reste de ferrement, qui pourra corrompre toute la masse & engendrer recidiues de la maladie, dont s'ensuiuront accidents pires que les premiers, & est cause qu'aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans & plus,

Signes de de la crise.

Crise parfaite.

qui fait douter aucuns que cette maladie ſoit hereditaire, comme lepre, arthritis, qui eſt maladie des articles, communement dites gouttes naturelles, epilepſie, nephretique, qui eſt paſſion des reins, & ſemblables, leſquelles ont de couſtume demeurer cachees en vn corps, non ſeulement quelquefois dix ou douze ans, mais la vie d'vne perſonne, viuãt de regime, ſans qu'il s'en ſente, & les enfans de luy en ſeront affligez, ce qui n'eſt pas ainſi de cette maladie, car on l'a voit ordinairement guerir auec ſes racines, & ne ſe voyent point recidiuer du pere au fils, comme les precedentes, ſi ce n'eſt faute d'eſtre traittez. Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicamens ne ſoyent trop violens, ou indiſcrettement appliquez, pour les grands accidens qui ont de couſtume d'en aduenir, comme ie vous ay cy-deſſus raconté d'vn qui dés la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fuſt ſuffoqué. L'on a aſſez veu de ſemblables hiſtoires, & triſtes ſpectacles, leſquels ie me tais, & ay eſté maintesfois appellé auec d'autres, où nous en auõs veu, qui par telle faute eſtoient tourmentez & affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes, les vns, pour la trop grande violence des medicamens qui auoient colliqué, & conſommé l'humeur radical, eſtoient deuenus tabides. Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient & rongeoiẽt vne bonne partie d'icelle, & de la langue, quelquefois ſe degeneroient iuſques en gangrenne, & mortification, dont aucuns ſont morts miſerablement: Es autres la colliquation eſtoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iettoient continuellement humidité par

La verolle n'eſt hereditaire.

icelle. Suiuent aussi aucunefois vne perdition, ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demeurez sans iamais ouurir la bouche que bien peu, qui est chose miserable, que par l'ignorance & asnerie de tels coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablemént perissent, attendu mesmes que pour la connoissance qu'ont aujourd huy gens rationels, plus que iamais, tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement & auec moindre violence. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictions iusqu'à ce qu'il se fasse flux de bouche, ou de ventre, parce qu'il y en a plusieurs, à qui il n'aduient encor qu'on les frotast infiniement, à quoy aide beaucoup la preparation precedente des humeurs, & à beaucoup d'iceux, traitez methodiquement, aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de vẽtre incité de nature, ou par art, & me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, gras, lent, visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux & marasmez.

Il ne suruient tousiours flux de bouche apres les frictions.

Des ceroines, ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom & l'vsage de la friction faite auec lesdits vnguents, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres,

lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions, excepté seulement qu'elles sont plus tardiues, & non seulement doiuent estre celles qui sont descrites par De Vigo, mais aussi, comme nous auons dit des frictions, composees de choses plus ou moins anodines, emollientes, incesiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptosmes, ou accidens, aussi des humeurs, qui doiuent estre vacuez & autres indications susdites, sans oublier l'argent vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdits emplastres sont de grand effet, pource que demeurans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle, & doiuent estre appliquez specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherans aux parties profondes & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besognent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions, de sorte que nous sommes maintefois contraints sur la fin de l'vsage desdits emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquefois appliqué à des natures, & où les humeurs estoient tellement preparez, qu'au bout de deux ou trois iours elles auoient fait action suffisante, pour la consomption de la cause de la maladie, & falloit les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidens que nous auons dit de la friction violente, & tres-copieuse. Pource faut auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dit en la friction.

L'vtilité des emplastres.

Les emplastres se doiuent estendre sur du cuir vniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, &

mesmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule, & les iambes depuis le dessus du genoux iusqu'à l'extremité des doigts, mais à l'endroit des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espais. Et faudra les y laisser iusqu'à ce que nature aidee par le moyen de la crise susdite fasse eduction des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlant des frictions. Et faut aussi les augmenter, ou diminuer suiuant les intentions susdites. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chaud, adioustant *flores chamameli, meliloti, rosarum,* & semblables pour resoudre ce qui est cause dudit prurit, lequel cessé faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas ou linge delié, afin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherét au cuir pour empescher la transpiration. Les effets d'iceux emplastres sont tels que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux de ventre, mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faitte par l'application des emplastres, & aussi de la friction, incitans le flux de bouche susdit, font procreer vlceres virulens & sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherens aux parois de la bouche, qui fait errosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clisteres remollitifs seulement pour

Pour euiter le prurit prouenant par les emplastres.

empeſcher les humeurs des parties inferieures, de ne monter aux ſuperieures, qui ſeroit cauſe d'augmenter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs commencent à eſmouuoir. Aucuns pour la meſme intention exhibent au malade medicament purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les ſelles & euiter leſdits vlceres de la bouche, que n'eſt toutefois la voye plus certaine: La curation de tels vlceres eſt differente des autres, parce que nullement doiuent eſtre reprimez, ou repercutez, encore que ſoyent inflammez, mais peuuēt eſtre temperez auec gargariſmes anodins, pour leur diminuer l'ardeur & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros & viſqueux, adherens aux parties internes de la bouche, n'augmentent les vlceres, à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche, auſſi *mucilagines, ſe. maluæ, altheæ, pſillij, lactucæ, lini, & fœnigræci, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ:* leſquels tenus en la bouche adouciſſent les vlceres, & empeſchent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il ſe faut garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la plus part des medicamēs deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur, & ſi les vlceres eſtoient nets & detergez, pourroiēt par cette acrimonie de tels humeurs eſtre irritez dauantage. Et pource au commencement & pendant le flux ſe contenter de l'vſage des choſes ſuſdites, empeſchant que la ſordítie & corruption n'augmente, pourueu toutesfois que leſdits vlceres ne fuſſent trop violents, car ou pour la vehemence

des medicamens, ou depravation de nature, le flux seroit extréme, & rendroit la bouche & les ioües si tumefiees, que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluire, il se pourroit ensuiure vne gangrenne, comme aucune fois aduient. En ce cas nous sommes contraints de laisser la propre cure pour suruenir aux accidens, & pour ce faire nous vsons de medicamens refrenans, comme est *decoctum hordei plantag. solani, polygoni, bursæ pastor. &c. cum sur. ros. violarum, nymphea, cydoniorum, berberis, granatorum, &c.* Aussi comme sont, *mucilag. & decocta se lactucæ, psyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hordei. ros. plantag. solani, nymphea, caprifolij, &c.* Et dauantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictions aux extremitez auec la main ou linges moyennement chauds, nous appliquons ventouses sur la region des espaules & fesses, & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprend entierement tout le seruix, & à l'entour du col, pareillement sur les arteres des temples, il est bon aussi de couper les cheueux & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sçachets faits de *cyperus. calam. aromat. milium desiccatum, furfur. sal. desiccatum. flor. chamameli & de betonica*, & de choses semblables, lesquelles faut mettre toutes chaudes sur la teste, auec estouppes parfumees *de sandaracha* ou *vernix, mastix, oliban, &c.* Faut pareillement faire estuues seiches, auec choses chaudes desiccatiues & roborantes, afin qu'estans les sueurs prouoquees par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature soit retiré. Or où ce mouuement prouien-

Flux de de bouche violent se doit moderer.

Diuerse applicatiõ pour empescher le flux immoderé.

droit de la force des medicaments, & trop grande quantité d'argent vif, i'ay en ce cas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effet, c'est que le patient vse de choses dorees, soit auec fueilles d'or, qu'on peut mesler auec ses viãdes, ou auec petits grains d'or creux, en la cauité desquels soient mises choses qui ayent vertu de roborer les parties nobles, comme *theriaca*, *confectio de musco*, *allzermes*, & autres confectiõs cordiales, ces grains ainsi aualez, & mis dedans l'estomach ils ne faudront à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & se connoistra quand ils seront rendus par les selles, pour ce que lors ils apparoistront blancs, comme s'ils auoient esté frottez d'argẽt vif. Et voila le moyen comme flux incité par l'action d'iceluy pourra infailliblement estre euacué & diminué, mais il se faut bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux cõmence, ou est en estre, par ce qu'à cause de la grande familiarité qu'il y a entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaux, il ne faudroit à attirer ce qui est d'iceluy, & quãt & quãt vne grande quãtité d'humeurs, lesquels engendrẽt quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demeurer à perpetuité. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouster auec les gargarismes susdits, quelque peu de *sir. ex ros. siccis, mel ros. diamorrhon*, *dianucum*, & semblables, pour doucement deterger. Et où on voudroit deseicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuse, ou eau des Alkemistes corrigee, & adoucie, comme celle qui aura ia operé (qui est bleu) eau de sublimé, ou autre faite auec choses de-

ficcatiues, lesquelles en peu de temps les deseicheront, ioint que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifs auec quelque astriction, aioûtez auec les eaux predictes *ex rosf. plantag. solano, poligono, bursa & virga past. cynoglosso*, les simples qui s'ensuiuent, *balaustiæ, rosæ rub. mirtilli, sumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium*, & semblables.

La maniere de viure des patiens pendant le flux de bouche.

Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patiens auec viandes propres, lesquelles seront liquides de bon suc, & de facile concoction, attendu lors qu'il ne leur est possible de mascher, & que nature est debile & diuertie ailleurs, à l'expulsion de ce qui est estrange, ioint aussi la grande resolution qu'il s'est fait des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vser d'œufs molets, potages faits auec moeufs d'œuf, horges mondez, consommez faits auec extremitez de veau; & quelque volaille sans sel, gelee, esprintes, coulis, & semblables, desquels ils vseront peu & souuent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillement vseront de decoction de gaiac aromatisee *cum cinamomo*, ou du vin vieil bien meur, clairet, & subtil, auec eau d'orge, si on veut luy donner vn boire plus nourrissant, pour autant qu'ils ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour mesler de la substance du pain auec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompra son acrimonie, autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'espace d'vne nuict, pour le faire distiller *in balneo Mariæ* le commencement de la liqueur

qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra messer parmy son vin, qui le resocillera & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à tenir bon vin bastard, maluoisie, hypocras, eau rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour resiouyr les esprits, toutesfois faut obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en santé il les a appeté ou non, pource qu'autrement telles choses leur pourroient plustost nuire qu'aider, les ayans en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son ventre, & ou s'il s'endurciroit doit vser de clisteres, lesquels seront doux & lenitifs, pourquoy est bon d'auoir l'aduis d'vn docte & prudent Medecin.

La troisiesme maniere de curer la Verolle.

Des Parfums.

REste maintenant à parler de l'vsage des parfums, qu'aucuns ont dit estre la troisiéme voye generale pour curer la maladie Venerienne, laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidens qui peuuent, & ont de coustume d'en aduenir : car pour absolument curer, il est besoin les faire vehemens & copieux, de sorte que pour la proximité & droite voye qu'il y a iusqu'aux parties receuantes, comme est le cerueau, souuent s'ensuit vne trop grande resolution des esprits & vertus d'iceluy, au moyen dequoy est l'operation de l'esprit animal grandement deprauee & diminuee, dont est aduenu à plusieurs vn spasme ou contraction des nerfs : Es autres tremblement, paralysie, surdité, apoplexie, & semblables accidens. Toutesfois cette voye sera propre pour les affections

Symptomes des parfums violens.

particulieres apres l'vſage des choſes vniuerſelles, comme nous auons dit cy-deſſus : car elle ne ſera extreme, au moyen dequoy ne pourra faire reſolution des vertus, ny par conſequent empeſcher, ou deprauer les actiõs des parties. Et pource ſi dauanture apres les frictions & ſemblables voyes generales il reſtoit quelque choſe en la teſte, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vſage particulier deſdits parfums profitera pour attenuer, inciſer & reſoudre ce qui ſeroit de reſte, auſſi ou pour les frictions precedentes nature aucune fois deprauuee, ou empeſchee par le moyẽ de la craſſitude & tenacité des humeurs, ou pour la denſité du cuir, & petiteſſe des voyes ne voudroit s'eſmouuoir, ny exciter aucune criſe pour euacuer ce qui luy ſeroit étrãge, lors leſdits parfums vniuerſels ont grande puiſſance sãs leſiõ, & l'ay maintefois pratiqué auec heureuſe iſſuë, mais il faut auec prudẽce proceder à l'vſage d'iceux, & ne les appliquer comme vn tas de fricaſſeurs, qui sãs diſcretiõ prendront ce que vulgairement nous appelons cinnabre puant, & inhumainement enuelopperont les pauures patiens, comme s'ils vouloient parfumer vn cheual, & en donnerõt ſelon leur recepte au foible comme au fort, dont maintefois, comme vn chacun ſçait, pluſieurs y ont miſerablemẽt laiſſé la vie, & les autres ont eſté rendus tabides, aſtmatiques & hydropiques. Tout cela ne vient que par faute de raiſon, & de bien entẽdre l'art dequoy l'on ſe meſle, car iamais ils n'vſent que de cinnabre, & ne conſiderent que pour les indications, leſquelles ſouuẽt ſont diuerſes, il faut diuerſifier les remedes, & que cõme dit Galien au lieu ſuſdit treizieſme de la methode, traittãt de l'abſcez du

Parfums ſont propres pour les affections particulieres de la verolle.

foye, il ne faut appliquer aux parties nobles resolutifs, ou medicamens relaxãs simplement, mais meslez auec astringents, veu méme que l'on peut faire parfums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles outre qu'elles sont odorãtes, & delectables au sentir incisent, attenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & rẽdre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traitté deux quasi en vn mesme temps, auec suffumiges, ou parfums, l'vn auoit vne fluxion grande sur les poulmons, dificulté, & douleur en la respiration, auec deprauation de la parolle, l'autre estoit fort extenué pour vne diuturne douleur de teste, quasi intolerable auec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & lateraie du nez. Au premier prenant indication de la partie blessee, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fetidité, comme il y a au soulphre, dequoy auec argent vif est cõposé le cinnabre, ie cõsideray qu'il seroit trop meilleur inuẽter autre moyẽ pour arrester le susdit argẽt vif (qui est le medicamẽt sãs lequel) & le rediger en poudre, ce que ie fis en la maniere qui s'ensuit. Premieremẽt ie fis fondre enuirõ quatre onces d'estain en vne cueiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettyoay de sõ excremẽt, puis ie fis vne fosse au milieu, où ie iettay enuirõ vne once d'argẽt vif, lequel s'arresta, de sorte qu'aisemẽt il fut reduit, & mis en poudre. Et afin d'attenuer & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoiẽt imbuës, & consommer iceluy en roborãt lesdites parties, i'y adioustay de *l'Iris Florent. ladanũ, stirax, calamita, aloë, myrrha, thus, mastix*, desquels reduits en poudre ie fis trochisque, *cum theriaca Galeni*, & biẽ peu d'eau de vie:

Cinnabre ne se doit appliquer seul.

Parfums des choses aromatiques sont à preferer.

Histoire de deux curations faites par parfums.

Maniere de mettre l'argẽt vif en poudre.

Et auec iceux fut guery, ayant esté preparé auec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'arrestay l'argent vif auec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argét vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en poudre, puis auec ladite poudre i'odioustay de l'*antimonium*, *cadmia pompholix*, *aloë*, *myrrha*, *olibanum*, *& mastix* reduits en poudre, lesquels ie incorporay *cum terebenthina venet.* & bien peu de maluoisie, & en fis trochisques, desquels i'vsay pour la detersion & desiccation, apres auoir esté traitté auec legeres frictiōs, & fut guery apres auoir ietté huict ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompus de son nez, car comme veut Galien, iamais on ne doit curer les yeux ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparation de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matière des Parfums.

LA matiere auec laquelle tels parfums se peuuēt faire, sera pour l'intention que l'on aura de les augmenter, & rendre plus forts & vehemēs, ou bié de les diminuer, corriger & rendre moins violens. Les cōmus auiourd'huy se pratiquent auec ce que nous disōs cinnabre, qui est, cōme i'ay predit, cōposé de soulphre & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustēt *radicē gentianæ*, *sabinæ*, *misi*, *chalcitidē*, *sory*, *sandarachā*, *calcanthum*, *psoricum*, *marcaßites*, *arupigmentum*, & telles choses violētes, lesquelles ne se peuuent pratiquer sans danger bien apparent. Et pour ce l'on n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez, & encores cela se doit faire auec grande methode & discretion.

Pour fortifier les parfums.

Pour

Pour la correction d'iceux, ayant tousjours l'indication principale prises des choses naturelles deuant les yeux, lesquelles il faut conseruer, on y doit adiouster *radicem dictamni veri, acori, pæoniæ, iunci odorati angulosi & rotundi, zedoariæ, tormentillæ, angelicæ, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem, calamitam, & liquidam, terebint. Venet. benioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces miscat. semeneitri, acetosæ, ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam*, & autres ayans faculté de roborer, & empescher la trop grande dissolution de nature.

Pour moderer les parfums.

La maniere d'vser des parfums.

IL y a deux manieres de mettre en execution lesdits parfums, l'vne generale, l'autre particuliere; la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se fait ainsi: il faut auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes parts, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, afin qu'ils ne soient blessez par la tenuité & violence des parfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau auec feu mediocre, où l'on iettera poudres, ou trochisques faits des choses predites ʒ. i. ou ʒ. ii. le tout selon les indications tant de fois repetées: & où la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre iusques à ce que ladite fumée sera passée: là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir & se mettre au lict enueloppé du linseul qui aura seruy audit pauillon.

Deux moyës d'vser desdits parfums.

ayant vn linge chaud ſur le ventre & poitrine ; & en ce lict ſuera doucement vne heure ou deux. Cecy ſe doit faire au matin, auſſi c'eſt le temps le plus commode & plus accouſtumé : mais ſi pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande reſolution pour eſtre le corps inany & à ieun & debile, pour les douleurs precedentes, l'on pourra donner au patient vne heure deuant ou enuiron le moyeuf d'vn œuf auec vn peu de vin, quelque peu de gelée, ou d'vn conſommé & autres choſes cy-deſſus ſpecifiées, où nous auons d'eſcrit la maniere de traitter ceux qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui eſt particuliere ſe pratique quand apres les curations vniuerſelles par frictiós, ou decoctions, l'intention eſt d'inciſer, attenuer, & reſoudre quelque humeur reſtant en vne partie, ſpecialement en la teſte, aux bras, iambes, emonctoires, & telles parties ; lors pouuez vſer ſeurement deſdits parfums, eſtans ſeulement la partie affectée deſcouuerte, & receuant le parfum en petite quantité. Outre ces manieres de parfums il y en a encore d'autres qui ſe font auec decoctions d'herbes chaudes, & de tenuë ſubſtance, meſmes de vinaigre, eau de vie, & ſemblables, leſquelles on eſpand ſur pierres dites pyrites, de moulins, briques, ou grais, comme deſcrit Galien au quatorzieſme de la methode, parlant de la curation des ſcirrhes : mais où on douteroit le venin n'auoir eſté ſuffiſamment touché par les choſes vniuerſelles, les dernieres manieres des parfums ne ſeroient ſuffiſantes, pource que la vertu de l'argent vif y defaudroit, qui ne doit eſtre obmis, pource qu'il eſt en ce cas plus que neceſſaire.

Curation des symptomes, ou accidents de la maladie venerienne, ou verolle.

OR apres que nous auons suffisamment descrit la cure generale de la maladie venerienne, moyennant laquelle tout Chirurgien rationel peut methodiquement traitter, & curer tous affectez de cette maladie ; maintenant il nous faut poursuiure la methode de traitter particulierement les affe-ctions qui suruiennent à icelle maladie, commen-çant à la diuiser ainsi. Les symptomes, ou accidents communs de cette maladie, sont plusieurs, desquels les vns precedent, les autres suiuent, les autres suruiennent. Ceux qui precedent sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'vrine, ou pisse-chaude, bubons, ou poulains, lesquels seront dits precedēs, pource qu'encore qu'ils soient equiuoques & puissent aduenir & non aduenir, sans ou auec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins le plus souuent accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'auantcoureurs. Les autres que nous appellons suiuans ou consecutifs, sont pustules & vlceres naissans par tout le corps, principalemēt aux parties hôteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emonctoires. Pareillement cheute de poil, communément dite pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles aussi, mais peu souuent tophes ou nodositez.

Trois manieres d'accidēts en la verolle. Les symptomes precedents la verolle.

Les symptomes suruenans la verolle.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaites, & non curations, cause des recidiues, sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec no-

Les symptomes dits suruenans à la verolle

dositez, où souuent sont les os cariez & corrompus, vlceres virulents & phagedeniques, communément dits ambulatifs, scissures, ou dartres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vice prouenant de chacune des concoctions auec marasmation & amaigrissement d'iceluy. Bref, comme i'ay predit tout genre & espece de cette maladie, prenant origine de cause interne, communément antecedente, peut estre symptome de cette maladie. De tous lesquels i'eusse particulierement traitté, sinon que c'eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que la pluspart d'iceux se guerissent auec la curation & generale ablation de cette maladie. Et pource nous nous contenterons d'escrire de ceux qui plus communément aduiennent, & ausquels est requise vne speciale & particuliere curation auiourd'huy traittée & pratiquée par la Chirurgie, comme demeurant apres la generale curation.

Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, lesquels, iaçoit que leur origine vienne de ce coït, ou copulation charnelle, car nous ne parlerons de ceux qui d'eux-mesmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer, peuuent toutesfois estre curez à part sans consecution de ladite verolle : qu'ainsi soit, quelquefois y a des vlceres simples qui prouiennent de seule defloration, causée de trop grande confriction, comme en filles ou femmes estroittes, ou bien la femme aura seulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre: donc peut aduenir que par

Differences des vlceres de la verge.

cette copulation, & par le contact de la verge ausdits vlceres & corruption, la mucosité virulente adherera à la verge du laboureur, & seulement engendrera lesdits vlceres, parce que la virulence estant imbecille, a puissance seulement infecter telles parties prochaines, lesquelles sont suiettes à putrefaction : de sorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, seront les vlceres cacoehts & malins ou benins, & cedans aux remedes plus ou moins : Quand tels vlceres viennent, lors ils sont maladie à part soy, & non symptomes de cette maladie ; mais pource que l'vne & l'autre espece symbolisent, & sont entr'eux de mesme genre, il ne sera, comme ie croy impertinent commencer par iceux. Doncques si ces vlceres naissent sur le *balanum* ou gland, lors sont plus copieux & moins malings : s'ils naissent au prepuce, ils sont moins en nombre, mais plus dangereux, s'ils participent de tous les deux ils sont moins. Lesdits vlceres aucunesfois sont compliquez auec virulence ou erosion, quelquefois auec vne sorditie & putrefaction, souuent auec vne cause, aidant à ce la mauuaise habitude du corps, telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en faut que lesdits vlceres soient curez, que bien souuent ils en sont rendus cacoeths, malins, & tellement rebelles aux medicaments, qu'à aucuns se terminent en gangrene & syderation : de sorte que és vns il est besoin amputer tout le membre, és autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quelquefois qu'en d'autres ils degeneroient en carcinomes dits chancres : pour la curation desquels est besoin vser de grands remedes, comme purgations, phlebotomies, decoctions de

Autre difference & complication des vlceres de la verge.

Curation des vlceres de la verge

gaiac, auec bon regime, ayans tousiours esgard à la cause, tant à l'habitude de tout le corps que de la partie : mais pource qu'au commencement de tels vlceres la cause est encore incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures ; car ou lesdits vlceres sont doux & benings, ou ils sont vehements & malings ; s'ils sont doux, il n'est besoin vser de choses tant fortes & violentes, mais s'ils sont vehements, cela vient ou à cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps, chose peu commune, & peuuent guarir auec les remedes communs; ou bien de la quantité & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable & à craindre. Et en cecy plusieurs Empiriques sont auiourd'huy cause de grands maux ; lesquels abusans de l'office d'vn Medecin, exhiberont quelque medecine forte, comme lozenge *diacarthami*, ou *de succo ros.* ou cotignac de Lyon dissouls, & en grande quantité, afin que par le nombre de selles qui s'en ensuiuent, ils semblent auoir donné vne bonne medecine : Et faute de raison ne peuuent iuger que nature prouide & forte a de coustume, suiuant son mouuement, expeller aux aisnes, emonctoires du foye, le virus ou venin ; de sorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain, on est exempt de la verolle : pensent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu vn Medecin rationel, ordonner en vlceres malings, & commencement de bubon aux aisnes, vne medecine douce & benigne, dont il en succedera bien, qu'il n'y a point de difference de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront

du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoiblies par les assauts precedents, dont s'ensuiura la verolle, comme il aduient iournellement à vne infinité. Aussi est-ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, où il dit, qu'il faut suiure nature en ce où elle tend par les lieux conferens. Donc ne soient temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & douces. Semblablement phlebotomies des parties superieures : mais où il y aura intention de faire retraction de venin, ladite section de veine se doit faire des parties inferieures, comme du pied ou iarret, pourquoy faudra auoir conseil du prudent Medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes, aucuns requierent seulement euacuation ; les autres euacuation & reuulsion ; les autres euacuation & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en ces curations particulieres ; pource me semble meilleur & à propos d'escrire sommairement les manieres pour faire les choses susdites, qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsuës, application de medicaments chauds, frictions, ligatures, & semblables, desquels les vnes font action plustost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlceres de la verge

Des purgations, phlebotomies, & telles choses vniuerselles, ie les laisse à Messieurs les Medecins, & me contente seulement considerer que la purgation euacuë, deriue & reuoque les humeurs ; mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolentes, & par accident

Purgatiõs.

les remplit : toutefois est propre & necessaire à la curation de cette maladie.

Phlebotomie.

La phlebotomie au contraire euacuë, deriue & reuoque sans eschauffer, causer douleurs, ny emplir les parties, estant methodiquement celebrée.

Ventouses.

Les ventouses de grande puissance attirent les matieres, & promptement; pource souuent nous sont en vsage où nous voulons attirer ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquées auec scarification, ou lors euacueront, mais superficiellement à comparaison de la phlebotomie susdite, laquelle euacue du profond de tout le corps.

Sangsuës.

Les sangsuës feront les mesmes actions, mais auec plus ample euacuation, & du plus profond que lesdites ventouses, moins toutesfois que ladite phlebotomie; aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompus contenus és vlceres cacoeths & malins, estans appliquées és parties circumiacentes.

Medicamens chauds.

Les medicaments chauds euacuent, deriuent & reuoquent pour la force & nature d'iceux.

Ligatures.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doucement ou violentement pour la constriction d'elles; forte, ou debile.

Frictions.

Les frictions ont les actions predites, & outre resoluent plus ou moins, selon leur multitude & vehemence; & en icelles faut entendre que tout ainsi comme la douce fait apertion des pores, la forte les ferme & referre. Et de tout iceux remedes nous vsons pour la diuersité des affections: Exemple, Nous vsons de seule euacuations és affections particulieres, faites de plenitude ou abondance d'humeurs, où ne doutons recente fluxion. De reuulsion, là où la fluxion encore est en estre,

tout ainsi comme nous vsons de deriuation là où ladite fluxion est ia faite, & la partie a receu : mais où les deux sont en estre, c'est à sçauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes qui sont retraction ou reuulsion pour ce qui se fait, & deriuation pour ce qui est fait. Si ce n'est és cas, ou de nostre puissance, attirons comme és bubons veneriens ou poulains, vlceres auec durté & abcez, ou doutons la suite de telle maladie venerienne : aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne deuons vser de retraction, mais suiure nature en ses mouuemens. Retournans donc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduient és deflorations faites par vn violent coït auec vne petite fille, ou autre fort estroite, en ce cas ne faut s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochime) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, comme poudre, *ex tuthia præparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa corallo, aloë, conchis vstis & lotis, ligni carie, calce, pluries lota*: aussi *terra lemnia*, s'il s'en recouuroit *terra sigillata vera, bolus Armeniæ vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles poudres vous pouuez insperger seules, ou meslées ensemble : & aussi faire vnguents d'icelles, en meslant auec de l'huile & de la cire, aussi de la terebentine de Venise, bonne & bien lauée pour luy oster son acrimonie. La plus propre huile sera l'huile rosat, pourueu qu'elle soit sans sel ; & sera encore meilleure & plus souuetaine si elle est mise en œuure comme ie la prepare ; il la faut choisir

Medicaments pour les vlceres simples.

Preparatiō de l'huile rosat.

recente & douce, & pour autant que nous n'auons de celle que Galien appelle omotribes ou omphacin, faut la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel, ce fait faut la lauer en eau rose, puis encore de rechef en eau astringente faite, *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cum balaustiis*, cela fait la macerer & infuser auec roses, puis la laisser vn temps au Soleil, ou faire boüillir vn boüillon seulement *in balneo Mariæ*. Mais si l'vlcere est complique auec quelque symptome, ou autre affection, la curation devra commencer à l'ablation d'iceluy. Et pour ce s'il y a temperature, qui souuent aduient pour la negligence de plusieurs, qui estiment paraduenture la femme nette, estant orde, ou bien parce que la partie est suiette à inflammations, & à receuoir tous excremens, elle sera chaude, froide, seiche, ou humide: si elle est chaude, il faudra vser de medicaments froids, comme faire fomentation de suc ou eau de *plantag solanum, polygonum, bursa pastoris*: & où l'on voudroit plus refrigerer y faudroit adiouster des mineraux preparez, comme i'ay dit cy-dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encore plus froids, comme les Narcotiques, lesquels ie ne puis approuuer s'ils ne sont appliquez auec grande discretion: & à l'enuiron pourras seurement vser de medicaments refrenans, comme oxicrat fait *ex aceto, & aqua*, meslé en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'vnguent dit *nutritum* ou de l'emplastre dit *diachalciteos*, dissous *in exyrrhodino*, qui est mixtion de vinaigre & huile, celle qui est rosat est meilleure. Semblable raison tu auras de

Galien au quatriesme de sa methode, parlant de la complication des vlceres.

Medicamens pour les intemperatures chaudes.

curer l'intemperie froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chauds en mesme latitude, ou degré, comme ladite intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure : ce que amplement ie pratiquay en passant les Monts enuiron le Noel 1537. auec gens de guerre du Roy François I. Plusieurs en nostre troupe endurerent telle froidure qu'à aucuns, non seulement le nez ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia ; és vns quelque peu, és autres si vehementement, que le cuir se dilaceroit par trop grande tension ; és autres il s'y fit telle priuation d'esprit, qu'il y eut commencement de gangrene : pour la curation desquels ie leur faisois fomentation auec vin, auquel auoit boüillu *origanum, calamenthum, saluia, maiorana, thymus, camæmelum, melilotum, cuminum fæniculus, anisum.* Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eau de vie. La fomentation faite i'y appliquois medicament qui s'ensuit.

℞. oleorum anethi, & chamæmeli an. ℥. iij. olei ruthæ & terebentinæ an. ℥. i. se. cumini, & fænigræci, an. ℥. ß. pul. mastic. Ireos Florent. aloës an. ʒ. ij. ceræ, quod sufficit, fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquois medicaments faits de mucilages *se. lini, psyllij, maluæ, fænigræci, cum axungiæ, & cera*, pour la consistence de liniment.

Es autres où y auoit gangrene, ie leur faisois cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oximelite cum syrupo acetoso, pul. aloës mirrhæ*, & semblables remedes descrits de Gal. de Guid. de Cauliac, & plusieurs autres, pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Intemperatures seiches.

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eau temperée pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse & esleue quelque peu en tumeur, de peur que si on fomentoit dauantage il ne se fist resolution de ce qui auroit esté attiré, autant en fera tout medicament qui sera humide : mais si l'intemperature estoit humide, lors faudroit deseicher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruées és complications des susdites intemperatures, où toutesfois nous deuons bien noter ce que dit Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le *balanus*, qui est le gland ou extremité charnuë de de la verge, doit estre plus deseiché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encore moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellons *oscheoum* ou *scrotum*, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie; car le *balanus*, qui est de chair pure, est de temperature plus humide que lesdites parties ; dont sembleroit que pour sa conseruation il deût estre moins deseiché que les susdites parties de temperature plus seiche : mais l'intention de Galien est qu'il faut plus deseicher ledit balanus, dautant que comme canal desdites parties, il est plus humide de cette humidité excrementeuse, qui doit estre consommée, que n'est ledit prepuce ou *scrotum*.

Intemperatures humides.

On doit plus deseicher les vlceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

Reste maintenāt de poursuiure les choses estranges, & complications desdits vlceres, commençans à ceux qui sont virulents, comme estans moins suspects que les autres sordides, pour les raisons dessusdites. Si doncques les vlceres sont virulents

& corrosifs, leur naissance sera par le moyen des humeurs vitiez & corrompus, principalement bilieux, acres & mordicants, qui resuderont des vlceres, estans au col de la matrice de la femme habitée, pour estre lesdits vlceres irritez par la confriction, ou bien le venin fraischement receu de quelque autre ayant gonorrhée venerienne, ou vlceres à la verge : lesquels humeurs inflammez, & rendu plus acres, adherants aux porositez de la verge vlcereront tout aussi-tost. Ils peuuent aussi aduenir aprés simples vlceres, estans irritez auec medicaments acres, & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdits vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue ou rougeastre, se montrans au reste inegaux, & comme dentelez. La curation d'iceux se peut faire en telle sorte ; Les choses vniuerselles bien & deuëment faites, comme le regime, purgations valides & phlebotomie reuulsiue, sera bon vser de medicaments de faculté froide & seiche, ayans esgard à l'inflammation & tenuité de l'humeur, cause de l'vlcere, & à la partie superieure des repellens, pour reprimer & empescher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui est la maniere de les traitter comme tels vlceres iettez seulement par medicamens violens & acres, & non par qualité veneneuse : mais aux vlceres prouenans par le coït, nous deuons craindre telle maniere de curation ; car par aduenture que cuidans euiter l'vlcere, & briefuement le curer en telle partie, nous repousserons és parties nobles le virus ou venin, duquel nature a ia commencé à se décharger aux emonctoires & lieux prochains, spe-

Cause des des vlceres virulens.

Signes des vlceres virulens.

Curation.

cialement és vlceres pullulants quelque temps apres l'acte, dont s'en ensuiuroit la verolle. Et pour ce, veu le danger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fussions contraints de laisser la propre cure pour suruenir aux accidents, comme és vlceres phagedeniques & rongeants, putrides & gangreneux, esquels promptement deuons vser de remedes reuulsifs & repellents és parties prochaines, afin que ne nous aduienne ce que dit le prouerbe, *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim :* ce que i'ay veu par experience cette année en vn personnage d'estat, ayant plusieurs pustulles de cette maladie auec vn vlcere au *scrotum* assez ample, sordide, ou calleux ; pour la curation duquel fut par gens methodiques aduisé, que les choses vniuerselles premierement faites, comme purgation & phlebotomie, il seroit traitté auec le litus ou frictions : ce qu'estant executé luy suruint quelque petit flux de bouche auec flux de ventre, non violent ; mais sur la declination desdits flux s'excita vne inflammation, ou ebullition, quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroits sur son corps, dont finalement au lieu de l'vlcere susdit se manifesta vn commencement de gangrene, qui tout aussi-tost commença à croistre, nous contraignant changer & contrarier à tous nos precedens remedes ; parquoy ordonnasmes que son regime, qui au precedent estoit chaud, tant en l'air, comme son boire & manger, tendroit à la refrigeration de toute l'habitude du corps, & fut faite phlebotomie reuulsiue du bras, & appliqué medicamens repellens aux enuirons ; plusieurs scarifications auec les remedes accoustumez en gangre-

ne, que ie delaiſſe pour le preſent. Et eſtoit la fluxion ſi vehemente & furieuſe, que ſans les methodiques, & prompts remedes, il euſt eſté en grand peril de mort. Apres acheuaſmes la curation premiere, & par tel moyen il fut guary tant de l'vlcere comme de la maladie venerienne.

Maniere de curer les vlceres virulens prouenants du coït.

La maniere de curer tels vlceres eſt, qu'on doit fuir les medicamens froids & repellents aux parties circumiacentes pour les raiſons predites, & y proceder dés le commencemẽt auec medicamens, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere auec eau de ſublimé foible, mediocre, ou forte; auſſi auec eau forte, en laquelle ſoit adiouſté grande quantité d'eau de guimauue ; pareillement eau bleuë, qui eſt l'eau predite, qui ia a operé, & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, que pour le ſentiment exact ou hebeté, auſſi pour la cacochimie ou plenitude de tout le corps : ce fait il faut prouoquer la cheute de l'eſcare auec choſes ſuppuratiues & vnctueuſes, comme *vng. baſilicon*, beurre, *mucilages ex ſe. altheæ, maluæ, lini*, & ſemblables: Mais en l'vſage de tels medicamens il ſe faut bien donner de garde que par le moyen d'iceux l'vlcere ne ſoit rendu ſordide ou putride, & auſſi que par l'application de ces eaux, & par la vehemence d'icelles, & ſemblables medicamens, la chair ſuiette ne ſoit par trop colliquée, & les vlceres rendus plus ords & ſordides, ſuiuant l'hiſtoire d'eſcrite par Galien au troiſieſme de ſa methode. Faudra pareillement auoir eſgard, principalement eſtant le corps plethorique ou cacochime, que par leur acrimonie, leſdits vlceres ſoient irritez ; au

moyen dequoy ils puiſſent degenerer en vlceres cacoeths & malins, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancre. Et où la pertinacité & rebellion de tels vlceres viendroit de la vehemence du venin, de ſorte qu'ils ne voulussent ceder aux remedes, lors tu dois notter vne choſe que nous auons maintessfois experimenté auec heureuſe iſſuë. C'eſt qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons deſdits vlceres, ſoit faite friction particuliere auec medicamens non compoſez de choſes froides & repellentes, mais qui auront faculté d'eſchauffer, attirer, reſoudre, & conſommer ; entre leſquels medicamens y ait portion d'argent vif, ſelon les indications ſuſdites : auſſi ſoient faits ſuffumiges, ou parfums, deſquels auons traitté par cy-deuant ; ce fait tu verras que telle malice, quaſi comme par miracle ſe diſparoiſtra, & ſe rendra l'vlcere ſi eſgal & obeïſſant, que quaſi de ſoy ſe deſeichera & guarira. Et ay trouué cette voye auoir telle efficace & vertu, que combien que pluſieurs euſſent la verolle, i'ay deſeiché & curé en eux vlceres ſordides, calleux, cacoeths & malins, qui ne vouloient ceder à tous autres remedes : apres la curation deſquels, à aucuns s'enſuiuoient ſignes euidents de la verolle, comme douleurs de teſte, eſpaules, bras ou iambes, puſtules en diuerſes parties du corps, & ſemblables, qui n'apparoiſſoient auparauant la deſiccation pour la continuelle euacuation. Ce qui ne doit eſtre trouué eſtrange, veu les preuues & frequentes experiences que nous en auons pour le iourd'huy, meſmes qu'auparauant que la verolle fuſt, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres

Experience de l'Autheur.

virulents

virulents a approuué l'vſage de l'argent vif, quand il conſeille y appliquer vne lame de plomb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de l'argent vif ſoit miſe & infuſe : toutesfois ſi tu abhorrois tant l'vſage de l'argent vif, tu peux tenter & commencer auec autres remedes, comme auec medicamens deſcrits par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez & experimentez. Doncques outre l'vſage deſdites eaux, tu pourras y appliquer de la poudre de mercure bien calcinée & purifiée, de la vapeur d'icelle, laquelle adherante au vaiſſeau, auquel eſt faite, ſe conuertiſt en poudre violente & cauſtique, d'aucuns appellé ſublimé, qui rend l'autre vehemente & douloureuſe, & où il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peux corriger, comme moy, en la lauant pluſieurs fois auec eau de vie, puis la calciner & ſeicher ſur le feu, dont s'enſuiura que par la tenuité de l'eau il ſe fera reſolution dudit ſublimé, & ainſi ſera de plus tenuë ſubſtance & de grand effet, ſans eſtre douloureuſe, & aura grande puiſſance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuire ou digerer l'humeur virulent & trop ſubtil, pour l'incraſſer, épaiſſir, égaler & blanchir, qui ſont les ſignes d'vne bonne ſanie. Pareillement eſt propre en telle choſe *Cadmia, & chalcitis*, qui eſt eſpece de vitriol, leſquels pluſieurs fois lauez en vn bon vin clairet, & ſeichez au Soleil bien chaud, ſont fort deſiccatifs. Et ſi au lieu du vin vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grãdement à tels vlceres *Chalcantum*, qui eſt *atramentum ſutorium, Miſi, ſori, antimonium:* auſſi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie, mais eſt excellent à tels vlceres. Et ſi tu veux oſter leur acrimonie tu les

Guidon approuue l'vſage de l'argẽt vif en vlcere virulent.

Medicament pour curer vlceres virulents.

Signes de la ſanie loüable.

peux brûler & lauer; lors seront propres à ceux qui seront de rare texture, de sentiment exact en corps plethorique ou cacochime, parce qu'en tel cas l'acrimonie des medicamens peut inciter douleurs & fluxions recentes. Et où lesdits vlceres ne voudront ceder à tels remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de la verolle : mais où auec iceux le virus se voira reprimé & rendu obtus, lors pourra-on tendre à la desiccation auec poudre de *centaurium minus, thus, mastix, sarcocolla, aloë, myrrha, aristolochia, pompholyx, batitura siue scamma æris, & stomoma scamma ferri, plumbum vstum, plumbi recrementum, æs combustum, &c.* lesquels se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble, & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram & olium ros. violar. myrtillor, absynthij, cidonior. chamæmeli,* & semblables: mais où ton intention seroit de deterger, & ensemble regenerer quelque substance desperduë en tels vlceres, tu peux y appliquer tels vnguents.

℞. terebint. Venet. lotæ in aqua vini ℥. ij. pul. mastic. olibani. an. ʒ. i. ß. aloës, myrrhæ, aristolochiæ, an. ʒ. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

Medicamens desiccatifs.

℞. batitura æris, & æris combusti, an. ℥. ß. aluminis scißilis ʒ. ij. vel loco eius diphryges, lors mordera moins, *terræ sigillatæ, aloës lotæ an. ʒ. ij. olei mastic. & cydonior. an. ℥. ij. ceræ quod suffi fiat vnguentum.* Outre ces medicamens vous auez dispensez vnguents desiccatifs, comme *album rasis, desiccatiuum rub.* aussi vnguent nommé diapompholigos, lequel bien dispensé est vtile à tels vlceres. Semblable raison de curer se doit obseruer à telles especes d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Des vlceres sordides & putrides.

Aucunesfois lesdits vlceres sont sordides, & puruients, causez d'vn suc vitié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux : & sont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec vne sorditie ou blancheur communément appellee chancre : le plus souuent auec dureté assez profonde, mesmement quand elles participent plus de pituite: & dautant qu'il y aura plus de cette dureté, ils seront plus malins, tardifs, & difficiles à curer, & en sera le prognostique plus douteux: au moyen dequoy faut aduiser de les traiter prudemment, & auec discretion. Pour les choses vniuerselles faudra tenir regime non subject à putrefaction, & vser de medicamens purgatifs, doux, & lenitifs. Et si pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie se doit faire, elle se fera des parties inferieures pour les raisons susdites. Et pour les topiques & particuliers remedes, est souuerain dés le commencement, iaçoit ce qu'aucuns commencēt aux choses les plus legeres, qui est aux choses qui donnent le loisir, vser de medicamens qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimer les virus & venin: comme sont les eaux & poudres descrites cy-dessus. Semblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dit *Ægyptiacum* commun: mais celuy sera de plus grād effect, qui sera fait de parties esgales: & encor plus si en la composition est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillement *alumen vstum* meslé esgalement *cum puluere angelico* fait vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura pratiqué : pourueu toutesfois que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime: car en tel cas lesdits medicamens trop forts rendroient l'vlcere plus sordi-

de, en incitant fluxion plus copieuſe. Pour ceste cauſe, faudra ſe contenter de medicaments moins violents, comme *mel deſpumatum*, auſſi appliquer *pul. aloes, myrrha, Ireos flor. ariſtolochia, viridis æris, aluminis ſciſsilis*, ſeparément ou pluſieurs d'icelles enſemble, ou les meſler auec le miel ſuſdit, ou auec *terebint. Venet.* lauee qui la voudra moins deterſiue & acre. Vous trouuez encor pluſieurs autres vnguents preparez pour la meſme intention, comme *deterſiuum de apio*, auſſi vnguent dit *Apoſtolicum*, ou vnguent d'aucuns dit *mixtum*, qui eſt fait de ſuſdit vnguent *Apoſt.* auec pareille quantité de *Ægyptiacũ* meſlez enſéble. Auſſi pourras mettre tel emplaſtre.

℞. Vitrioli ℥ i. ß. aluminis ſciſsiliis, calcis viuæ, malicorij, cortic. mali granati. an. ℥ i. thur. gallar. immatur. an. ʒ. 10. ſeui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci ℥. 8. olei veteris ℥. 5. ceræ quod ſuffi fiat emplaſtrum ſecundũ artem, ou ſi nous voulons le reduire en forme d'vnguẽt, il faudra moins y mettre de cire & plꝰ d'huille.

Pareillement pourrez vſer d'vn tel.

℞. ſcammæ æris & æruginis raſæ. an. ℥ ß. terebin. ʒ. 6. ceræ, quod ſuff. fiat. medicamentum, augmentant, ou diminuant pour les indications ſuſdites. Mais où par le moyẽ des vlceres eſtans entre le prepuce & le balanũ, ſuccederoit vne tumeur telle qu'il ne fuſt poſſible de deſcouurir la verge, ny voir leſdits vlceres, ou y appliquer les remedes predits, en ce cas ſera beſoin au lieu des vnguẽs & emplaſtres ſuſdits, vſer de choſes liquides, cõme eaux diſtilees, decoctions, collyres & ſemblables, deſquels ſera fait iniection auec ſiringue, ou autrement. Et seront leſdits remedes preparez pour la nature de la diſpoſition, cõme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, reſou-

L'vſage de ſiringue en vlceres de la verge.

dre, & semblable. Pour refrener, où besoin seroit se faudra aider des eaux & medicaments refrenants traitez auec les intemperatures, & d'iceux faire iniection, puis à l'enuiron vser de medicamens refrenans, comme est le suc des herbes susdites, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillemēt oxicrat, qui est mixtion d'eau & de vinaigre, *vng. nutr.* aussi qui sera fait *ex holo Armena, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huille & vinaigre à la cōsistence de miel. S'il faut vser de detersiō, nous pourrons auec les eaux precedētes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlmi*, & semblables, ou decoctions auec herbes detersiues, comme est *plantago, solanum, eupatoriū, absynthium, aptū, chelydonium*, & semblables, mesler quelque peu de *sirupo rosaceo, de absynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, æs viride*, ou y dissoudre *vnguentum Ægyptiacum*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyidæ, Musæ, Passionis, andronis*, plus fort sont *Trochisci Asphodelorum, & aldaron*: mais pour leur violence faudroit regarder d'en vser auec grande discretion, parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suiuant, lequel infailliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera, & deseichera lesdits vlceres.

Collire detersif & desiccatif.

℞. *Vini albi lib.* 1. *aquar. ros. & plantag. an. quar.* 1. *auripig.* ʒ. ij. *virid. æris.* ʒ. 1. *aloes, myrrhæ, an. scrup.* ij. *terantur subtilissime, & fiat collyrium*, lequel deura estre moins fort és corps de rare texture & exact sentimēt. Et où lesdits vlceres par negligēce, ou par les trop irriter, ce que souuēt aduient par l'ignorāce des Empiriques, seroient tellement empirez, qu'ils

Curation de gangrene suruenuë aux vlceres de la verge.

demeurassét en gãgrene, lors les choses vniuerselles premises, cõme le bon regime, declinãt à froidure & tenuité, vsage de clisteres, phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin d'euacuer le sang gros & corrompu, qui fait obstructions, & empesche les esprits d'y reluire : & soit extirpé tout ce qu'õ voira estre financé, que nous appellons communément esthiomené. Ce fait, faudra vser de remedes qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotiõ d'eau marine, ou en sõ lieu, d'eau salee, où pourrez mesler de *l'aloe, myrrha, aristolochia vtraque*. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pulfrædictis*, en forme de boüillie. Et pour arrester la gangrene entre les autres remedes forts & valides, est souuerain l'vnguent appellé Ægyptiac, fait de parties égales, ou pour le fortifier on peut adiouster *chalcitin, arcenicum, sublimatum, auripigmẽtum*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdits : car par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & consommer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'applicatiõ de tels remedes il faut diligemmẽt se donner de garde quand ladite gangrene sera arrestee: pource que quelques vns apres l'vsage de tels vnguents, voyants à l'enuiron desdits vlceres quelque rougeur, pensent que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chaud & acre, en quoy sont deçeus: & non seulement ils affligent les patients, mais aussi souuẽt irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions, qui augmentent le mal premier, comme

maintesfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens communement appellez poulains.

AVcunefois le venin susdit estant plus copieux employe tous ses efforts pour faire succomber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ses emonctoires, d'où suruiennent bubons Veneriques, autrement dits poulains, la plus part desquels sont engẽdrés d'humeurs froids, cras, espais, lents, & visqueux, comme il appert par vne tumeur dure & blanche, & de petite douleur: mais en recompense sont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'vn humeur chaud, souuent bilieux, & acre, lesquels s'esleuant moins en tumeur sont auec grande inflammation, & douleur plus extreme, & souuent degenerent en vlceres virulents & corrosifs: aucuns d'eux, comme nous auons predit des vlceres, sont symptomes precedens icelle maladie, comme ceux qui se cachent, & retournent aux parties internes: les autres ne sont symptomes d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuuent curer sans consecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource qu'estans comparez aux autres, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez: aussi qu'ils sont plus frequents, nous commẽcerons à descrire nostre curation par iceux. Quand donc l'õ voudra curer tels abscez, pour les choses vniuerselles on doit ordonner vn regime mediocre, non suiuant l'opiniõ d'aucuns, qui approuuent l'vsage des ails, oignons, choses salees, espissees, & toutes autres telles viãdes en grande quantité, faire exercice immoderé, & autres tels excez, afin, cõme ils disent, de

Differẽces de bubons Veneriens.

Regime pour les poulains.

ſtimuler nature à pluſtoſt manifeſter & pouſſer hors leſdits bubons, ce qui eſt tout au contraire de bien, attendu que nature ia eſt affligee par les aſſauts dudit virus, & par tels excez ſera diuertie & prohibee d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, & rectification d'iceux excez, qui ſera cauſe de la matter, & faire tõber deſſous le faix, qui eſt cõtre le cõmun dire: Qu'il ne faut point moleſter vn affligé, & contre l'opinion d'Hipocrate en ſes Aphoriſmes, où il dit: Quãd la maladie eſt en ſa vigueur, il faut vſer d'vn regime fort tenu. Auſſi ſe voit iournellement par experience que où leſdits bubons ſeront tardifs, rebelles & reſiſtans aux remedes, nature aidee d'vn regime mediocre, & de quelque lenitif, & doux medicament purgatif, ſeulement purgeant les premieres veines, s'employent & fait des effors chaſſant & enuoyant plus aiſement ledit venin aux emonctoires, & n'en ſuccombe pas ſi toſt. Quand aux topiques & particuliers, iaçoit ce que ſelon Galien, Guidon & autres en la curation de toutes tumeurs contre nature, la voye par reſolution eſt la meilleure, & plus eligible, ſi eſt-ce que ie trouuerois bon, attendu la difficulté, qu'on ſuiuiſt la voye de ſuppuration, tant pour la rebellion de l'humeur virulent, qu'à cauſe de l'imperice de pluſieurs en l'vſage d'iceux, car bien ſouuent ils font qu'vne partie ſe reſout, & l'autre irritee demeure au dedãs, & retournant aux parties nobles, les ſurmonte & cauſe la verolle, comme maintefois on a veu par experience. Et dauantage en tel cas l'vſage des repercuſifs n'a point de lieu, ſuiuant tous Autheurs. Pour cette cauſe au commencement ſoient appliquez medicamens attractifs pour la nature de l'hu-

Curation particuliere des bubons Veneriens.

Les repercußifs ne conuiennẽt aux poulains.

meur, c'est à sçauoir plus chaudes és tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'és sanguines ou bilieuses, neantmoins il faut tousiours commencer aux choses les plus legeres, tant à raison que tous mouuemens subits & violents sont molestes & dangereux à nature, que pour autant qu'il se pourroit faire vne trop violente attractiõ, ioint que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'vne partie, & l'autre irritee & inobediéte ne voudroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Doncques faut noter qu'auec les attractifs, sera tres-vtile mesler medicamens ayans substance emplastique, afin que opilant, les pores ne se resoluë l'humeur attiré, qui sera cause de supuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino*, *hyperici*, *vulpino*, plus forts, *ex oleo de costo*, *castoreo*, *de tartaro*, *petroleo*, *de spica*, *laurino*, *de nuce Indica*, que tu mesleras auec cire, axunge, herbes & racines de substance emplastique, & mucinagileuse, comme *capita liliorum alborum*, *radicis altheæ*, *sigilli beatæ Mariæ*, *bryoniæ*, *cucumeris asinini*, *herba maluarum*, *bismal. viol. parietar. sem. lini*, & *fœnigraci*. Ou si tu veux plus forts, auec iceux pourras mesler gommes, comme *galbanum*, *ammoniacum*, *bdellium*, *oppopanax*. Aussi peut y mesler *fermentum*, *stercus columbinum*, *caseum vetus*, & semblables, & d'iceux faire plusieurs cõpositions.

Medicaments attractifs pour les poulains.

Aussi auez l'emplastre *diachylon magnum* Mesué, auec lequel si voulez, pouuez derechef y adiouster des gommes predictes, comme,

℞. *diachilonis magni partes duas*, *gummi partem vnam*, plus ou moins qui seront fondus ensemble.

Pareillement pourras faire application de vētouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastique, toutefois l'vsage d'iceux doit estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme de temps & dispositiō de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de constitution froide, les medicamens doiuent estre plus valides & forts, mais où l'humeur seroit chaud & bilieux en vn corps rare & delicat & en temps chaud, tant moins les medicamens seront forts & plus emplastiques, car autrement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des suppuratifs, car en matieres chaudes, bilieuses & acres les medicamens doiuent estre moins chauds, non pour intention de repousser, mais afin d'obtundre & reprimer cette grande furie, & qu'elle ne degenerent en herpes excedant quelquesfois serpent, & ambulant par toute l'emonctoire & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuit.

Medicament suppuratif doux.

℞. mucilag. se. althea, lini. psyllij, & tragacanthæ, extractæ in aqua bismal ℥. iij. medullæ pomorum coctorum ℥. ij. foliorum mal. & viol. an. M. i. cocta in aqua, probe terantur quibus misceantur farinæ tritici, ℥ ij. olei vialati, butyri sine sale an. ℥. ij. vitel ouorum coctorum fiat cataplasma. Mais si la matiere estoit mixte & meslee, c'est à sçauoir l'humeur froid & cras auec ledit humeur chaud & tenu, il faudra lors que le medicament soit plus chaud, comme cestuy.

℞. radic. altheæ, & liliorum an. ℥. ij foliorum mal. bis. mal. viol. parietariæ, senetionis, sub prunis coctorum an. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, an. ℥ ij. oleorum liliorum, & viol. an. ℥ i. ß. cum pul. se. lini. ℥. i. & vitellis duorum ouorum coctorum, formetur cataplasma.

Es matieres moins chaudes & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicamens plus valides & forts, comme cetuy-cy.

℞. radic. liliorum alborum, altheæ, cyclaminis, & lapathi, an. ℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, an. M. i. ficus pingues siccas numero s. ex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colaturæ adde oleorum lilij, & anethi, an. ℥. ij. axungiæ porci ℥ iij. farinæ sem. lini. & fœnigræci, an ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplasma. Suppuratif fort.

Et de la decoction soit faite fomentation pour eschauffer, preparer & cuire l'humeur. Et où l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors faudra venir aux plus forts, comme est le suiuant.

℞. radic. bryoniæ, lapathi, cyclaminis, & sigilli beatæ Mariæ. an. ℥. ij. cæparum, & alliorum sub prunis coctorum, an. ℥. iij. coquantur, & conterantur addendo axungiæ porci. ℥. iiij. axungiæ anseris, & gallinæ, an. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, an. ℥. ß. oleorum anethi, & liliorum, an. ℥. i. ß. fermenti acerrimi. ℥. ij farinæ sem. lini, & fœnigræci, an. ℥. i. æsippi humidæ. ℥. ß. fiat cataplasma. Suppuratif tres-fort.

On pourra vser de tels remedes iusques à la concoction & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinẽt, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par dessous le cataplasme vn petit emplâtre couuert d'vnguent dit *basilicum*, qui est de grand effet.

Trois manieres d'ouurir les bubons.

La suppuration, ou maturation faite pour l'issuë du pus, conioint & contenu en la partie, faudra venir à l'ouuerture, laquelle se peut faire en trois sortes; la premiere est auec la lancette, ou autre chose incisiue; la seconde le cautere actuel (qui est fer principalement actuellement igné,) la tierce sera le cautere potentiel : lesquelles trois manieres d'ouuerture sont tres-vtiles à la curation desdits bubons, & de toutes tumeurs contre nature, selon diuerses considerations; car si par quelque negligence, ou autremét au lieu de suppuration se trouuoit putrefaction; ou si l'humeur chaud, acre & bilieux au lieu de suppurer, corrode, & gagne pays, lors le cautere actuel par sa siccité (roborant la partie) contrarie, & empesche ladite putrefaction, ou ambulation; & pareillement consomme par sa chaleur & siccité ladite virulence & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening & obeïssant. Toutesfois il est icy moins en vsage qu'au Pays de Prouence & Languedoc, où i'ay veu les peres & meres faire ouurir à leurs enfans vn bien petit aposteme auec ledit cautere actuel. Le cautere potentiel, qu'on appelle communément ruptoire, seruira grandement, ou lesdits bubons seront creez d'humeur froid, & mal aisé à faire suppurer; car par leur chaleur ils aideront la concoction desdits humeurs. Et la longue douleur sera cause que nature, au lieu de reuoquer ledit venin aux parties internes, en enuoyera derechef à ladite partie. Et dauantage apres l'application desdits cauteres, il y demeure telle ouuerture, qu'aisément se peut faire eduction du pus, & humeur contenu, & si ne se font gueres de sinus, ou cauitez : mais celle qui se fait par apertion auec

L'vsage du cautere actuel.

Vtilitez des cauteres poten-

Apertion

choses incisiues, aura lieu où les choses susdites seront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourd'huy elle est la plus pratiquée de toutes, pour la timidité de plusieurs personnes de ce pays, ausquels il faut s'accommoder: mais outre qu'elle se doit faire selon la rectitude des filamens, qui est aux aisnes, selon Galien au 13. de sa methode, il faut le plus tost qu'il sera possible faire eduction dudit venin, sans attendre qu'vne partie du pus ia commencé aide, comme il se peut faire aux autres apostemes, à la concoction de l'autre; car souuent i'ay veu combien qu'il y eust humeur contenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de coustume (ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les sondant auec le doigt, qui est le signe infaillible: toutesfois cette humeur se cachoit & retournoit au dedans. Ce que ie pratiquay encore ces iours passez en vn homme de qualité qui auoit vn bubon en l'ayne; pour la curation duquel quelqu'vn luy fit prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayât entendu ie luy appliquay medicamens attractifs, pour la retraction du virus & matiere veneneuse: de sorte qu'auec ces remedes s'apparut vne tumeur ample & assez grande, auec generation du pus ou matiere, comme apparoissoit par les signes: toutesfois il disparut & s'éuanoüit en peu de temps, quoy voyant ie le fis purger doucement par le conseil du Medecin, & vser de nostre eau philosophique roboratiue des parties nobles, auec bon regime; au moyen dequoy aduint qu'au temps qu'elle se diminua en l'aine, il s'apparut vne tumeur en l'emonctoire du cœur sous l'aisselle de la partie mesme, &

faite auec chose incisiue.

Exemple d'vn bubon venerien retiré au dedans.

par cet endroit ſuppura, qui fut cauſe qu'il eſchappa de la verolle. Ce ſera doncques le plus ſeur de ne differer l'ouuerture, veu meſmes que de ladite ſanie, continuellement ſourdent, & s'eſleuēt vapeurs de la meſme nature d'icelle ; leſquelles peuuent nuire à tout le corps, voire introduire vne tres-mauuaiſe habitude en la partie, dont ſouuent ſont engendrez vlceres cacoeths, & difficiles à curer. L'ouuerture faite ſeront reduits ſous la nature & curation des vlceres ſuſdits, excepté qu'apres l'vſage des cauteres ſera procuré la cheute de l'écare, auec beurre, axunge, vnguent dit *baſilicum* digeſtif, fait de moyeuf d'œuf, auec huile roſat, ou ſemblable choſe ſuppuratiue & vnctueuſe, puis on pourſuiura la curation des vlceres ſans reprimer aucunement, mais plutoſt attirer doucement le venin caché au profond. En la fin de la curatiō ne faut oublier vne choſe, c'eſt que le patient ſoit purgé pour l'habitude du corps & nature des humeurs, ainſi qu'il ſera auiſé par le prudēt Medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulence ou impreſſion d'icelle : mais où les ſuſdits bubons, apres s'eſtre montrez, viendront à diſparoiſtre & retourner au dedans, ou demeurans ne voudroiēt ceder aux remedes & ſuppurer, où ſuppurans euacueroient peu de matiere, reſtant à l'enuiron grande tumeur & dureté, quelquesfois vlceres virulents, corrodents, ou ſordides, qui en peu de temps ſe rendroient bordez auec labies dures & renuerſées, reſiſtans à tous remedes cōmuns: cela eſt vn ſigne bien apparēt de la verolle. Toutesfois pour vn ſeul teſmoing il ne faut iuger vn hōme à mort : pource en tel cas eſt tres-neceſſaire vſer de purgations fortes & puiſſantes, auſſi de bon regime

L'ouuerture des bubons ne doit eſtre differée.

auec decoction de gaiac ; mais il sera encore meilleur vser de nostre eau philosophique auec epithemes theriacaux & roboratifs sur la region du cœur & foye, afin qu'estans les parties nobles roborées, elles puissent faire expulsion du venin, estans en mouuement, & n'ayans encore vaincu ny fait succomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine, autrement appellée pisse-chaude.

Difference entre ardeur d'vrine gonorrhée, priapisme, & satyriasis.

L'Ardeur d'vrine, communément appellée pisse-chaude, est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est differente d'auec gonorrhée, priapisme, & satyriasis ; parce que gonorrhée, selon Galien au 6. de *locis affectis*, est inuolontaire emission de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlceres : priapisme est seulement immoderée & continuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suiuant Galien au mesme passage, & au 14. de sa meth. Et satyriasis est erection de verge auec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de cõmun auec les deux premieres, entant qu'il a immoderée & violente extension de la verge, auec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue : pareillement emission, non seulemẽt comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez auec vne virulence & puanteur.

Differences d'ardeur d'vrine.

Premiere espece auec ses causes.

D'icelles y a trois especes, dont la premiere se fait par repletion, comme il aduient à ceux qui (ayant plenitude ausdites parties) cheuauchent principalement bestes qui vont dur, lors pour autant mesmes que tout mouuement est excalfactif, la succession d'iceluy inflammera lesdites parties ; laquelle attendu la repletion causera ladite affection. Autant

en pourra aduenir ſi le Soleil en ſon ardeur frappe longuement ſur telles parties, voire quelquesfois pour l'vſage de la bierre, & autres telles choſes vaporeuſes, craſſes & viſqueuſes, leſquelles opilent & font obſtruction, dont s'enſuit inflammation deſdites parties, leſquelles dolentes, imbecilles & eſchauffées, attirent & reçoiuent non ſeulement la ſeméce, mais auſſi les humeurs des parties prochaines, leſquelles ſe putrifient, & fluent continuellement par la verge. Il peut auenir auſſi quelquesfois que la grande abondance engendrera abſcez auſdites parties, comme entr'autres apparut à vn ieune eſtudiant, duquel ie fis diſſection, preſens aucuns de Meſſieurs les Docteurs en la Faculté de Medecine, auquel par vne grande plenitude eſtoit creé vn abſcez qui auoit putrefié vne bonne partie des proſtates, paraſtates, & autres parties circũmiacentes, ſans apparence exterieure : és autres elle ſe manifeſte aux parties externes, & ſouuent ſe vlcere au *perineum.* Et tels ſont ſuiets à ſouuent recidiuer auec grands accidents, comme inflammation grande, deuleurs intolerables, ſuppreſſion d'vrine, & ſemblables. Elle peut auſſi ſouuét degenerer en inflammation d'vne partie du ſcrotum, auec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay maintes fois veu par vne negligéce venir en abſcez, & ſuppurer, leſquels toutesfois ſouuent ſe reprimét & reſoluét. En cette eſpece l'erection de la verge, ny la cuiſſon en vrinant n'eſt fort douloureuſe, parce que peu ſouuent ſont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioint qu'aucun coït ou cohabitation n'a precedé.

Seconde eſpece, & les

La deuxieſme ſe fait par inanition, comme il aduient à pluſieurs exceſſifs & immoderez en la compagnie

compagnie de leurs femmes bien nettes, lesquels par leur intemperance & trop frequent & violent coït sont cause qu'il se fait vne inflammation esdites parties, par mesme raison se fait attraction d'humeurs & semence, lesquels attirez & receus sont corrompus par la chaleur estrange, dont s'en ensuiuent les mesmes accidens, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement, & és autres le vray & pur sang, dont quelquesfois est ensuiuy la mort.

La troisiesme se fait par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et cette seule entre les trois est accident de cette maladie: dont pour la malice de ladite virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptosmes en sont aussi plus vehemens, comme douleur & cuissons en vrinant à cause de l'acrimonie de l'humeur susdit, qui fait erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates & prés le balanum ou gland, tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pour ce que là principalement est retenu l'humeur, au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdits vlceres, les mordique, corrode & cause les douleurs susdites, aussi en l'erection de la verge se fait contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'vn esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espece souuent est engendree la verolle, parce que plusieurs, cause de leur malheur, negligent & laissent longuement couler & durer ladite ardeur d'vrine ou pisse-chaude, pensants par

La troisiesme espece laquelle peut estre accident precedent la verolle.

ce moyen ſe purger, & euacuer ladite matiere, & ainſi ſe garentir de la verolle, ou autres accidents, ſans conſiderer que la virulence ſuſdite augmente continuellement, & gagne païs maintesfois iuſques aux parties nobles, leſquelles ſouuent ſeront contraintes de ſuccomber, comme par meſme raiſon que refere Galien en ſon troiſieſme liure *de locis affectis capite de morbo comitiali*, il aduient en la morſure *de Phalangium*, qui eſt vne eſpece d'araignee. Auſſi de *turtur marina*, qui eſt vne truite marine, & de l'eſcorpion, car qui croiroit, dit-il, que tout le corps peut eſtre ainſi vehementemẽt affecté par telle morſure, qui ne le verroit ſouuentesfois aduenir, attendu mémes la petite quãtité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois eſt de ſi grand pouuoir & faculté : Qu'ainſi ſoit cette petite araignee ne peut poindre, fors la ſuperficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer ſa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy.

Comment le venin gaigne les parties nobles.

Semblable choſe fera la vapeur de la ſemence, & humeurs corrompus aux vaiſſeaux par iceluy, par meſme raiſon, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'vn ſperme corrompu és hõmes & femmes chaſtes, ou des humeurs eſleuez des poulmõs, de l'eſtomach, de reins, veſcie, pieds ou mains & autres parties, le cœur & le cerueau ſont affectez, cõme appertes ſyncopes & epilepſies. Et pource, il eſt neceſſaire de promptement y donner ordre, pource que par faute d'y pouruoir ſouuentefois s'enſuit la verolle. La curation d'icelle eſt auiourd'huy de pluſieurs mal entenduë. Et comme ſeroit-il poſſible ignorant la maladie auoir connoiſſance & ordõner

du remede, il n'y a celuy qui ne ſçache bien que celle qui eſt faite par inanitiõ veut autrement eſtre curee que celle qui eſt faite par repletion, & ainſi de l'autre. Pour les choſes vniuerſelles il faut que tant qu'il ſera poſſible l'air & ſon regime ſoient temperez, & la maniere de viure eſtroite (ſinon qu'elle fuſt cauſe d'inanition, tendante à froidure, & ſiccité au commencement, & en la fin à chaleur & ſiccité mediocre, où toutes choſes flatueuſes, ſalees & eſpiſſees ſeront euitees. Le vin ſoit debile, oligophore & peu ſouſtenãt d'eau, & ſoit le plus trempé que poſſible ſera, & qu'on ſe garde de beaucoup boire. L'exercice ſoit petit, fors des parties ſuperieures. Le dormir ſoit mediocre, & s'abſtienne de dormir ſur iour & ſur les reins, ne couche ſur lit de plume, mais ſur matelas, ou par defaut d'iceluy, mette vne peau de marroquin deſſous les reins. Et fuye toutes grãdes affections d'eſprit, pareillement le coït, excepté en celle qui eſt cauſee de repletion, où il doit eſtre non violent. Le corps ſoit purgé pour la nature de l'humeur excedant, auec frequẽt vſage de cliſteres, & y ait ſection de la veine, s'il y a plenitude, auſſi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vſé d'apozemes, & emulſions froides au cõmencement, mais de tenuë ſubſtance, diaphoretiques & aperitiues, en quoy ſe faudra conduire par l'aduis du prudẽt Medecin. Pour les topiques, & particulieremẽt au cõmencement ſoit fait iniection *ex decocto hordei, planaginis, ſalani & roſarum*, ou en hyuer de leurs eaux, en y adiouſtant (s'il y a grande chaleur) petite portion de cãphre, ou faire *mucilagines ex ſem. pſilij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis aut decoctionibus prædictis*, leſquelles pour leur viſcoſité le-

La maniere de viure en ardeur d'vrine.

Curation en ardeur d'vrine prouenant de repletiõ.

Injections.

niront les parties affectées, & empescheront l'acrimonie desdites matieres fluentes. Et sera faite iniection auec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'vne algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduite iusques prés des prostates; sinon faudra faire coucher le patient lors que ladite iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation decliue. Par le dehors faudra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerans, comme *ceratum galeni infrig. & camphré,* qui le voudra plus froid, *vnguentum comitissæ*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratū* fait *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili.* Pareillemēt faudra en appliquer sur le *perineum*, & les parties circumiacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuée, ladite iniection se fera auec choses detersiues, comme *hydromel aquosum* fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio.* Aussi faudra faire *mutilagines mixtas ex sem. psyllij, lactucæ, papauer, albi, lini, & fœnigræci, extractas in aquis prædictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos.* Pour la desiccation soit vsé de ius, decoctions, ou eaux *ex plantagine*, (entre les especes duquel i'ay trouué grand effet en *cyno glossum*, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto, polygono, rosis:* mais leurs ius se doiuent depurer & nettoyer de la terrestreité au Soleil, si possible est, ou au feu lent & doux, de peur d'vne empyreume, ou violence ignée, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peut aussi adiouster *trochiscos albos rhasis de terra sigillata*

Medicamens topiques.

Ius, decoctions, ou eaux pour la desiccation.

vera de carabe, aussi du *pomphilix vera lota, aloë lota*. Pareillement on y peut faire iniection d'eau alumineuse debile & semblable.

Curation en ardeur d'vrine prouenant d'inanitiō.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure & humidité, suiuant les choses escrites au regime predit. Et faudra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochime) mais faudra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquels auec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescherōt les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Aussi est propre en ce cas l'vsage des emulsions refrigerantes & humectantes, faictes auec semences froides, & semblables: aussi orges mondez, où on pourroit adiouster desdites semences froides, sont fort vtiles pour vser le matin à ieun: pareillement sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquels auras recours au docte Medecin.

Iniections refrigerantes, & humectantes.

Pour les topiques les iniections seront plus humectantes, cōme faites *ex mucilag. se. lactucæ, psyllij, cydoniorum, cucuneris, papauer albi, hioscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outre les predictes) *in aqua nymphea, semperuiui, portulacæ*, & semblables. La detersion, & cicatrisation se fera auec les collyres susdits, sans laisser derriere les emplastres, vnguents, & liniments caphurez aux parties des reins, & tout le *perineum* selon l'intention que l'on aura, de plus ou moins refrigerer, & humecter.

La troisiesme differe auec les deux premieres, par ce que (outre l'inflammation commune) elle a vne propre, & mesme virulence, dont est engendree la

Curation d'ardeur d'vrine prouenant de coït veneneux.

verolle, lequel toutesfois peut estre en si petite quãtité que nature forte le peut cõsommer d'elle mesme. Aussi quelquesfois est de telle malice qu'outre la verolle qui souuent s'ensuit, les symptosmes d'icelle sont plus grands qu'és autres especes, & tels que bien souuent y demeure quelque chose latente & cachee, comme vlceres diuturnes & malings, où maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empesche tellement le meat ou conduit de la verge, qu'il s'ensuit difficulté, aucunesfois suppression d'vrine, dont nous parlerons cy-apres.

Maniere de viure.

Pour la curation faudra ordonner le regime prudément pour le regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actions, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'vsage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide, car outre ce qu'estant preparee pour la disposition & nature du patient, elle aide à l'euacuation vniuerselle, elle a encor ie ne sçay quoy de propre contre ledit venin. Aussi *terebint. Veneta* y seruira de beaucoup estant lauee *in aqua scabiosæ, buglossi, cychorij, vel boraginis*, auec rheubarbe, où y auroit plenitude, elle se pourra prendre auec huille d'amande douce nouuellement exprimee, laquelle est lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediee & a regard ausdites parties, outre que par la tenuité de sa substance, elle a vertu diaphoretique & detersiue, elle seruira de conduite, & ouurira le chemin à ladite rheubarbe.

Pour les topiques l'on vsera des choses fort re-

frenantes & froides, afin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter, mais comme nous auons dit parlants des vlceres de la verge, faudra plustost obtundre & hebeter la malice auec medicamens lexipharmaques, & propres, comme entre autres est l'eau suiuante, de laquelle il faut faire iniection auec siringue.

Medicamens topiques.

℞ *bugloss. borag. scabio. card bened. rosar. an. M. i. rasuræ medullæ ligni sancti gummosi, viginti quatuor horarum spatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ* ℥. *i. theriacæ Galeni* ʒ. *ij. hydrargyri extincti in saliua hominis ieiuni, & bene habiti. cum theriaca dissol.* ʒ. *ij. ponatur in vase vitreo, & distilletur in balneo Mariæ, & vsui, reseruetur.* Si le temps est incommode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaux d'icelles.

Iniection contrariante ce venin.

Et si pour l'habitude, ou sentiment du patient l'iniection precedente causoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vser de tels *mucilages* pour obtundre la vehemence & ardeur.

℞. *mucilag. sem. mal. lactu. psyllij cydonior. & lini extractæ in aquis bisma & rosarum* ℥. *iij* lesdits *mucilages* soient tirees lentement sur cendres chaudes pour n'acquerir vne empyreume, ou chose ignee.

Mucilage refrigerant.

Si les temperatures estoient froides, i'ay appliqué au *perineum* emplastre de Vigo, si elles estoient chaudes & bilieuses, ie l'ay temperé auec *ceratum sandalinum*, pour empescher l'inflammation. Et pource que par vne sympathie, ou consentement les reins souuent s'enflamment. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay appliqué sur la region des reins *ceratum Galeni infrig.* ou semblable : pareillement *oxyrhodinum* fait *ex oleo rosa, nym-*

pheæ, cydoniorũ, aut myrt. cum aceto. Apres donc qu'on aura vsé trois, quatre ou cinq iours de l'iniection susdite, & obtondu la vehemence du venin, il faudra venir aux iniections detersiues, comme l'eau distillée precedente, en y adioûtant *tantillum syrupi, rosa mell. ros. aut de absynthio*, & continuer l'embrocation des linimens, tant sur la region des reins que sur le *perineum*; puis consecutiuement faudra venir aux remedes desiccatifs & cicatrisatifs, descrits en la premiere espece. A telles iniectiõs i'ay plus troué d'efficace qu'à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoient cesser tous accidens presens & auenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammée, & dolente, debile, prés des parties excrementeuses, & en lieu declinant les humeurs & superfluitez y sont enuoyées & attirées; de sorte que les reins en sont maintesfois affectez, à aucuns perpetuellemẽt, aux autres suruiennent les susdites carnositez, qui grandement les affligent & molestẽt, comme iournellement nous voyons & pratiquons en plusieurs, voire gens d'Estat. La curation d'icelles iusques à present a esté estimée impossible faute d'inuention & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes; car pour ce qu'ils doiuent estre catereriques & erodents, pour la consomption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentiment, il se faut bien garder d'en vser: mais au lieu d'iceux faudra s'enquerir quels medicamens ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties: parquoy pour nostre deuoir ie ne

Iniection detersiue.

Les carnositez en la voye de l'vrine ne sont incurable.

veux tenir caché ce que par methode & raiſon nous auons pratiqué auec heureuſe iſſue. Faut donc premierement conſiderer ſi telles carnoſitez ſont recentes ou inueterées; car eſtant inueterées elles ſeront plus endurcies, & quelquesfois cicatriſées, qui gardera que les medicamens ne puiſſent ſi facilement operer. Et pour la curation faut premierement preparer le corps, de peur que par l'admotiō des medicamens chauds ne s'excite fluxion nouuelle : puis il ſera beſoin les emollir interieurement auec iniections emollientes, comme celles qui ſont faites *ex rad. althea, foliorum mal. biſmal. ſenetionis, viol. pariet. mercurial.* & ſemblables, & ſera ladite decoction faite lentement, & doucement en eau. Exterieurement faudra faire fométation auec ſemblable decoction, en y adiouſtant *ficus pingues, ſe. lini fœnigraci, cum tantillo ſquillæ, aut aſphodeli*, afin que par leur tenuité de ſubſtance ils ſoient conducteurs des autres, ou au lieu de ladite fomentation faire *ſemicupiū*, qui eſt vn vaiſſeau de bois, ou airain, dedans lequel on baignera leſdites parties ſeulement, à l'iſſue duquel faudra faire embrocation en toute la partie de ce liniment fait *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis.* Et où on le voudroit plus fort, on y pourra adiouſter gommes emollientes, comme *gummi ammoniacum, bdellium, oppopanax, galbanum*, & ſemblables. L'embrocation faite on pourra y mettre emplaſtre emollient, entre autres celuy de vigo y eſt excellent, ou de philagria, & continuera cecy iuſques à l'emollition deſdites carnoſitez, afin de les reduire à la raiſon & qualité des recentes : & alors vous ferez iniection auec cette eau diſtillée.

Curation des carnoſitez.

Iniection emolliente.

Semicup.

Embrocation emolliente.

Distillatiō pour la cōsumption des carnositez.

℞. rad. altheæ, fæniculi an ℥ i. folior. graminis, apij, & absynthij, an. M. ß. medullæ ligni sancti 24. horar. spatio infusæ in lib. 2. aquæ bismal. & modicum coctæ. ℥ i. ß. argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni, & in terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. ʒ. 6. sabinæ ʒ. i. pul. aloes, Ireos floren. an. ʒ. ij. macerentur prædicta in collatura infusionis gaiaci. 24. hor. spatio, deinde distillentur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selon l'action d'iceluy & les indications predites. Aussi ai-je trouué bon de leur mettre quelques fois vne chandelle de cire, où soit inseree la vertu de sabina, la faisant trẽper en la decoction d'icelle, auec la chandelle susdite. Pareillement leur ay fait vne tante de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, continuant à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusqu'à la consomption d'icelle. Ce fait, on doit y proceder auec remedes fort astringens & cicatrisatifs, tant par les iniections susdites & fomentations qu'emplastres exterieurement appliquez.

Autres remedes pour la cōsumption des carnositez.

Voila les symptosmes que i'ay dit preceder, & ausquels principalement ie me suis arresté, pource que d'iceux les parties honteuses sont souuent affectees long temps auant que le virus ait surmonté & abatu les parties nobles, aussi que souuent ils sont cacoeths malins, & difficiles à curer sans consecution de la verole. Quant aux autres qui suiuent cette maladie, ils sont curez auec l'ablation de leur cause, soient pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne serõt de grande apparence, tophes ou nodositez, pourueu qu'ils soient sans carie d'os, car auec les susdites euacuations & consumptions du venin

Les symptosmes suiuants la verolle, cessent le plus souuẽt auec la generale curation d'icelle.

& humeurs virulens & corrompus, tels symptomes se deseichét & guerissent sans application particuliere. Et y a encore vn poinct, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais rien appliqué sur telles dispositions, afin qu elles me fussent vn signe certain de l'eradication de la cause: Pource que cessant de tout l'effect, qui sont pustules, vlceres, douleurs, & semblables, sans application particuliere, & de soy mesme on peut iuger que la cause est esteinte. Au moyen de quoy ie ne m'arresteray à la particuliere curation d'iceux, mais bié succinctemét descriray quelques remedes pour leur palliation, comme pour deseicher les pustules estans au visage ou ailleurs, delaissans la consideratió de leur cause, attédu que nous voulons combattre par qualitez cótraires, mais particulieremét consummer l'humeur & matiere virulente, cause d'icelles, on pourra les toucher auec l'eau suiuante. ℞ *aqua planta ros. poly. go. bursæ pastor. solani, an. ℥. aquar. apij chelidoniæ, absynthij an. ℥. ß. chalcitis, aluminis rochæ, an. ʒ. ij. bulliant vnica ebullitione, in fine ebulitionis adde sublimati pul. ʒ. i. ß. & reseruetur ad vsum dictum.* De cette eau vous toucherez les pustules auec vn pinceau de Peintre, du cotton ou linge lié au bout d'vn petit baston, ou chose séblable, à la méme intetió pourrez appliquer eau des Alchimistes corrigee, ou celle qui est bleuë, ou eau alumineuse. Aussi sont propres les suffumiges ou parfums particuliers, décris en leur lieu, auec vn entonnoir. En pareillement l'vnguent appellé *enulatum* ou *vng. desiccatiuum sulphuratum*, & semblables. I'ay suffisamment traitté des vlceres de toutes especes, pource si quelques vnes demeurét apres la generale curation, vous aurez recours au commen-

Vsage de l'Auteur.

Eau desiccatiue pour les pustules.

Les vlceres ont esté traitez au precedent.

cement de la curation particuliere des ſymptomes. Semblablement ne feront plus long diſcours pour les douleurs, pource qu'elles ceſſent auec leur cauſe : ſeulement nous deſcrirons quelques medicaments anodins pour les appaiſer, attendu que par telle voye poſſible n'eſt de les curer. Donques (ſans negliger l'vſage des choſes vniuerſelles) ſera bon faire embrocation au lieu des douleurs auec le liniment enſuiuant, lequel ſans rien reprimer ny fort eſchauffer, les diminuera ayant faculté de vray medicament anodin.

Liniment anodin.

℞. oleor cheiri, chamæmeli, & roſ. an. ℥. i. medullæ cruris cerui, & vituli an. ℥. ß. axungiæ humanæ. ℥. ij. axungiæ anſeris & galinæ an. ℥. i. pul. Ireos Flor. maſtic. olibani, an. ʒ. ij. hydrargyri præparati. ℥. ß. ceræ quod ſuffi. fiat linimentum molle.

Et ſi pour l'affection & autres choſes requiſes il y falloit muer quelque choſe, ie laiſſe cela à la diſcretion de l'operant, comme s'il y a grande inflammation en vn corps bilieux, & en Eſté, on y pourra adiouſter plus grande quãtité d'huile roſat, ou huile violart: auſſi lauer le medicament auec eau roſe: ou y adiouſter quelque peu de camphre, & ainſi des autres: comme auſſi au contraire on pourra y adiouſter quelque peu d'eau de vie, huile de terebinthine, de moyœufs d'œufs, de noix moſcade, axunge humaine, & ſemblables. Pour la meſme intention peut eſtre appliqué le cataplaſme commun, fait *ex medulla panis in lacte infuſa* auec choſes anodines ia deſcrit en l'hiſtoire de la parotide. Et ſi on veut y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en ſera meilleur: comme en tous autres medicaments, ſpecialement de qualité chaude pour appliquer au

ſymptomes de cette maladie.

Autre cataplaſme, qui ſe pourra dire la ſeconde maniere d'anodins, contrarians à la cauſe, ſi la douleur eſt cauſee d'humeur froid.

℞. rad. altheæ, bryoniæ, an. ℥. i. folior. mal. biſmal. viol. brancæ vrſinæ, an. M. i. flor. chamæmeli, meliloti, an. P. i. coquantur in aqua ad medias, adiectis ſe. lini, altheæ pſyllij, fœnigræci an. ℥. ß. materia piſtetur & paſſetur ſeruata colatura, addendo axungiæ humanæ caponis, an. ſeris, œſipi humidæ, an. ℥. i. oleor, chamæmeli & roſ. an. ℥ ij. fiat cataplaſma ſecundum artem.

Cataplaſme anodin.

La decoction ſera d'iceluy reſeruee pour la fomentation, en diminuant les ingrediens chauds, és douleurs cauſees d'humeur chauds, recentes & mobiles. Et auſſi les augmentant où elles ſeroient froides, inueterees, fixes & arreſtees, aux parties oſſeuſes & profondes. Nous delaiſſerons les anodins, qui ſont ſtupefactifs, comme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodoſitez.

MAintenant nous faut parler des tumeurs oſſeuſes, communement dictes tophes, nodus, ou nodoſitez, qui ſont faites d'humeurs cras, viſqueux & tardifs, non ſeulement imbus aux parties circumiacentes de l'os, mais ſouuent en ſa propre ſubſtance, deqnoy nous auons parlé cy-deuant. Et nous reſte à declarer la curatiõ particuliere, demeurant apres l'vniuerſelle, où nous pouuons ſuiure la curation des ſcirrhes deſcrite par tout: excepté que comme il y a quelque choſe de ce venin, pareillemẽt faut y appliquer ſon propre alexipharmac, qui eſt l'argent vif. Donc l'emplaſtre de Vigo y eſt conue-

Cauſe materielle des tophes.

nant seul; aussi est celuy de Philagria, *ceroneum, diachilon Ireatum*, ayant fait legere embrocation de liniment emollient auec portion d'argent vif, pareillement fomentatation emolliente & resoluante, & semblables remedes qui sont propres pour la consomption desdites nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé & non carié, mais où il y aura carie ou corruptiõ d'iceluy, lesdits remedes n'aurõt plus de lieu & en faudra necessairemẽt faire amputatiõ, par mesme raison qu'on fait ordinairement en la chair, laquelle estant simplemẽt intemperee & alteree en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peut reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substance, mais estant sa substãce corrompuë, soit par cause externe, comme contusion, grande adustion, &c. ou interne, comme erosion & corruption faite par le vice des humeurs, infailliblement il s'en ensuiura deperdition de substance. Au moyen de quoy encore que la cure vniuerselle soit methodiquement faite, si est-ce qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceux, faut descouurir l'os corrompu, soit auec rasoüer & semblable instrument trenchant, cautere potentiel: ou plustost actuel, qui est le meilleur & plus certain, parce qu'il ne peut faire punction du nerf, ou tendon, hemorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduire vne qualité mauuaise, dont souuent sont engendrez vlceres cacoeths & malings, ce qui peut aduenir par l'incision faite auec le rasoüer, ou choses semblables.

Curation de tophes sans corruptiõ d'os

Curation de tophes auec corruption des os.

Aussi à cause de sa soudaine operation il ne com-

munique sa vehemence aux parties si semble, ny cause douleurs si longues, dont par consequent ne fait telle attraction, comme le potentiel, mais outre ce qu'il fait le cõtraire des choses susdites, il robore encore la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux, il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer faut qu'il soit preparé, pour & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rond, quarré ou longuet. Et iaçoit que communémẽt, le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouuert, & cettuy est beaucoup le plus bref & de moindre douleur, & si les labies n'empeschérõt l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrõpu. Le cautere appliqué, faudra prouoquer la cheute de l'escare faite en la chair auec choses vnctueuses, comme beurre, moyœufs d'œufs meslez auec huille rosat ou violart, aussi axunge ou vnguẽt suppuratif. L'escare tõbee, les faudra deterger auec apparente desiccation pour empescher la generation de la chair, cõme on pourra faire auec ce medicament.

Les cauteres actuels sont propres aux nodositez.

℞. terebint. Venet. lotæ in aqua vini ℥. 4. farinæ hordei & orobi an. ℨ. ij. syrup. de absynthio & mel rosʃ. an. ℨ. iij. pul. aloes, myrrhæ Ireos Florent. an. ℨ. ij. misceantur, & diu agitando fiat medicamentum.

On pourra aussi y appliquer d'autres medicamens detersifs descrits auec la curation precedente des vlceres.

Medicamens detersifs.

La detersion faite, on pourra par interuales y appliquer charpie seiche, laquelle deseichera sans

mordication, & insperger aussi de la poudre ensuiuant, qui est de grand effet en tel cas.

Poudre desiccatiue pour les os.

℞. *pul. aloes, cretæ combustæ pompholygis, an. ʒ. ij. ireos Florent. aristolochiæ, myrrhæ, cerusæ, plumbi vsti an. ʒ. i. pul. ostreorum combustorum ℥. ß. terantur tenuissimè*, & soit bien conseruée ladite poudre qu'elle ne s'éuente, elle peut y estre mise seule, ou le mesler *cum melle ros.* elle aide grandement à nature par sa siccité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudit os carieux, il y en a qui sont d'auis oster la substance corrompue auec rugines, comme on a accoustumé faire aux corruptions, que communément on appelle alteration d'os, qui prouiennnent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellement, si elle n'est consommée. Aussi que ce faisant nous n'auons autre signe certain pour connoistre quand le corrompu sera osté, si n'est lors que le sang sortira. Et pour ce seroit besongner auec trop grand doute, car il s'en peut oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu aupres; qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ruginé presque tout l'os: & toutesfois y demeurant du corrompu, falloit encore y operer auec le cautere actuel, ou semblable remede desiccatif. Autres y appliquent huile boüillante, ce que ie trouue bon, pourueu que cela se fasse par interualle; & apres auoir receu la vertu des medicamens propres, & dedié à telle affection, comme est la poudre predite: aussi qu'incontinent elle sera imbuë auec charpie, linge, éponge, coton, ou semblable, afin qu'elle ne puisse putrefier. Puis seront le poudres susdites inspergées sur l'os, ou meslées

Il ne faut ruginer les os carieux.

comme

comme nous auons dit. Mais tout est vtile & necessaire, la frequente admotion du petit cautere actuel, lequel, comme i'ay predit, en consommant l'humidité, cause de la carie, fait que nature aidée separe l'os corrompu d'auec le bon; & auparauant la separation engendre de la chair entre l'vn & l'autre, pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demeuré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature: toutesfois on le doit methodiquement appliquer, afin que cuidans deseicher le superflu nous ne fassions consomption de l'humeur, & humidité radicale qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais où l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay troué grande aide à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang isse par la perforation, car nature aidée par telle transpiration engendre la chair susdite, qui est cause de plus briefue separation desdits os, & iceux separez pour la regeneration de la substance deperduë, sont propres les poudres susdites preparées comme dessus, meslées *cum syrupo rosf. de absynthio, aut cum vnguento sarcotico*, & ainsi suiure la consolidation & curation des vlceres. Mais faut noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demeurera perpetuellement caue, ainsi que tesmoigne Hippocrate en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Prouidence de nature.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de cette maladie en la vole des mains & des pieds, & aucunes-

Differences de dartres.

fois occupent vne bonne partie du corps, & sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere renduë aduste par l'intemperie chaude du foye, comme en ceux, ou pour la curation de cette maladie où auroit vsé de medicamens trop excalfactifs, ou pource qu'apres ladite curation il demeure quelque petite portion de ferment estant hebeté, lequel est enuoyé de nature ausdites parties; la curation desquelles est difficile, specialement où elle est inueterée, pource que cela nous denote le foye estre affecté, & la partie ia de long-temps habituée à receuoir telle indisposition. Aussi nous faut noter qu'aucune est recente, & lors est l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectée: elle se connoist par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus espais & aride que de coustume. L'autre est inueterée, laquelle outre les signes predits à des scissures, quasi comme iarsures, prouenant de trop grande siccité auec durtez scammeuses & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement vous en voyez sortir en maniere de farine, ou sucre blanc. Pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard à l'intemperature & vice du foye, & considerer que si la cause virulente y est encore, il faut commencer par icelle; si c'est intemperature seule il faut la corriger, tant auec regime conuenable, medecines legeres, que phlebotomies, selon l'ordonnance du Medecin. Pour les topiques i'en ay guary à maintes estans recentes auec eauë desiccatiue, & de tenue substance, comme cette-cy.

Les signes des dartres

Curation vniuerselle.

Curation particuliere.

Eau desiccatiue pour les dartres.

℞. aquæ rof. parietariæ, an. ℥ i. aquæ aluminosæ ℥. ij. chalcitis ʒ. ij. aluminis ʒ. iij. pul. sublimati, scrup. iiij.

aut arsenici, si maiorem desideres astrictionem fiat lenta, & minima bullitio, ne resoluatur vis & facultas, in balneo Mariæ, seu duplici vase, augendo, aut minuendo dosin sublimati.

Aussi pourrez vser de telle.

Autre eau.

℞. aquæ bismal, brancæ vrsinæ, lapathi, & moror. an. ℥ i. ß. aquæ alchemistar. ℥. i. misceantur absque ebullitione, desquelles on frottera les parties affectées, augmentant ou diminuant pour les considerations susdites.

Et où elles seront inueterées, lors faudra vser de preparation auec choses emollientes, attenuantes, & incisiues par fomentations & embrocations, puis y proceder auec suffumiges ou parfums.

Les fomentations seront telles.

Fomentations emollientes.

℞. rad. altheæ lapathi, brioniæ an. ℥ ij. foliorum mal. bismal. viol. parietariæ, lapathi, mercurial. an. M. i. ficus pingues numero iiij. se. lini. fœnigraci, an. ℥ chamæmeli, meliloti, stecad. an. M. ß. fiat decoctio in aqua secundum artem, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Aprés la fomentation on pourra faire embrocation auec tel liniment.

Liniment.

℞. olei liliorum, chamæmeli, & nucis moscat. an. ℥ i. axungiæ humanæ ℥ i. ß. axungiæ anseris. & caponis an. ʒ. vi. medullæ cruris cerui, & vituli an. ℥ ß. pul. lytargyri auri ℥. i. Ireos Flor. ʒ. ij. argenti viui more nostro præparati, & diligenter cum axungia extincti ℥ i. ß. diu agitando fiat linimentum, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation, & que le cuir calleux soit mollifié, lors on pourra vser des remedes descrits en la recepte, ou faire ce remede où i'ay trouué grand effet, specialement és mains & pieds, qui

est l'vsage des parfums executez en cette sorte : la premiere sera fomentée auec la decoction predite, & assez rudement essuyée, puis legerement lenie, & frottée du linimét prescrit, apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel sera du feu en vn rechaud pour receuoir ce qui s'ensuit. ℞. *pulueris cinnabrij ℨ ij. iadani assæ odorata, styrac. cala. an. ℨ ß. mastic. olibani an. ʒ. iij. olei tartari, & theriacæ quod suffic. fiant trochisci*, desquels on pourra vser pour chacune fois demie once, ou enuiron.

IVsques icy nous auons declaré en general les trois manieres de pratiquer la curation de cette maladie; maintenant ne reste qu'à traitter, suiuant la troisiesme indication, les remedes & medicamens coadiuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifs des symptomes & accidens d'icelle. Ce que i'ay deliberé, afin de diuiser, & separément traitter les trois indications generales, cóme i'ay fait, commençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, comme i'ay predit pour n'engendrer vn tas d'Empiriques, ie n'ay voulu composer receptes particulieres pour la curation generale de cette maladie; au moyen dequoy ie serois veu imparfaitement traitter la cure, si ie ne suggerois matiere aux ieunes Estudians de bon vouloir pour ce faire : ce que ie feray pour cette fois le plus succinctement qu'il me sera possible, commençant en cette maniere.

Definition de medicament. Medicament, selon Galien au 5. des simples, est vne chose qui peut alterer nature, à la difference d'aliment, par sa premiere, seconde, tierce ou

quarte faculté. Par la qualité premiere il échauffe, refrigere, humecte, ou deseiche. Par la seconde, laquelle immediatemét suit la premiere, le chaud ouure, attenue & attire, le froid ferme, espaissit & repousse, l'humidité emollist, pource que tous corps humides sont mols, s'ils sont auec chaleur moderée, lubrifie & adoucit; le sec endurcit, pource que tout corps dur estant moderément chaud est sec, en deux manieres, l'vne imbibant l'humidité contenue aux porositez, l'autre en alterant & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle: aussi reserre, astraint, & rend les choses arides, & exasperées.

La premiere faculté.

La seconde faculté.

Par la tierce faculté, laquelle le plus souuent suit la premiere & seconde, peut engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. comme pour exemple le sarcotique, chaud & sec au premier ordre ou degré detersif sans mordication, par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, attire par sa siccité, estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espaissy s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres; auec lesquels sont reduits ceux qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues & les sister: aussi ceux lesquels sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenans à la medecine.

La troisiesme faculté.

La quatriesme faculté est celle qui opere par proprieté, ou forme specifique & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, aussi l'argent vif operent en la verolle: *peonia* a esgard

La quatriesme faculté.

à epilepsie, le sang du bouc rompt les calcules, le magnes attire le fer, carrabre ou ambre la paille, &c. auec lesquels sont adioustez les medicamens, qui prennent leur denomination des parties ausquelles ont esgard, comme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatiques, splenetique, nephretiques, gonagriques, podagriques, chiragriques, &c. les autres les distinguent autrement; c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher.

Autre diuision des medicamens.

La seconde qui suit l'effet des premieres, comme ouurir, clorre, emollir & endurcir, glutiner, engendrer chair, cicatriser, &c.

La tierce, par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

Tous medimens prennent leur origine de quatre choses.

La quarte est la vertu & & forme occulte & specifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquels medicamens prennent leur origine des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer.

Des plantes.

Des plantes, comme sont racines, escorces, bois, rameaux, gectons, fueilles, fleurs, semences, fruit, suc, liqueurs, resines, & gommes.

Des animaux.

Des animaux, comme sont os, medulles, graisses, sang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifs ou morts.

De la terre.

De la terre, comme pierres, gemmes, terres, & metaux, sel qui vient és fosses, orpiment, sandaracha, souphre, cadmie, litarge, argent vif, *chalcitis*, or, argent, & leurs parties.

De la mer.

De la mer & eau, comme toute autre maniere de sel, esponges, *asphaltum*, *nitre*, *ambre*, *bitumen*, *pissasphaltum*, *garyum*, *adarca*, *muria*, *alcyonium*, *coraux*.

Et iaçoit ce que par le sens du tact, de la veuë & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdits medicamens, toutesfois plus parfaitement se peuuent connoistre par les saueurs, qui sont huit, & vne neufiesme qui peut estre adioustée auec les deux temperées.

Les medicamens sont connus par les saueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chaudes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la douce & l'vnctueuse, auec la neufiesme, qui est l'insipide ou fade.

Differen-ce des saueurs.

La saueur austere est de grosse substance & terrestre, froide, refrigere, incrasse, contraint, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruicts, lors qu'il commencent, ont exasperation seulement petite pour l'humidité qui leur hebete la grande asperité.

La saueur austere.

L'acerbe a les vertus predites plus que l'autre; aussi grandement deseiche, contraint, & exaspere; comme ledit fruit, lors qu'il grossit deuant sa maturation.

L'acerbe.

L'acide, nonobstant sa frigidité, est aqueuse de tenuë substance; au moyen dequoy incise, attenue, deterge, penetre & mordique, comme est l'oseille domestique & syluestre, verjus, orãges, citrons, &c.

L'acide.

La salée est chaude de substance terrestre, incise, attenue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere & deseiche.

La salée.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, attenue, incise, deterge plus que la salée, & deseiche, comme myrrhe, *lupins*, *aloë*, *nitre*, *&c.*

L'amere.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenue, incise, attire,

L'acre.

digere, deterge, comme ails, oignons, poivres, pyretre, gingembre, chaux viue, &c.

La douce. La douce est temperée, tendante à chaleur, mature, relaxe, ouure les pores comme toutes choses millées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleeuse. L'oleeuse est temperée, tendante à chaleur, & humidité aërée, humecte, relaxe, emollit, &c. comme l'huile & le fruict des oliues, l'huile & le fruict des amandes des noix, &c.

L'insipide. L'insipide est declinante à froidure de faculté approchante aux autres temperées, & est aux choses qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles lesquelles sont imparfaitement cuites ou meures, comme tout fruict lors que tombe la fleur, la mandragore hyoscyame petite & recente, eau pure, & semblables.

Ie pense bien qu'aucuns estimeront la presente poursuite des simples medicamens exceder nostre dessein, entendu que ne deuions traitter, fors la curation de la verolle simplement; ausquels ie supplie excuser plutost autres fautes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay delaissé à l'opinion de l'Imprimeur, pour la varieté & diuersité d'icelle, & considerer que (outre qu'il n'y a chose qu'il ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup fait pour la Republique, de stimuler les ieunes Estudians de bon vouloir, & donner moyen à s'exciter en la connoissance des simples, & composition des medicamens trop plus necessaire qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen tant par les choses predites que par l'incommodité des liures, enquerir la faculté des medicamens, nous descrirons leur qualitez, tant

chaudes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commençans à ceux lesquels sont temperez.

Les medicamens qui en chaleur & froidure sont temperez.

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeum, cubebæ fructus, & folia brusci, species capillor. vener axung. suilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c.

Medicamens temperez en chaleur & froidure.

Ceux qui eschauffent au premier degré.

Aristolochia, rotunda, rad. eryngij, althea, amygdalæ dulces, nuces virid. intubæ, castaneæ, ficus, brassica, beta, absynthium, abrotanum, apium, cuscuta, eupatorium, athanasia senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, saluia, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schænanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloë, triticum, fœnum græcum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum vuæ maturæ, melilotum, &c.

Medicamens chauds au premier degré.

Ceux qui sont chauds au second degré.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, pastinaca, nux indica, nux moscata, amygdalæ amaræ, enula campana, branea vrsina, centaurium, chamæpitys, consolida maior, sanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, gariophyllata, genista, lupulus, glad. olus, œsippus eryngium, lauendula, cardamomum, marrubium, melissa, menta domestica, ranunculus, petroselinum, pipinella, scabiosa, rubea tinctorum, fæniculus, thus, myrrha, masticha, &c.

Chauds au second.

Ceux qui ſont chauds au troiſieſme degré.

Chauds au tiers.

Ariſtolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, ræphanus, rhaponticum, ſatyrion, acorus, zinziber, zedaria, iris, rad. fœniculi, artemiſia, arum, aſphodelus, aſarum, apium, riſus, bethomia, aſphaltum, cerefolium, chamedrys colocinthis, coſtus, criſta marina, cupreſſus, elleborus, ſcrophularia, liguſticum, naſturcium, origanum, perforata, ruta, ſabina, cyclaminus dictamus, daucus, epythymus, roſmarinus, cuminum, ſtaphiſaggria, oppopanax, gelbanum, ſer. iuniperi, ameos, aniſum, cari, &c.

Ceux qui ſont chauds au quatrieſme degré.

Chauds au quart.

Cæpa, allium, chelidonium, tithimalus, ſatureia, ſinapi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.

Maintenant faut traitter de ceux qui refrigerent.

Ceux qui refrigerent au premier degré.

Medicamens froids au premier degré.

Catoneum, caſtanea, malum granatum dulce, ſpina alba, gramen, hepatica, malua, ſalix, ſolanum, ſpinacia atriplex.

Ceux qui ſont froids au ſecond degré.

Froids au ſecond.

Lilium conualium, melon, pomum perſicum, cucurbita, cucumer aſininus, cynogloſſum, endiuia, fraxinus, lenticula paluſtris, nymphea, allzelzengi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus ou *citre à malus, pſyllium, ribes, balauſtium roſa.*

Ceux qui sont froids au troisiesme degré.

Acetosa, endiuia, syluestris, fragaria, virga pastoris, tormetilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hyoscyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.

Froids au tiers.

Ceux qui sont froids au quatriesme degré.

Papauer, Opium, Cicuta.

Froids au quart.

Maintenant aux humides.

Ceux qui sont humides au premier degré.

Enula campana, malua, buglossum, borago, spinacia, amydalæ, iuiubæ, nux indica se. lini. butyrum, &c.

Medicamens humides.

Ceux qui sont humides au second degré.

Nymphea, lilium conuallium, lenticula palustris, lactuca, branca vrsina, attriplex, cucumer asininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, eryngium, cucurbita, melon, dactyli, pisa, psyllium, &c.

Humides au second.

Ceux qui sont humides au troisiesme degré.

Satyrium, endiuia syluestris, fragaria.

Ceux qui sont humides au quatriesme degré.

Argentum viuum.

Ceux qui ſont ſecs au premier degré.

Medicamens ſecs.

Radix altheæ, fœniculi, mercurialis, morſus diaboli, ſambucus, ebulus, ſalix, gramen, ſchœnantum, malæ granata dulcia, caſtanea, hordeum, fœnum græcum, chamæmelum melilotum, crocus, thus argenti ſpuma.

Ceux qui ſont ſecs au ſecond degré.

Secs au ſecond.

Gaiacum, ariſtolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomum, macis, anethum, abrotanum, cerefolium consolida, maior, fraxinus, fumus terræ, opium, allzelzengi, centaureum, virga paſtor, cupreſſus, cuſcuta, cynogloſſum, ſanicula, eupatorium, dens leonis, endiuia, fœniculum, lauendula, hyſſopus, gariophyllata, gallitricum, geniſta lupulus gladiolus, marrubium, petroſelinum, pipinnella ſcabioſa, meliſſa menta domeſtica, ficus, cotoneum, citrus galla, cardamomum amygdalæ, milium, nux indica, nux moſcata, mala granata acida, maſtiche, myrrha, orobus, mel, &c.

Ceux qui ſont ſecs au troiſieſme degré.

Secs au tiers.

Acorus cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, aſphodelus, ſerpentaria minor, abſynthium, artemiſia, acetoſa, aſarum, apium riſus, bethonica, chamæpithys, chelydonium, cicuta, creta marina, helleborus, ſcrophularia, liguſtrum, mandragoras, naſturtium, origanum, pentaphyllon, perforata pulegium, roſmarinus, ruta, ſabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, ſe. cari, aniſum, nigella, milium ſolis, agnus caſtus.

Ceux qui sont secs au quatriesme degré.

Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum. *Secs au quart.*

Voila donc la premiere faculté des medicamens, laquelle connue, specialement auec les saueurs, il est facile d'auoir la connoissance de leur seconde: maintenant faut deduire la tierce, commençant aux repercussifs, les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

Des medicamens repellens.

MEdicament repellent est celuy qui par sa frigidité, en incrassant l'humeur, ou par son astriction roborant la partie, ou tous les deux ensemble, peut prohiber la fluxion des humeurs. *Nature des repellens.* Desquels sont plusieurs especes; car les aucuns sont froids & humides; les autres chauds & astringens; les autres froids & astringens: mais toutesfois perpetuellement le froid repousse, & suiuant Guidon nous pouuons faire telle difference diceux: aucuns sont legers & debiles, dits largement repercussifs; les autres forts, & proprement dits repercussifs: les debiles sont ceux qui sont aqueux, auec lesquels pouuons adiouster ceux qui ont seule adstriction, comme les repellens, dits chauds, pource que imbecillemét & seulemét en superficie ils repoussent. *Espece de repellens.*

Les froids & humides sont *lactuca nymphea, lenticula palustris, vmbilicus veneris, semper viuum, potulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, psyllium, rosa, aqua plantaginis, solani, rosarum, caprifolij, polygoni, berberis*, & semblables, encore que soit faite auec les autres repellens, ayans quelque astriction, pource qu'en la distillation ils en delaissent vne *Plantæ. Repellens debiles.*

partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicamens froids, lesquels se peuuent resoudre en element aqueux.

Les repellens chauds & astringens, qui ont l'action des predits, sont *absynthium, marrubium, centaurium, cardamomum, consolida maior, cyperus, folia cupreßi, germina & nuces, saluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamarisci, farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum, aloë, spica, crocus, sal, alumen, vitrioli species sulphur. oleum absynthij, oleum chamæmeli, vel masticis oleum rosarum vetus, vnguentum citrinum, desiccatiuum, vnguent. populeum, vnguent. album rhas. vnguentum rosatum, emplastrum diachalciteos, tripharmacum.*

Metalla.

Olea.

Les forts repercussifs, sont *solanum, plantago, virga, & bursa pastoris, rubus, emphacium, fructus & folia sorborum, cornorum, meßilorum, pyrastrorum, cydoniorum, myrtillorum, spinorum, succus & cortex granatorum, præsertim acidorum, malicorium, cytinus, balaustia, sumach, hypocistis, rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoscyamus papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & persica, sanguis draconis, bolus armena, cerussa, terra sigillata, chimolea, pompholix vera seu tuthia, corallorum species, spodium, antimonium, plumbum vstum, & non vstum. Oleum mandragoræ, papaueris, cydoniorum, myrtillorum, rosarum, viol. nenupharis.*

Les repellens forts.

Plantæ.

Metalla.

Olea.

Vng. comitissæ, album rhasis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans galeni, cerotum sandalinum.

Vnguẽta.

Emplastrum de cerussa.

Empla-stra.

Outre iceux peuuent estre faits plusieurs medicamens composez des simples predits.

Nous pouuons vser desdits medicamens reper-

eussifs en toutes fluxions, les cas exceptez, comme descrit Guidon de Cauliac. En cette maladie (ioint qu'elle est veneneuse) ils ne sont en vsage, fors où nature seroit deprauée, mandant trop grãde abondance d'humeurs en quelque partie, qui pourroit estre cause d'vne gangrene, comme aux grandes inflammations de la verge & bubons aux aynes. Pareillement où elle se dechargeroit sur aucune partie non conuenable, comme aux yeux, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties; en tel cas pourrons nous aider des medicamens susdits, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuement vehemens de nature; toutesfois prudemment, afin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherant, mesme trop astraindre, & empescher les transpirations, par consequent augmenter & rendre le vice plus pertinax & malin.

L'vsage des medicamens repellens en la verolle.

Des medicamens attractifs.

MEdicament attractif est contrariant au repercussif; c'est celuy qui tire du centre à la circonference. Tels medicamens sont de temperature chaude, & de tenue substance pour plus facilement penetrer; & se peuuent diuiser triplement, les vns sont d'eux-mesmes ainsi nez, les autres par puttrefaction sont tels, les autres par proprieté occulte.

Nature des attractifs.

Les especes des medicamens attractifs.

Ceux qui de leur nature sont tels.

Bryonia, sabina, calamenthum, allium, capa, dictamnus, porrum sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli. Omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad.

Plantæ.

lilij, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides, arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana pyretrum, rutra.

Gummi. *Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fœtida, benioin, gummi rutæ, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen iudaicum, terebint. euphorbium.*

Metalla. *Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthum, sal. ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cynnabrium, hydrargyros.*

Olea. *Oleum Guaci, Philosophorum, petroleum, de spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de terebint. de scorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitreolo, de hypercio,* desquels les plus vieilles sont les meilleures.

Vnguēta. *Vnguentum agrippæ, aragon, martiatum, confectio anacardina, & mel eius, theriaca mithridatium sapo.*

Emplastra. *Emplastrum diachilon magnũ, & paruum, de meliloto.* Semblable chose fera l'application des ventouses.

Astractifs par putrefaction. Les medicamens attractifs par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.*

Attractifs de toute leur substance. Ceux qui de toute leur substance, ou de qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.*

L'vsage des attractifs. Tels medicamens sont vtiles & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocation & attraction des bubons & autres abscez : pareillement des humeurs virulens & corrompus, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attirer les humeurs vitiez, adherans & faisans distentiõ, ou actimonie au pericrane & aux meninges: aussi sur la nucque & les espaules pour la mesme intentiõ, ou pour reueller & retirer de la teste,

mesmes

mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeux, & partie anterieure de ladite teste : pareillement sur les bras & iambes, afin de faire euocation du centre à la circonference des humeurs gros, lents & visqueux, adherans aux membranes, & parties osseuses, faisans extresme douleur : mais il y aura difference entre tels medicamens, pource que ceux qui seront appliquez pour les bubons ou poulains seront meslez auec medicamens, ayans substance emplastique; les autres auec medicamens de tenuë substance.

Des medicamens resolutifs.

Nature des resolutifs.

MEdicament resolutif, est celuy qui ouure, attenuë, incise, discute, & euapore par insensible trãspiration les humeurs & matieres contenues au profond du corps, ils sont de temperature chaude, & de tenue substance; non toutesfois si chauds que les attractifs, car iaçoit ce, qu'entre iceux resolutifs, aucuns soiẽt autant ou plus chauds que d'autres attractifs, toutesfois ne feront l'effet des attractifs, estans appliquez methodiquement és temperatures dures & robustes, & és matieres contumaces, rebelles & profondes; ioint que Galien en ses Catagenes, & par tout où il compose medicamens, il suppose tousiours le corps estre temperé, & d'autant que le corps s'esloignera de ce temperament, le medicament excedera plus ou moins.

Difference de resolutifs.

Voila pourquoy vn medicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceux les vns sont foibles, les autres sont forts; les foibles sont ceux ausquels la chaleur est remise, & d'iceux vsons, ou nous deli-

berons peu resoudre (lesquels peuuent estre dits anodins) comme en toutes douleurs de cette maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faites à l'imitation de Galien au κτ` τόπους, qui commande vser au commencement de maladie dite sciatique, de medicamens, lesquels ne soient repercussifs pour ne reprimer & rechasser l'humeur au profond de l'article, ny fort chauds, ou resolutifs, afin qu'en eschauffant il ne se fasse attraction d'humeurs, remplissants la partie.

Les resolutifs debiles Plantæ.

Doncques les foibles sont *bismal. cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupinorum, sem. lini, fænigræci, nigelia, fursur. flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica, exceptis his, quæ vim habent acrem.*

Oleum gaiaci. Vng. de althea.

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum, amplastrum diachilon ireatum.

Les resolutifs forts.

Les forts (sous lesquels ie comprens ceux qui discutent les flatus) sont, *rad. aristolochiæ, bryoniæ, asphodelorum, sigilli beatæ Mariæ, ireos Florent. squillæ, scordium, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus, epithymus, maiorana, spica nardi, attriplex, fæniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cuminum, chamæmelum, melilotum, anethum, stercus caprinum, caninum, & plures stercorum species.*

Olea.

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorũ, è baccis iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, è scorpionibus, è mentha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo.

Vnguentum aragon, agrippæ, martiatum.
Emplastrum de vigo, de meliloto.

Vnguēta.
Emplastra.

Nous vsons de tels medicamens en la curation de cette maladie pour l'attenuation, resolution & euacuation des humeurs imbus aux membranes & parties nerueuses, faisans douleur articulaires souuent mobiles, si c'est au cõmencement, lors qu'elle est recente. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se suppurer; pareillement vsons d'iceux aux douleurs fixes, arrestez, & diuturnes; aussi aux tumeurs & duretez scirrheuses, & nodositez osseuses; le plus souuent au milieu des bras & iambes, en la teste, au thorax, & aux os clauiculaires. D'iceux nous faisons embrocations d'huiles, ou linimens, admotions d'vnguens, cataplasmes, emplastres, & semblables; toutesfois auec grande prouidence, afin de ne tomber aux inconueniens descripts de Galien au quatorziesme de la methode, où il prohibe indiscretement vser de resolutifs, afin que le subtil resolu, le plus gros ne degenere en telle dureté qu'il demeure incurable, chose auiourd'huy trop commune, & par l'impericie de plusieurs: pource faudra les mesler auec emolliens, où les humeurs seront cras, lents, & visqueux, comme en toute application prés des parties nobles, ayans action & vtilité necessaire à la vie, ou à la conseruation de l'espece, on doit adiouster auec eux quelque chose d'astringent pour roborer la partie, comme sont *absynthium, cyperus, centaurium, rosæ*, & autres descrits au chapitre des repercussifs chauds, & astringents.

L'vsage des resolutifs.

Des medicamens emolliens.

Nature des emollients.

MEdicament emollient eſt celuy qui a puiſſance de mollifier, & fondre toute durté, & eſt de ſa qualité actiue chaud moderément, & de ſa paſſiue ſec ou humide; car ſi elle eſt faite par concretion (à laquelle proprement conuient l'emollient) le medicament ſera chaud & ſec: mais ſi elle tend à ſiccité, comme ſouuent aduient aux ſcirrhes & tophes de cette maladie, ſouuent deſeichez par folle application, il ſera chaud & humide moderément: mais perpetuellement le medicament emollient doit eſtre moderé, ſoit en chaleur, humidité ou ſeichereſſe plus que l'attractif, & moins que le ſuppuratif. Les ſimples ſont, *Rad. althea cucumeris ſylueſtris, lilij, malua cum toto, biſmal. viol. parietaria, attriplex, ſe. lini, fœnigræci, nigella, ammoniacum, bdellium, oppopanax, ſtyrax ladanum, galbanum, terebint. reſina, colophonia, œſipus humida, butyrum, adeps humanus, porcinus, vitulinus, hædi, ouis, capræ, hirci, cerui, equi, aſini, carnis, tauri, vrſi, vulpis, leonis*, & la moelle d'iceux.

Plantæ. Gummi. Adipes.

Des volatilles, *Adeps anſeris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis*: Mais il faut noter que les maſles ſont plus chauds que les femelles, par conſequent leurs graiſſes & moelles: les maſles chaſtrez ſont reduits auec les femelles. Celle des beſtes ſauuages ſont plus chaudes & ſeiches que des domeſtiques de meſme eſpece. L'vſage des graiſſes en nature molles & humides, du ſuif en natures dures & robuſtes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huiles tres-douces: pareillement celles où ſeront cuites, *rad. althea, lilior. bryonia, cucumeris agreſtis, ſe. lini,*

Olea.

fœnigræci, ficus pingues. Vnguentum de althea, emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxyuroneum Ioannis de Vigo &c.

Emplastra.

Nous vsons d'iceux aux trop grãdes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceux qui sont marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedentes, ou par l'extresme & vehemente application des remedes : ce qui appert souuent à ceux qui par vn tas d'Empiriques ont esté mal traitez : pareillement aux resicccations particulieres, comme au col, à la bouche, aux bras & aux iambes, où souuent auient decurtation, au moyen des nerfs & tendons spasmez, & retraits par inanition & desiccation violente; aussi quelquefois par repletion d'humeurs, gros, lents, visqueux & endurcis, remplissants & distendants lesdites parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec tels medicamens emollients, mesmes à l'issue d'iceux vsons d'vnguents de mesme faculté, sans argent vif, desquels faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdits, mais aussi le cuir, & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisõs.

L'vsage des resolutifs.

Des medicamens suppuratifs.

MEdicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayant substance emplastique) cuit, & transmuë le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie, mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le fait differer d'auec les emol-

Nature des suppuratifs.

liens ; car si les malactifs, calastiques & emolliens sont meslez auec autres medicamens de consistance emplastique, ils seront faits suppuratifs ; ce que font souuent mesmes les repercussifs, iaçoit qu'ils soient froids ; car par le moyen de leur substance crasse & visqueuse les pores sont opilez. Ce qui aduient par laisser à l'entour d'vn vulnere, ou vlcere, tel vnguent dit *nutritum*, *de bolo*, ou autre repercussif ; car par defaut de transpiration se fait retention des excremens fuligineux, lesquels retenus font inflammation & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmentée en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie: & est certain que tous medicamens emplastiques auec quelque chaleur sont suppuratifs.

Plantæ. Les simples sont, *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, altheæ, buglossi, cucumeris agrestis, malua cum toto, bismal. parietaria, branca vrsina, senetio, violæ buglossum. Pix,*

Gummi. *cera, resina, thus, stirax, ladanum, galbanũ, ammoniacũ, passulæ, ficus, & eorum ecoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticũ, & eius farina, fænumgræcũ, sem. lini, butyrum. Adeps porcinus, vitalinus, vaccæ, capræ, tauri, &c.*

Adipes. *vitellus oui.* Aussi tous medicamens chauds tendans à humidité meslez auec medicamens de substance emplastique, & qui peut fermer les pores.

Les composez sont, *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguẽta. *Vnguentum commune* dit *basilicum*, auquel adioûtons pour le fortifier *gummi ammoniaci, galbani*, & semblable.

Emplastra. *Emplastrum diachilon commune, paruum, magnum, & de mucilag. &c.*

On vſe de tels medicamens pour aider à la ſuppuration des bubons ou poulains, deſquels ſont faits fomentations, embrocations, cataplaſmes, & emplaſtres: auſſi quelquesfois pardeſſus les vlceres calleux & durs, pour les aider à cuire & ſupputer, mais peu ſouuent, parce que les humeurs alterez de tel venin ne ſuiuent aiſément la concoction & ſuppuration commune; plutoſt au lieu d'icelle ſe putrifient, ou ſont rendus plus ſordides, ou virulents. Au moyen dequoy au lieu d'iceux ſuppuratifs doux, ſommes contraints y appliquer medicamens violens, chauds & acres, qui ſeruent de conſommer ladite virulence, comme on voit par experience, qu'au lieu de baſilicon, ou autre tel medicament appellé digeſtif pour cuire & digerer l'humeur contenu en tels vlceres, nous appliquons poudre de mercure, vnguent *ægiptiacum*, & tels medicamens violens, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la ſanie plus digeſte & loüable.

L'vſage des ſuppuratifs.

Des medicamens deterſifs.

MEdicament deterſif, abſterſif, ou mondificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer & attirer l'excrement purulent & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circonference, lequel eſt de temperature chaude & de tenuë ſubſtance. Aucuns d'iceux ſont debiles & peu forts, ils ſe connoiſſent par leur ſaueur douce, les autres plus valides & forts. La ſaueur d'iceux eſt amere & nitreuſe, leſquelles ſaueurs perpetuellemẽt ſont deterſiues.

Nature des deterſifs.

Difference d'iceux.

Les ſimples ſont, *rad. ireos Flor. ariſtolochiæ, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcillæ, aſphodeli, ſerpentariæ vtriuſque, ſigilli beatæ Mariæ, acori, conſolida*

Radices.

Plantæ.

maior cum toto, consolida regalis, melissa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, prasium seu marrubium, artemisia, appium, absynthium, omnes tithymalorum species, amygdalæ, fabæ, terebinthina, mastich. sarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, sagapenum, ammoniacum, galbanum, serum lactis, saccharum, mel, aqua vini, sapo, se. lini, fœnigræci, hordei, erui, lupini, scamma æris, æs vstum, æs viride, antimonium, calx, chalcitis, misi, sori, alumen, stercus caprinum.

Gummi.

Metallica.

Syrupi.

Olea.

Vnguẽta.

Les composez sont, *syrup. violaceus, rosaceus, de eupatorio, de artemisia, de fumo terræ, de absynthio, lixiuium. Oleum de vitellis ouorum, oleum terebint. oleum de tartaro. Vnguentum fuscum, de apio, apostolicum, ægyptiacum, pul. mercurialis,* & plusieurs autres composez.

L'vsage des medicamens detersifs.

L'vsage des medicamens susdits est necessaire pour la detersion des vlceres sordides, putrides & compliquez auec plusieurs & diuers symptomes, desquels nous vsons en diuerse maniere, comme en vnguens pour les vlceres esgaux en forme de liniments mollets, pour les vlceres caues: & en iniection, pour les vlceres sinueux & profonds. En l'vsage desquels gist vne grande & curieuse speculation, pour ne tomber en l'erreur de cetuy dequoy parle Galien au 3. de sa Methode, qui sans raison vouloit curer vn vlcere sordide en y appliquant medicament trop detersif, par le moyen duquel il l'augmentoit de plus en plus, dautant qu'en colliquant & consumant la chair suiette, il voyoit l'vlcere plus sordide. Pareillement en cette maladie peuuent estre deceus ceux qui au precedent la purgation, & suffisante preparation de corps voudront deterger & expurger l'excrement sordide des vlceres; car les medicamens doux ne mondifieront

la sorditie rebelle & maligne : les medicamens trop forts par leur acrimonie colliqueront la chair suiete, ou inciteront facilement fluxion en corps plethoriques & cacochymes ; au moyen dequoy faut methodiquement rationer la nature de la maladie de tout le corps & des parties, ensemble des remedes pour ne tomber en tels inconueniens.

Des medicamens sarcotiques.

COmme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique où engendrant chair : mais suiuant Galien nous appellons medicament sarcotique celuy qui par son abstersion & desiccatiõ moderée aide à nature, luy ostant les empeschemens à la regeneration de la chair. Et doit estre de temperature seiche enuiron le premier ordre ou degré, afin que les deux excremens gros & subtil, ausquels contrarie l'abstersion & desiccation, ne puissent empescher l'action de nature. Ce qu'il faut entendre diligemment, car d'autant que l'humidité superfluë excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide estant en la verge, & telles parties promptes à receuoir toutes humiditez excrementeuses, il faudra que le medicament sarcotique soit plus sec; autant de la detersion. Voila pourquoy il y a des medicamens dits sarcotiques, qui sont secs au deuxiéme & troisiéme ordre & degré, ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ses compositiõs a tousiours supposé le corps temperé, delaissant à la coniecture de l'operant la quantité & qualité des choses estranges, selon lesquelles il pourra augmenter ou diminuer.

Nature des sarcotiques

Les simples sont, *radix aristolochiæ longæ, & ro-* Radices.

tundæ ireos, consolidæ maioris, scordij, acori, asari, betho-
Plantæ. *nica, artemisia, centaurium maius & minus, sanicula, symphytum petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pimpinella, verbena, tragacantha, hypericon, thus, oliba-*
Gummi. *num, gummi Arabici, mastriches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum farina hordei, fabarum, erobi, lupinorum.*

Olea. Les composez sont, *oleum mastichinum, de absynthio, vitellis ouor. de nuce moscata, cydoniorum.*

Vnguēta. *Vnguentum aureum, basilicum, emplastrum de bethonica, gratia Dei, triapharmacũ* ou *emplastrum nigrum.*

Vsage des medicamens. Tels medicamens sont propres aux vlceres cauerneux & auec deperdition de substance, pourueu qu'ils soient suffisamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse, & de nulle valuë : aussi faut que le sang confluant en la partie soit bon en quantité & en qualité ; par consequent est necessaire que tant la virulence de cette maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soient ostez, autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicamens epulotiques, ou cicatrizatifs.

Nature des epulotiques Reste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamens epulotiques, ou induisans cicatrices, qui sont ceux qui par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement deseicher, estraindre & condenser la chair, que d'icelle il se fait cicatrice, qui est substance
Especes epulotiques semblable à cuir : Et peuuent estre de trois especes, les premiers sont les vrais epulotiques, les seconds sont les catheriques ou corrosifs, & ce par accident, comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceux, mestée parmy vn vnguent

ſur vn vlcere preſt à cicatriſer, parce que lors n'auroit plus force de corroder, mais ſeulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique ſera ſec au ſecond ordre ou degré plus que le temperé, ſoit que ſa qualité actiue ſoit chaude ou froide, pourueu qu'il y ait telle aſtriction qu'elle ait puiſſance de ſeicher l'humidité excedente de la chair ſuiete, comme ſont tels.

Plantæ. *Radix ariſtolochiæ, gentianæ, centaurium, iua moſcata, chamædrys, ſerpentaria minor, cauda equina, eupatorium, ebulus, pētaphyllon, perfoliata, ſymphitum maius, verbenaca, platago, quercus, balauſtia gallæ, pſidia, malicorium aloe,* Gummi. *acacia, iris illyrica, ſanguis draconis, ſarcocolla, alumen, æs vſtum & lotum, vitriolum vſtum & lotum plumbum vſtum, pumex vſtus, ſpecularis lapis,* Metalla. *terra lemnia, ceruſa, pompholyx, bolus armenia, chryſocolla, chalcanthum ſiue attramentum ſutorium, cadmia, ſcamma æris, & ferri, erugo, calx pluries lota.*

Vnguēta. Emplaſtra. *Vnguentum diapompholigos, vnguentum album rhaſis, vnguentum deſiccatiuum rub. emplaſtrum de ceruſa, emplaſtrum diachalciteos, emplaſtrum triapharmacum.*

Vſage des medicamens epulotiques. En l'vſage de tels medicamens pluſieurs ſont cauſe que les cicatrices ſont difformes & mal vnies, les vnes demeurent caues, & auec deperdition de ſubſtance, parce qu'on aura vſé deſdits remedes auparauant que la chair fuſt ſuffiſamment regenerée, ne plus ne moins comme les autres, vſans par trop de ſarcotiques, la chair excede & eſt trop eſleuée: au moyen dequoy n'ayant le medicament epulotique puiſſance de conſommer ſuffiſamment ladite chair, ains ſeulement en colliquer & deſeicher portion pour la generation du cuir, lors demeure la cicatrice trop groſſe & eſleuée. Donc il faudroit

pour la faire esgale & vnie appliquer ledit medicament quand la chair seroit quelque peu esleuée, que les parties circumiacentes, afin qu'en la desiccation il se fasse consomption seulement de ce qui excede, qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicamens pyrotiques ou caustiques.

IVsques à present ie pense auoir suffisamment traité la matiere pour la troisiesme indication, & donné remedes de toutes natures, pour suiure la curation de la maladie presupposée : toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes Estudians, y adiouster les medicamens acres & violens, appellez des Grecs pyrotiques, delaissans ceux desquels i'ay pensé me pouuoir passer. Donc tels medicamens sont reduits sous le genre des caustiques, communément dits cauteres potentiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire escare : & pourront les diuiser triplement, differés seulemét selõ plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nommét cathereti-ques, nous les appellons corrosifs. Les seconds sont appellez des Grecs septics, ce sont ceux que nous disons putrefactifs. Les tiers sont dits écharotiques, que nous disons ruptoires ou cauteres potentiels.

Les especes des pyrotiques.

Les premiers qui sont cathereriques, sont ceux qui par leur vehemence desiccation colliquent & degastent la chair suiete, lesquels communément on applique aux vlceres, ayans chair superfluë, comme *radix asphodelorum, betæ, pyretrum, allium, hermodactili, pul. spongia præsertim vsta, corrallium rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx*

Nature des cathe-retiques.

Radices.

Metallica.

mediocriter lota, diphryges, chalcantum, mysi, sori, antimonium, æs vstum scamma æris, erugo æris seu æs viride, flos æris, ærugo rasilis. Si on les veut moins violents, il faut les brusler & lauer, car par combustion & lotion, tous mineraux delaissent leur acrimonie. Semblable effet feront *trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum ægyptiacum, vnguentum omne detersiuum, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.*

Trochisci. Vnguēta.

Les seconds dits septiques, sont ceux qui sont plus forts que les predits, & ont faculté par leur grande chaleur & tenuité de substance, fondre & liquefier la chair molle & tendre; sous lesquels comprendrons ceux qui peuuent vlcerer le cuir superficiellement, comme ceux que nous disons vesicatoires, qui sont tels.

Les medicamens septiques.

Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranunculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniæ, apium risus, apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar, appliquez en petite quantité, & sans autres medicamens, ayant substance emplastique.

Radices. Herbæ. Metallica.

Les troisiémes dits escharotiques, ou caustiques, sont dits tres-forts, non qu'ils soient plus chauds que les septics, mais pour leur crassitude de substance; autant en pourroient faire lesdits septics, estans meslez auec medicamens astringens, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, calcitis, &c.*

Les medicamens escharotiques.

Tels medicamens sont descrits de plusieurs Autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro:*

aussi celuy qui sera composé en la maniere suiuãte.

Cautere potentiel. ℞. *aquæ primæ cum qua fit sapo, lib iij. vitrioli Romani salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥ i postquam diligenter vnà fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥ ß. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: effracta olla, lapillos adherentes obdurato vase vitreo conseruato.*

Capitel. Le capitel, ou eau premiere pour faire lesdits cauteres, se doit faire ainsi,

℞. *calcis viuæ, chalcitis, salis ammoniaci an. lib. i. infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum vsque ad perfectam macerationem.*

Et ne vous abusez en la fortification de tels caustiques, pour y mesler *arsenicum, sublimatum, & similia*, pource que par leur tenuité de substance ils se resoluent en l'ebullition, & aident à euaporer la vertu des autres medicamens.

Vsage des caustiques. Nous vsons desdits medicamens pour la diuersité des symptomes & nature des corps, comme en vlceres fort humides, & corps robustes; les sepries & tels medicamens forts pourroient tenir le lieu des catheretiques & tels medicamens que nous disons debiles; autant s'en pourroient faire des escarotiques, lesquels en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates & tendres. Aussi la maniere de les augmenter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenus plus longuement sur la partie, & plus souuent repetez.

L'vsage desquels en cette maladie est different d'auec les autres, ausquels on a de coustume appliquer à l'enuiron medicamens refrenans & repercussifs, afin que par le moyen de la douleur & chaleur il ne se fasse attraction & fluxion en la partie.

mais en cette-cy & ses symptomes, signamment aux bubons veneriens (n'estant les fluxions trop extresmes) nous deuons allicer, & attirer tant que possible sera, afin que telle virulence ne blesse les parties nobles : toutesfois tels remedes doiuent estre appliquez auec moyens. La maniere de les appliquer en cette maladie est, si l'inflammation n'est par trop grande, qu'il faut auoir vne emplâtre faite de *diachylon magnum*, ou *album*, laquelle aura vn pertuis aucunement oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuerture que demandez, on y mettra le medicament caustic, ayant auparauant humecté le lieu auec bien peu de saliue, pour inciter le medicament, & reduire de puissance à effet; puis faudra appliquer petite compresse de charpie, ou linge en diuers doubles pour couurir le medicament caustic seulement, & vne autre emplastre de mesme le premier pardessus, pour contenir le tout, & ainsi le bander iusques apres son operation, qui sera en deux ou trois heures : & en la premiere remutation faudra scarifier, & ouurir le lieu bruslé & noir auec lancette, ou semblable instrument, qui se fera sans douleur, ioint que la partie est bruslée & insensi[illegible]e ; alors faudra poursuiure la cheute de l'escare & curation de l'vlcere, ayant recours où i'ay traité de la diuerse curation des vlceres.

La maniere d'appliquer les cauteres potẽtiaux.

Iusques icy, amy Lecteur, ie t'ay declaré la bonne part de ce qui touche & appartient au suiet de mon entreprise, que ie te prie receuoir auec toute bien-veillance, comme escrit & auancé en faueur de toy & du public, auancemẽt pour arrhes de la bonne volonté que i'ay d'aider & profiter à toy & à chacun en tout ce que ie pourray d'ail-

leurs, & en ce mesme Traité; lequel, ainsi que la connoissance & l'experience croistront, & se confermeront en moy, i'accroistray & confermeray d'autres doctrines & raisons seruantes à ton profit & dediées, comme moy perpetuellement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace; laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir, en lisant ce mien petit Liure, & humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est esgale à la grandeur du bon vouloir.

Description du baume de François Arcand.

PRenez de gomme elemy, & de la meilleure terebenthine, de chacun vne once & demie, du suif de mouton deux onces, de graisse de porc qui soit vieille & fonduë vne once, meslez le tout ensemble, & en faites vn liniment deuant le feu. Auec vne demie once de ce baume il n'y a si grande playe qui n'en puisse estre guarie.

Description de l'emplastre de Paracelse, telle qu'il l'a donnée en son liure, de la guarison des playes.

PRenez de *galbanum* & *oppopanax*, de chacun vne once, d'*ammoniac* & *bdellium*, de chacun deux onces, d'huile de millepertuis deux liures, de litharge d'or vne liure & demie, de cire neuue demie liure, de terebenthine claire quatre onces, d'huile laurin vne once, d'aristoloche ronde & longue, de pierre calaminaire, de myrrhe & d'encens, de chacun vn once: faites de tout cela vn emplastre selon l'art.

FIN.



